

Préface

Cette petite fic de dix chapitres a été écrite suite à l'arc VII de Team Rocket X-Squad, pour un concours que j'ai organisé pour mes lecteurs. Elle était le premier lot. Il n'y a donc qu'une seule personne qui l'a déjà lue. L'idée d'écrire une fic sur les Shadow Hunters m'a été venue assez récemment. Bien sûr, je réfléchis toujours à l'avance à des idées de nouveaux lots pour les concours, mais cette fic n'en faisait pas partie. Pourquoi avoir pensé à ça ? Eh bien, les Shadow Hunters ont eu depuis leur début dans X-Squad, à savoir dans l'arc IV, un succès qui dépassa largement mes prévisions. Grand nombre de mes lecteurs semblent les apprécier voir même être fans de certains d'entre eux. À l'origine de simples ennemis, ils ont accédé, grâce à votre enthousiasme à tous, à un statut de personnages réguliers qui s'inscrivent peu à peu dans une longue continuité.

Bien sûr, j'avais prévu qu'ils soient vaincus à la fin de l'arc VII. Mais vos encouragements et votre amour pour ces charmants assassins ont fait que je vais sans nul doute trouver moyen de les remettre pour la suite. J'y réfléchis déjà. En attendant, je vous invite à découvrir cette petite fic, qui nous plonge dans l'origine des Shadow Hunters, et ce vu par l'œil de la plus mystérieuse d'entre eux, j'ai nommé Lilura. Pourquoi avoir choisi elle comme personnage principal de la fic ? Eh bien, comme elle est la plus jeune, je voulais un regard enfantin et innocent sur tout ça, que je pouvais peu à peu modeler jusqu'à amener une froide détermination d'assassin.

Sombre, cruelle, mais à la fois touchante, cette fic va vous faire voir d'un autre regard les meilleurs ennemis de la X-Squad. Mais cela reste une fic avec une histoire précise, de nouveaux ennemis encore plus terribles que les Shadow Hunters, et un nouveau Pokemon Légendaire dont la menace fait jusqu'à trembler les meilleurs assassins de ce monde.

Place donc aux origines de la Shaters ! Je n'ai pas fait de chronologie précise, mais le premier chapitre de la fic doit commencer environ onze ans avant le début de X-Squad.

Malak, votre serviteur

PS : Une partie de cette fic s'inspire de la trilogie "Guerres du Monde Emergé", de Licia Troisi

Chapitre 1 : Meurtre pour un Magiscarpe

Dans la région de Johto, il y avait beaucoup de villages que peu de monde connaissait. Des villages sans importance. Des villages même pas dignes d'être situés sur une carte de la région. Des villages où l'on pensait que rien de grave ne pouvait arriver. Mais bien souvent, c'était à partir de rien que naissaient les pires histoires. Un de ces villages était celui de Sovelis. Non loin de Mauville. Quatre cent habitants tout au plus, dont la grande majorité était soit des jeunes enfants soit des vieillards. Ici, un habitant sur deux était paysan. Pas le choix quand la seule chose qu'il y avait en abondance ici était les terres fertiles et les Ecremeuh.

Parmi eux, il y avait une famille. Tomas et Valia Noes. Un couple sans histoire. Des gens respectables et respectés. Leurs possessions étaient bien maigres : seulement deux champs, trois Ecremeuh, et un petit Cabriolaine qui n'était même pas à eux, mais qu'ils nourrissaient depuis si longtemps de leurs fougères sauvages qui envahissaient les champs que le Pokemon avait fini par établir domicile chez eux. Tomas et Valia avait une fille unique, prénommée Lilura.

Une douce enfant, vive, intelligente, et pleine de bonne volonté. Très épanouie pour son âge - huit ans seulement - elle s'intéressait beaucoup à la nature et aux Pokemon. Elle était également très débrouillarde. Il n'était pas rare de la voir fouiller dans la forêt, sans se soucier de la boue et des ronces, pour dénicher quelques Pokemon insectes particulièrement intéressants. Au grand dam de ses parents bien sûr, car la forêt environnante n'était pas un endroit sans danger pour une enfant de son âge, car elle regorgeait de Pokemon sauvages qui pouvaient parfois être agressifs.

Mais Lilura et sa bande d'amis n'avaient que faire du danger, et se lançaient dans plusieurs escapades par semaine. Non qu'il y ait autre chose à faire pour des jeunes enfants à Sovelis, à part aider leurs parents à éplucher les légumes et s'occuper des Pokemon de la ferme. Lilura se réveilla avec l'intention de partir immédiatement rejoindre ses amis au lac. Ils avaient prévu de pêcher aujourd'hui. La petite fille aux cheveux verts sorti de son lit, s'habilla vite fait, et descendit au rez-de-chaussée sans oublier bien sûr son gros ours en peluche, surnommé Beebear, qu'elle amenait partout ou presque.

Les autres enfants s'étaient souvent moqués d'elle à cause de ça. Il était vrai qu'à presque huit ans révolu, se trimballer avec une peluche, surtout de cette taille, pouvait attirer l'attention. Mais Lilura n'en avait que faire. Beebear était le seul cadeau que ses parents, relativement pauvres, lui avaient fait. À l'époque, trois ans plus tôt, il s'agissait du dernier modèle de peluche, qui coutait une certaine somme. Aujourd'hui, il était démodé, et de plus, celui de Lilura était écorché en de nombreux points, mais qu'importe. Il était un peu comme le petit frère qu'elle n'aura jamais.

Et puis, les autres enfants ne s'étaient pas moqués d'elle bien longtemps. Car en dépit de son âge et de sa taille, Lilura était forte. Elle sortait bien souvent victorieuse lors de bagarres, tandis que les autres enfants rentraient bien vite en pleurs auprès de leurs mères. Lilura était la plus forte de son groupe d'ami composé de cinq enfants. Et cela agaçait prodigieusement Gil, un garçon assez costaud de douze ans, qui avait fait sa réputation de « chef de bande » à coup de poing bien placé. Même lui évitait de s'en prendre à Lilura.

Ce n'était pas vraiment que la petite était dotée d'une force anormale pour son âge, mais quand elle se battait, c'était une vraie teigne. Elle mordait, griffait, cognait sans se soucier des propres coups qu'elle-même subissait. La jeune fille sautilla

dans l'escalier, réjouie à l'avance d'une journée avec ses amis. En bas, la mère de Lilura, Valia, était occupée à éplucher le sac de patate qu'ils avaient ramassé hier. Lilura se calma aussitôt. Sa mère était une femme stricte et dure, avec qui Lilura devait toujours se tenir à carreau.

- Bonjour mère, fit la petite fille d'un ton le plus poli qui soit.

Valia la regarda mais ne répondit pas, râpant ses pommes de terre avec une dextérité et une rapidité de plusieurs années d'expériences.

- Je sors avec les copains. On va au lac, précisa Lilura. Je peux y aller, dis ?

- D'abord, tu vas m'aider à préparer tout ces légumes, ordonna Valia. Ensuite tu feras ce que tu veux.

Lilura soupira, mais se garda de répondre autre chose qu'un « oui mère ». Ça allait sûrement lui prendre toute la matinée, mais ça ne servait à rien de discuter avec mère. Lilura regretta que son père ne fut pas là, plutôt que dehors à labourer les champs. Avec lui, c'était beaucoup mieux. Il était gentil, laissait toujours Lilura aller où elle voulait, et en plus, il était drôle. Tout le contraire de mère, en somme. Comme elle l'avait prévu, midi sonna quand elles terminèrent de peler ces fichues patates, et Lilura dut rester manger avec ses parents, tandis que ses amis devaient pique-niquer au bord du lac.

Mais heureusement, son père l'autorisa à se lever de table sans avoir aidé à débarrasser. Elle lui en fut reconnaissante, et s'enfuit avant que sa mère ne put protester. Voilà le genre d'exemple typique que Tomas Noes passait à sa fille. Tenant Beebear d'une main, la petite fille traversa en courant les champs familiaux puis le petit village de Sovelis, où tout les gens qui se trouvaient dehors la saluèrent en riant sur son passage. Tout le monde ici connaissait et adorait la petite Lilura

aux cheveux verts et à l'ours en peluche, fillette aimable et serviable mais en même temps à ne pas énerver.

Elle retrouva ses amis comme promis devant le petit lac en bordure du village, occupés à pêcher. Il y avait Théonia, qui avait l'âge de Lilura. Sa meilleure amie en quelque sorte, mais dont les centres d'intérêts divergeaient de ceux de Lilura de plus en plus avec le temps. Alors que Lilura aimait la nature, les bestioles et la saleté, Théonia ne jurait que par les choses jolies, coquettes, et avait une aversion sans précédent pour tout ce qui était Pokemon insectes, les préférés de Lilura. Ensuite, il y avait Rodrig, un garçon de onze ans, toujours prêt à sauter sur la moindre bêtise à commettre. Lilura l'aimait bien. Il était marrant, et sympa avec tout le monde. Leï, lui, était un peu son opposé. Bien que du même âge, c'était un garçon sombre, sérieux, réservé, qui ne parlait pas beaucoup. En revanche, il était d'une beauté à couper le souffle. Même Lilura, qui n'avait que huit ans, le voyait. Un garçon qui serait très recherché par les filles dans quelques années.

Et enfin, il y avait Gil, l'autoproclamé chef de la bande. Il était costaud et faisait peur à beaucoup de garçons moins âgés, mais Lilura le trouvait plutôt bête. Ses arguments, lors d'une dispute, étaient toujours les mêmes : ses poings. Et quand il ne comprenait pas ce qu'on lui disait, c'était pareil. Taper était pour lui bien plus facile que réfléchir. Mais il évitait de trop titiller Lilura depuis qu'elle l'avait battu au bras de fer. Quant à Lilura, elle tâchait de ne pas le provoquer non plus. Un accord tacite s'était fait entre eux. Gil restait le chef de la bande, mais Lilura n'était pas sous ses ordres.

- T'es en retard, fit-il avec un regard mauvais. T'avais oublié le rendez-vous ?

- Bien sûr que non, s'indigna Lilura. Mais ma mère m'a obligé à l'aider à peler les légumes... Vous avez attrapé quelque chose ?

- Deux Magicarpe, un Barpau, un bébé Bargantua... et regarde un peu ce que Lei a dégoté !

Il désigna un seau qui bougeait beaucoup, et dont Théonia se tenait le plus loin possible. Lilura s'approcha avec prudence et y jeta un coup d'œil. Il y avait dedans une espèce de boule enduite de piquants qui se débattait.

- Ohhhh, c'est un Qwilfish ! Fit la jeune fille, émerveillée. Mon père m'en a déjà montré un. Il ne faut surtout pas toucher ses piquants, ils sont empoisonnés.

Théonia recula encore plus. Gil haussa les épaules.

- Je le savais bien sûr. Tu crois quoi ?

Lilura était prête à parier que non. Gil ne savait pas grand-chose en dépit de ce qu'il affirmait, mais voulait toujours se faire passer pour plus intelligent que les autres. Selon Lilura, il y arrivait rarement. Enfin, maintenant que Lilura était là, elle allait leur montrer ce que c'était la vraie pêche. Son père lui avait bien enseigné comment s'y prendre, et Lilura y excellait. En moins d'heure, elle dénicha le double de ce qu'avait eu les autres en une matinée entière. Elle parvint même à ferrer un Tarpaud, un Pokemon tout vert qui bondissait sur ses pattes. Mais lui bien sûr, elle le laissa s'en aller, entre autre parce qu'elle n'avait pas la force de lutter contre lui. Tous les autres étaient impressionnés face à ses exploits continus, mais Gil trouva le moyen d'être jaloux. Il était toujours jaloux.

- Peuh, ça ne veut rien dire. Ça mord juste plus que ce matin, c'est tout...

Lilura l'ignora comme elle savait si bien le faire. Sa dernière prise fut la plus intéressante de toute. Tandis qu'elle tirait pour remonter ce qu'elle avait attrapé, elle vit une espèce de lueur dorée dans l'eau. La lueur s'approchait en même temps que le

poisson de Lilura. C'est alors qu'elle le vit : un Magiscarpe entièrement couleur or, dont les écailles scintillaient au soleil. Et c'était ce qu'elle avait attrapé. Les autres enfants se perdirent en exclamation. Lilura resta concentré pour le remonter entièrement. Pas question de le laisser s'échapper, celui-là...

- Ne le lâche pas ! L'encouragèrent les autres.

Lilura tint de toutes ses forces sa canne. Ce Magiscarpe là, en plus de sa couleur inhabituelle, avait une vigueur très rare pour un poisson de son espèce. Lilura tenait bon, mais à force, le fil allait finir par céder. Ce qu'il fit, quand le Magiscarpe fut à peine à un mètre du bord. Les autres crièrent de dépit et de déception, mais Lilura ne s'avoua pas vaincu. Le Magiscarpe était proche, elle pouvait encore l'avoir. Alors, elle sauta à l'eau.

Les autres lui crièrent de remonter, entre autre parce qu'elle ne savait pas nager, mais aussi parce que le lac était infesté de Pokemon carnassier comme des Bargantua. Mais en pleine lutte contre le Magiscarpe doré, Lilura se ficha de tout ça. Elle tenait le Pokemon glissant et frétilant contre son corps, mais sa force faisait qu'elle n'arrivait pas à se remettre debout pour remonter sur la terre ferme. Ce fut ses amis qui vinrent l'aider. Leï la tira sur la rive, tandis que Rodrig s'occupa de jeter le Magiscarpe sur la terre. Quand ce fut fait, tous poussèrent des cris de joie.

- Il est incroyable, ce Magiscarpe ! S'exclama Rodrig en observant le Pokemon sous toute ses coutures. Pourquoi il est doré comme ça ?

- Mon père m'en a parlé, fit Leï. Il existe des Pokemon qui sont d'une couleur différente de la normale, et qui brillent. On appelle ça des Pokemon chromatiques. Ils sont très rares...

Lilura savait cela elle aussi. Et elle pensait à la joie de ses parents quand elle rapporterait ce Magiscarpe chez elle. Un Pokemon chromatique valait cher, très cher. Avec l'argent qu'ils

gagneraient, ils pourraient survivre toute une année sans travailler ! Mais c'est alors que Gil, qui était resté à l'écart durant la lutte avec le Magicarpe, arriva, le visage déterminé et cupide.

- Il est à moi, décréta-t-il.

- N'importe quoi, protesta Leï. C'est Lilura qui l'a attrapé. Toi tu n'as même pas aidé.

- Mais moi je suis le chef, répliqua Gil. Et j'ai décidé qu'il était à moi. Alors donne-le-moi !

Lilura se leva et affronta le regard furieux de Gil.

- Pas question. C'est moi qui l'ai péché, c'est moi qui le garde.

Gil s'avança, menaçant. Il lui prit un bras et lui serra le poignet.

- Tu me fais mal ! Hurla Lilura en se tortillant. Il est à moi ! Grâce à lui, mes parents vont enfin avoir des sous à eux ! Tes parents à toi sont déjà riches !

C'était vrai. Les parents de Gil étaient les seuls aisés du village, du fait de leur statut d'avocats à Mauville.

- Tu préfères que je te tabasse ? Questionna Gil.

- Va te faire foutre, lança Lilura, répétant une insulte qu'elle avait déjà entendue sans en saisir le sens.

Pour toute réponse, Gil la gifla violement. Lilura répliqua en se jetant sur lui, et la bagarre commença. Les autres se mirent à crier. Gil lui tira violement les cheveux, mais Lilura entreprit de le griffer et de le mordre. Tous les deux roulèrent à terre en se débâtant. Et comme toujours, ce fut Gil qui le premier céda. Mais au lieu de fuir, il alla à l'endroit où Lilura avait posé

Beebear, et prit l'ours en peluche en otage. Lilura plissa les yeux en se relevant, et tout les autres reculèrent, inquiets. Tous savaient qu'il ne fallait jamais prendre ou menacer le Beebear de Lilura.

- Rends-le-moi, ordonna la petite fille d'une voix très calme et inquiétante.

- Dans tes rêves. Tu ne veux pas me donner le Magicarpe, alors je prends ça.

- Rends-le-moi, répéta Lilura, un peu plus fort.

- Je vais balancer cette peluche au milieu du lac, pour que les Bargantua le bouffent !

Et il mima le geste. Pour Lilura, ce fut la goutte de trop. Elle se jeta sur Gil si vite qu'il n'eut pas le temps de réagir. Ils se remirent à se battre, mais cette fois, Lilura était hors d'elle et cognait avec une rage aussi brutale que violente. Gil parvint malgré tout à prendre le dessus et à l'écraser sous son poids, après quoi il se mit à serrer sa gorge. Lilura, suffocante, parvint à attraper la seule chose à côté d'elle : le seau dans lequel se trouvait le Qwilfish. Elle attrapa le Pokemon par la queue, et s'en servit comme d'une massue sur le visage de Gil. Quand les piquants empoisonnés lui griffèrent le visage, le garçon hurla de douleur et se mit à s'agiter dans l'herbe.

Mais Lilura ne s'arrêta pas là. La colère et la haine en elle ne la laissait pas s'arrêter. Elle continua à assommer Gil avec le Pokemon, qui, de plus en plus excité, sortit ses épines à son maximum. Lilura frappa Gil partout où elle pouvait l'atteindre. Elle se mit à hurler, et continua à frapper, sans se rendre compte que sa victime avait cessé de hurler, puis même de bouger. Quant, à bout de force, elle laissa tomber le Pokemon, elle croisa le regard de Gil. Un regard blanc et vitreux. Un visage plein de sang qui avait viré au mauve sous l'effet du

venin. Alors, tout devint confus pour Lilura, qui semblait sortir d'un songe. Théonia se mit à hurler et à pleurer. Les deux garçons secoururent Gil avec insistance en hurlant son nom. Puis enfin, Leï se tourna vers elle, le regard horrifié.

- Tu l'as... tué. T'es une MEURTRIERE !

Lilura trouva cela absurde, jusqu'à qu'elle voit le cadavre de Gil et son visage déformé. C'était vraiment elle qui avait fait ça ? Elle ne se rappelait plus. Elle se rappelait juste de la colère, d'un paysage tout rouge... Théonia alla chercher les adultes, en hurlant au meurtre dans tout le village. Ils accoururent à plusieurs, dont les parents de Gil. Sa mère s'était mise à hurler et ne s'arrêta pas. Lilura aussi hurlait. Quelque chose qui ressemblait à « Je ne voulais pas ! Je ne voulais pas ! ». Mais personne ne l'écoutait.

Elle ne se rappela plus trop de la suite. Tout passa si vite, et Lilura avait encore l'esprit engourdi. Ce qui était sûr, c'est que ces parents étaient venus la chercher, qu'ils s'étaient disputés avec d'autres adultes, et au final, Lilura avait fini enfermée dans le grenier de la maison. Dehors, les cris et les fortes voix continuaient, mais Lilura ne comprenait pas bien ce qui se disait. Une fois, elle entendit son père crier violement : « Mais ce n'est qu'une enfant, par Arceus ! C'était un accident ! ».

Lilura ne savait pas combien de temps tout cela dura. Elle ne voulait pas le savoir. Elle était bien ici, dans le noir. Lilura aimait le noir, alors que la plupart des enfants de son âge en avait peur. Elle le trouvait réconfortant, et ici, en serrant Beebear contre elle, elle voyait plus difficilement le visage tuméfié et mort de Gil. Plus difficilement seulement. Elle savait que désormais, elle le verrait toute sa vie, du matin au soir. Finalement, ce fut sa mère qui vint la chercher. Elle était en pleurs, et serrait sa fille contre elle, ce qui ne lui ressemblait pas. Elle l'amena sans mot dans la cuisine, où son père se tenait la tête contre les mains, assis à la table. Il y avait plusieurs

adultes, dont monsieur le maire et deux policiers. Lilura fut aussitôt sur la défensive.

- Je ne l'ai pas fait exprès ! Je ne voulais pas ! Je ne sais pas...

- Calme-toi jeune fille, lui dit le maire avec gentillesse. Nous voulons juste que tu nous racontes ce qui c'est passé. Nous avons déjà interrogé tes amis, et nous voulons entendre ta version des faits.

Lilura hésita. Elle ne voulait rien raconter. Ça ferait remonter les mauvais souvenirs. Mais son père lui fit signe de parler, sans la regarder. Oui, son père allait sûrement la tirer de là. Papa savait tout, il se chargeait de tous les problèmes. Elle pouvait lui faire confiance. Alors elle s'exécuta, à son rythme et avec ses mots à elle, et à travers ses sanglots. Elle parla des jeux de l'après-midi, comme tout allait bien, combien ils s'étaient amusés. Puis elle parla du Magicarpe doré, de ce qu'il aurait pu rapporter à ses parents. Puis vint la dispute.

- Je ne voulais pas... je ne sais pas ce que... Il m'a tiré les cheveux, a commencé à m'étrangler... Alors j'ai senti le seau du Qwilfish à coté de moi, et j'ai...

Lilura ne put continuer. L'un des policiers prit la parole.

- Les autres enfants nous ont bien dit que Gil avait tenté de t'étrangler. C'est vrai qu'on pourrait considérer ton geste comme de la légitime défense. Sauf que... tes amis nous ont aussi dit que tu avais continué à frapper la victime alors qu'elle était impuissante au sol. Là, ce n'est plus de la légitime défense, mais bien une agression.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?! S'écria Tomas en se levant d'un geste brusque. Vous considérez peut-être que ma fille de huit ans à tuer un de ses amis de façon volontaire ?

- Tomas, de grâce, n'en rajoute pas, lui murmura le maire.

Mais le père n'en resta pas là.

- Ce n'est qu'une enfant, au nom d'Arceus ! Est-il possible que personne ne veuille comprendre quelque chose d'aussi simple ?!

- Ne criez pas comme ça, monsieur Noes, le menaça l'un des policiers.

- Nous allons devoir amener votre fille au commissariat de Mauville, où nous l'interrogerons plus longuement et précisément.

À ces mots, la mère de Lilura s'effondra au sol. Tomas jeta un regard suppliant au maire.

- Monsieur le maire... Vous ne pouvez pas les laisser faire ça...

- Essaie de comprendre, Tomas, soupira ce dernier. Nous n'avons pas connu d'homicide dans notre village depuis des temps immémoriaux, qui plus est avec un enfant comme victime. Les parents de Gil ont porté plainte, et ils ont beaucoup de relations dans le milieu de la justice. Je suis désolé...

L'un des deux policiers attrapa le bras de Lilura, mais cette dernière s'accrocha à la jambe de son père en criant. Alors que Tomas se débattait, l'autre policier le maîtrisa et le plaqua contre le mur. La mère de Lilura se lamentait, hystérique, en criant : « Ne me l'enlevez pas, elle est tout ce que j'ai ! Ne me l'enlevez pas ! ». Lilura hurlait, se débattait, mordait et griffait. Le policier qui la tenait s'écria :

- Regardez-moi ça ! Une vraie furie ! Il faut l'enfermer !

Et ils la firent sortir de force, et l'amènèrent dans une voiture

aux vitres teintées. Ce ne fut que quand la voiture quitta le village que Lilura cessa de se débattre et de hurler, et se mit à pleurer. Jamais elle n'avait quitté Sovelis sans ses parents. Elle ne savait pas où on l'amenait, et pire, ce qu'on comptait lui faire. Irait-elle en prison comme les méchantes personnes que Lilura voyait à la télé ? Ou allait-on la tuer elle aussi ?

La petite fille pleura d'autant plus qu'elle n'avait pas son Beebear avec elle. Sans lui, elle se sentait comme nue, vulnérable, perdue. Était-il possible que ce matin même, Lilura s'occuper tranquillement des légumes avec sa mère tout en songeant avec joie à ce qu'elle ferait l'après-midi avec ses amis ? Lilura sécha ses larmes et serra les poings. Elle maudit ce Magicarpe doré qui avait tout déclenché. Elle maudit ce Qwilfish qui lui avait servi d'arme. Elle maudit Gil pour avoir débuté la dispute. Elle maudit le maire et les policiers pour l'avoir amené. Et elle maudit son père pour ne pas l'avoir protégé. En ce moment, Lilura Noes maudit le monde entier.

Chapitre 2 : Monde sauvage

Lilura ne s'était jamais sentie aussi seule, là, à l'arrière de cette voiture aux vitres blindées et séparée de l'avant par une grille, avec ses deux horribles policiers. Ils plaisantaient entre eux sans accorder la moindre attention à la petite fille derrière eux. Lilura aurait bien aimé tenir encore le Qwilfish avec lequel elle avait tué Gil, pour pouvoir faire pareil sur eux. Quoi qu'ils feraient d'elle et où qu'ils l'amenaient, elle se promet que dès qu'elle serait sortie, elle les attaquerait féroce­ment. Ça ne l'aiderait sûrement pas, mais ça la soulagerait.

Ils roulaient depuis une heure maintenant. Lilura ne reconnaissait plus rien de paysage, et aurait été bien incapable de dire dans quelle direction se trouvait son village. Il lui semblait que chaque mètre parcouru en plus qui la séparait de sa maison était comme si on enfonçait doucement un poignard dans sa poitrine, d'un millimètre de plus à chaque fois. C'est alors que la radio de bord sonna. L'un des policiers décrocha.

- Ici Spawn et Pel. Je vous écoute.

Ce qu'il entendit devait être grave, car ses yeux s'écarquillèrent.

- La Team Rocket ! Ici ?!

Son collègue qui conduisait perdu un moment de vu la route pour le dévisager avec terreur.

- Oui... Je comprends, reprit le policier à la radio. On arrive.

Il raccrocha et jura.

- On a des problèmes, fit-il à son ami. Un groupe de Rockets a

été repéré dans les environs. Comme nous sommes les seuls dans le secteur, à nous la patate chaude.

- On est que deux bon sang, et on a un suspect à ramener ! S'exclama l'autre.

- Les Rockets passent avant. Le poste m'a dit qu'ils ont cambriolé le Centre Pokemon en blessant sérieusement plusieurs personnes.

- S'ils ont des Pokemon, on est foutu !

- Apparemment pas. Ils ont attaqué le centre au flingue.

Même à huit ans et dans son village presque coupé du monde, Lilura avait entendu parler de la Team Rocket, et frissonna en conséquence. C'étaient de méchants hommes habillés en noirs qui faisaient du mal aux Pokemon et à tout les gens qui s'opposaient à eux. Et parfois, ils tuaient. En un sens, Lilura était un peu comme eux... Les policiers garèrent leur voiture sur la chaussée, et prirent leurs armes en sortant. L'un d'entre eux lança à Lilura :

- Tu restes là, et surtout, tu ne fais pas de bruit. Compris ?

Lilura hocha péniblement la tête. Les Rockets l'effrayaient. Entre eux et les policiers, elle préférait la police. Mais quand ils tardèrent à revenir, presque deux heures plus tard, que la nuit commença à tomber, et que Lilura avait vraiment besoin de se soulager, elle décida de tenter sa chance dehors. Mais bien sûr, les portes du véhicule étaient bloquées. Après dix minutes d'essais infructueux pour les ouvrir, elle se mit à donner des coups de pieds sur les vitres. Mais c'étaient des vitres renforcées, et la petite fille n'était pas assez forte.

Lilura évalua la situation, et se força à retenir ses larmes. Pleurer à la moindre difficulté n'allait pas l'aider. Les policiers,

occupés par leur traque des Rockets, l'avaient-ils oublié ? Allait-elle rester enfermer dans cette voiture jusqu'à qu'elle meure de soif ? Ou alors les policiers avaient été tué par les Rockets, ce qui revenait au même pour elle... C'est alors qu'elle vit une silhouette passer à coté de la voiture. Quelque chose de pas humain, de toute évidence.

Lilura gémit et descendit du siège pour se cacher en bas. Mais la chose, qui colla la tête contre la vitre pour regarder à l'intérieur, se trouva être Grahyena, un Pokemon canin au pelage sombre, et aux grandes dents. Si Lilura en avait trouvé un devant soi quand elle était à Sovelis, elle aurait prit les jambes à son cou en hurlant. Mais là, le Pokemon représentait sa seule chance, d'autant qu'il n'avait pas l'air inamical, seulement curieux. Lilura se colla à la vitre pour lui parler.

- Bonsoir monsieur Grahyena, fit-elle très poliment. S'il vous plait, je suis bloquée. Vous pouvez m'aider à sortir ?

Le Pokemon cligna des yeux, surpris que la petite humaine s'adresse à lui de la sorte. Il y eu un ricanement, mais qui ne provenait bien évidemment pas du Pokemon. Une main humaine se posa sur ses poils. Une main gantée de blanc.

- Eh, voyez comment la gamine elle cause à mon Grahyena, s'éclaffa l'individu.

Deux autres ricanements. Lilura observa attentivement les nouveaux venus. Ils portaient des vêtements totalement noirs, des bottes, un béret, et surtout un R rouge au milieu de leurs uniformes. Lilura gémit de peur, et retourna se cacher en bas du siège.

- Eh là, n'aie pas peur, petite, dit le Rocket au Grahyena. Pourquoi t'es enfermée dans une voiture de flic au juste ?

Ne pas répondre aurait été stupide. Si les policiers ne

revenaient pas, les Rockets étaient sa seule chance de quitter cette voiture.

- Ils m'ont arrêté, avoua-t-elle.

Les trois Rockets éclatèrent de rire.

- Ah, la glorieuse police de Johto, réduite à arrêter les petites filles, lança l'un d'eux. Quel crime si grand a-t-eu donc commis, fillette ? Tu as volé une sucette à la confiserie du coin ?

- J'ai tué quelqu'un.

Les trois Rockets cessèrent de rire, et la regardèrent d'un œil nouveau, intrigué et suspect. L'un d'entre eux prit un pistolet à sa ceinture. Lilura craignit qu'il ne souhaite la tuer, mais le Rocket lui dit :

- Reste allongée.

Puis il tira trois fois sur la vitre, qui explosa. Lilura hurla, à cause du bruit et de l'explosion, mais qu'une fois. Elle n'hésita pas ensuite à prendre la main du Rocket qui l'aida à se faufiler par la vitre brisée. Elle le remercia poliment, comme le lui avait appris sa mère, puis se dépêcha de retirer son pantalon et sa culotte pour se soulager un peu plus loin.

- Dis, c'est vrai que t'a tué quelqu'un ? Demanda celui au Grahyena.

- Oui. C'était mon copain Gil. Enfin, ce n'était pas vraiment un de mes copains, il était toujours méchant et n'arrêtait pas de m'embêter. Quand il a essayé de lancer ma peluche dans le lac, je lui ai tapé dessus avec un Qwilfish. Plusieurs fois, et il est mort, mais je ne voulais pas...

Les Rockets se regardèrent entre eux, stupéfaits.

- Un Qwilfish ?! L'espèce de poisson qui ressemble à une boule de piquants ? Tu as tué un gamin avec ça ?!

Comme Lilura hocha la tête, les Rockets s'interrogèrent du regard.

- Dites, elle a l'air marrante, cette gamine. Et si on l'amenait au capitaine ? Peut-être qu'il pourrait la recruter ?

- Elle est trop jeune, renchérit un autre.

- Bah, plus ils sont jeunes, plus ils sont modelables. Quelques années d'entraînements, et elle deviendra la parfaite sbire.

- Je ne veux pas devenir une méchante, les arrêta Lilura sans réfléchir.

Trois paires d'yeux la dévisagèrent. Lilura se ratatina sur elle-même.

- Une méchante ? Répéta un Rocket.

- Vous les messieurs en noir avec le R rouge, vous êtes des méchants, continua la petite fille avec courage. C'est ce que mon papa et ma maman disent toujours.

Le Rocket au Grahyena haussa les épaules, amusé.

- On nous a traités de pire. Mais moi, au moins, je n'ai jamais tué personne, encore moins un enfant. Qui est le plus méchant de nous deux hein, ma petite ? C'est quoi ton nom ?

- Lilura, avoua-t-elle.

- Eh bien Lilura, si tu...

Mais il termina sa phrase en un cri de douleur. Un coup de feu venait de retentir, et la jambe gauche du Rocket céda sur elle-même, du sang giclant de sa blessure. Lilura hurla au même instant que les deux autres Rockets se retournèrent, furieux.

- Les flics ! Venez-là, bande d'enfoirés !

S'en suivit un échange de coup de feu et d'attaque Pokemon. À travers la bataille et les cris furieux, Lilura en profita pour s'échapper vers la forêt. Elle courut, courut, sans se soucier de trébucher et des ronces qui lui labouraient les jambes. Elle courut sans s'arrêter jusqu'à qu'elle ne puisse plus entendre la confrontation entre les Rockets et les policiers. Alors seulement elle s'arrêta, le souffle court. Après tant d'émotions, elle craqua, et se mit à pleurer en appelant son père pendant bien une heure, jusqu'à que l'épuisement eut raison d'elle, et qu'elle ne s'endorme à même le sol.

La forêt était un lieu bruyant, malgré tout elle dormit jusque tard dans la matinée. En se réveillant, elle avait espéré se retrouver dans son lit, sa mère en train de la secouer pour avoir dormi si tard, et découvrant que tout cela avait été un mauvais rêve. Mais il n'en fut rien. Elle se refusa toutefois à pleurer de nouveau. Il lui fallait réfléchir et agir. Pour elle, hors de question de sortir des bois. Le monde était fou dehors. Elle ne voulait plus jamais croiser des policiers ou des Rockets. Qu'ils s'entretuent donc entre eux sans elle. En revanche, elle connaissait bien les forêts pour y avoir passé une grande partie de son temps libre chez elle. Et une fois qu'on avait vu une forêt, on les avait toute vues.

Lilura connaissait les fruits, plantes et champignons qui étaient comestibles. Pour l'eau, il lui suffirait de trouver une petite rivière. La forêt de Sovelis en avait bien une, alors pourquoi pas celle là ? Son père finirait bien par la trouver un jour ou l'autre. Peut-être même aujourd'hui. Il lui suffisait de rester tranquillement ici, en s'amusant avec les Pokemon qu'elle

croiserait, comme dans son village. Oui, c'était la meilleure chose à faire. Mais Lilura comprit bien vite que les forêts étaient toutes différentes. Les Pokemon de celle-ci étaient bien plus sauvages et dangereux que celle de Sovelis. Lilura croisa même un Ursaring. Elle se terra sous des feuilles, n'osant plus bouger pendant des heures. Mais la soif fut trop forte, et elle devait bouger. Il fallait vite trouver de l'eau.

Elle marchait, marchait, trop épuisée et assoiffée pour se préoccuper des ses pieds endoloris et de ses jambes pleines d'égratignures de ronces et d'épines. Pourquoi il n'y avait pas d'eau ici ? Ce n'était pas normal ! Lilura avait tellement soif qu'elle serait bien sorti des bois pour aller supplier à la première personne qu'elle rencontrerai, mais elle ne savait pas du tout se repérer et ignorait totalement où la forêt s'arrêtait et continuait. Elle avait passé toute la journée à marcher, et alors que la nuit tombait, les jambes de la petite fille ne la portaient plus. Elle aurait bien aimé pleurer, juste pour boire ses larmes, mais même ça elle n'y arrivait plus. Elle était au-delà des larmes. Pourquoi tout ça lui arrivait ? Pourquoi les malheurs se succédaient-ils contre elle ? Était-elle destinée à mourir de soif ici, au milieu de nulle part, sans que personne ne se soucie d'elle ?

Furieuse contre son sort, elle se mit à crier de rage. Il y eu alors un bruit dans les fougères à coté d'elle. Quelque chose avait sursauté à son cri. Lilura s'avança, ne craignait plus rien. Elle découvrit alors un Lombre qui se cachait derrière, un Pokemon de type plante humanoïde, avec un nénuphar sur sa tête qui faisait office de chapeau. Mais comme ce Pokemon était inconnu à Sovelis, Lilura ignorait son identité. Son père lui avait toujours appris à se méfier des Pokemon qu'elle ne connaissait pas, mais celui-là ne paraissait pas dangereux. Il paraissait même avoir peur d'elle.

- Bonsoir, monsieur Pokemon, dit Lilura avec une voix rauque. Dis, tu ne saurais pas où je peux trouver à boire s'il te plait ?

Le Pokemon sembla saisir sa demande. Il cligna des yeux, et, toujours à une distance respectable, fit jaillir de sa bouche un véritable jet d'eau à haute pression sur le visage de Lilura. Une eau très fraîche. Surprise, Lilura ne parvint pas à boire grand-chose avant que le jet ne s'arrête. Elle regardait le Lombre avec tant d'envie que celui-ci prit la fuite. Entièrement revigorée, Lilura se lança à sa poursuite.

- Attends, monsieur Pokemon ! Je veux encore de l'eau !

Et quand elle rattrapa Lombre, elle cru d'abord à un mirage. C'était un petit étang, dans lequel flottait Lombre et plusieurs Nenupiot. Lilura se sentit revivre. Elle n'avait plus été aussi heureuse depuis... elle ne saurait le dire. Elle éclata de rire et plongea dans l'eau, toute habillée, et but tout son saoul. Elle fit un tel boucan que tous les Pokemon alentour s'éloignèrent prestement. À partir de là, tout devint beaucoup mieux pour Lilura. Elle avait de l'eau inépuisable à disposition, et les alentours de l'étang étaient paisibles, sans trop de Pokemon dangereux. Les jours suivants, elle se construisit un petit abri pour dormir. Rien de bien phénoménal, mais de quoi la protéger de la pluie et du vent. Elle n'eut pas de mal à se trouver de la nourriture, bien qu'attraper les poissons à mains nues n'était pas facile. Parfois, les Pokemon locaux, avec qui elle sympathisait de jour en jour, lui attrapait un poisson pour elle, ou allait lui cueillir des fruits qu'elle ne pouvait pas attraper.

Elle ne s'ennuyait pas. Chaque jour apporta son lot de découverte sur la nature et sur les Pokemon. Elle jouait beaucoup avec eux, c'étaient les meilleurs partenaires de jeux. Bien sûr, pour la conversation, ce n'était pas l'idéal, et Lilura en vint à perdre peu à peu l'habitude de parler, à tel point qu'elle pouvait passer plusieurs jours sans prononcer un mot. Elle espérait et attendait toujours que son père vienne la chercher, mais ça ne la dérangeait pas de demeurer ici. Elle y était bien.

Lilura passa trois mois dans la forêt sans qu'elle ne s'en rende réellement compte. Mais c'est alors que les journées se raccourciraient, que les nuits s'allongeaient, et qu'un froid mordant apparut. L'hiver venait. Les feuilles se faisaient rares, la plupart des fruits avaient disparu, et le l'étang était trop froid pour que Lilura tente de s'y baigner ou d'y chasser les poissons. Bientôt, la grande majorité des Pokemon qui vivaient avec elle partirent, en quête d'un endroit où migrer le temps que l'hiver s'en aille. Il ne resta plus que de féroces Pokemon avec qui Lilura ne pouvait interagir sans risquer de se faire dévorer.

La nourriture en vint à manquer. Lilura parvenait parfois à dénicher quelques Pokemon insectes, bien que ça la répugnait assez. Finalement, elle décida de quitter la forêt pour retourner à la civilisation. Question de survie. Mais elle était inquiète. C'était comme si elle avait toujours habité dans la nature. Elle ne se souvenait presque plus de comment c'était, dehors, hormis que c'était dangereux et que les gens y étaient méchants. De plus, Lilura n'arrivait plus à parler. Peut-être ne s'en souvenait-elle plus, peut-être en avait-elle perdu la capacité à cause des chocs à répétition qu'elle a subit ? En tous cas, elle ne voulait pas croiser d'humain. Elle comptait juste s'introduire dans une maison ou un magasin et voler ce qu'elle pourrait.

Le premier village qu'elle trouva s'annonça par une colonne de fumée. Il était aussi petit que son village natal, à ceci près que Sovelis avait l'avantage d'être bien vivant. Il s'était passé quelque chose de terrible ici, car la moitié des maisons et des voitures sont brûlées, et il y règne un silence total, glaçant. Gisant à terre, quantité de mort. La plupart portaient les traces de blessures par balle, certains avaient été vraisemblablement tués par des Pokemon.

Lilura regarda ce spectacle, sans rien ressentir. Après ce qui s'était passé pour elle et ses trois mois dans la forêt, elle ne ressentait plus aucune pitié pour les humains. Ils adoraient se

tuer entre eux. Lilura aussi apparemment, sinon elle n'aurait pas tué Gil. Elle erra au milieu de la désolation. Elle entra dans les maisons, celles qui sont intactes et celles qui ont été dévorées par les flammes. Elle chercha dans les garde-manger, elle fouilla les coffres, et regarda sur les étagères et dans les buffets.

Elle ne trouva pas grand-chose. La moitié de la nourriture était périmée, et apparemment toute la ville avait méticuleusement pillée. Elle ne tarda pas à en trouver la raison. Sur le mur de ce qui semblait être la mairie, un R rouge avait été peint. La Team Rocket. Pourquoi attaquaient-ils des villages de la sorte ? Lilura n'en savait rien, et elle s'en fichait. Dans une autre maison, elle trouva les cadavres de la famille qui y vivaient à l'intérieur. Un jeune garçon lui rappelait désagréablement le visage mort et défiguré de Gil, mais Lilura n'avait plus peur. Elle avait faim, et la faim était plus forte que la peur. Elle dénicha dans le frigo quelques fruits un peu trop mûrs mais mangeables, ainsi que du pâté qui avait un goût atroce. Elle ne toucha pas au reste, ça allait sûrement la rendre malade.

Elle trouva également un couteau dans l'un des tiroirs. Elle décida de le conserver. Le monde des humains était dangereux, et elle devait se protéger. Après avoir fait le tour de quelques autres maisons, Lilura avait mangé à sa faim, et avait conservé quelques provisions à emporter. Elle se demanda où elle pouvait aller à présent, et, perdue dans ses pensées, ne vit pas à temps le groupe de trois humains qui tombèrent sur elle. Lilura se figea en même temps que les trois hommes. Mais tandis que ce fut de peur pour elle, ce n'était que de la surprise pour les autres.

- Putain, elle m'a fait peur, souffla un.

- Une survivante ? Ou une resquilleuse ? Demanda un autre, soupçonneux.

Lilura voulut parler, mais elle n'arriva toujours pas. Le troisième homme s'avança vers elle, avec un sourire effrayant. Il y avait quelque chose d'inquiétant dans son regard.

- Hum... une petite fille... On ne rentrera pas les mains vides, apparemment...

Il se saisit de Lilura, qui voulut attaquer avec son couteau, mais l'homme était bien plus fort et lui fit lâcher prise. Puis il commença à lui déchirer ses vêtements déjà en lambeau. Lilura parvint à pousser quelques sons de détresses, mais rien qui n'allait résonner au loin. Mais pourtant, quelqu'un vint l'aider. L'agresseur de Lilura cessa de la déshabiller, les yeux écarquillés. Puis il s'écroula face contre terre. Lilura remarqua un couteau qui était enfoncé dans son dos. Un autre homme venait d'arriver. Mais contrairement aux premiers qui étaient mal habillés et patibulaires, celui-ci portait ce qui semblait être un costume noir avec cravate assortie. Il était grand et musclé, et avait des cheveux d'or. Il devait avoir la quarantaine, maximum.

- Enfoiré, fit l'un des amis de la victime. T'es qui toi ? Qu'est-ce que t'as fait à notre pote ?!

Le nouveau venu ne prit pas la peine de répondre. En un mouvement presque invisible à l'œil nu, il courut vers les deux autres, et en tua un avant que l'autre ne put faire un seul geste. Et il le tua en plantant son bras dans son ventre, bras qui ressorti dans le dos. L'homme cria de douleur et d'agonie, tandis que l'autre cria de terreur. Il tenta de fuir, mais l'homme au costume ne lui en laissa pas le temps. Il lui brisa le cou d'un seul revers de main, après quoi il dégagea son bras du corps de sa victime. Lilura était paralysée de stupeur. Cet homme... il venait d'en tuer trois autres en dix secondes à peine, et à main nue ! Quelle force, quelle rapidité ! Malgré le danger, Lilura voulu en savoir plus sur lui.

- Qui... parvint-elle à dire difficilement.

Elle voulait dire « qui êtes-vous », mais l'homme pensa qu'elle voulait l'identité de ses agresseurs.

- Des brigands venus piller ce qui restait de la ville, répondit-il d'une voix sombre mais forte. S'ils s'étaient contentés de voler, je les aurai laissé faire. Mais je n'ai pas aimé ce qu'ils s'apprêtaient à te faire...

Il reprit son couteau et celui de Lilura par la même occasion, qu'il lui rendit.

- Je te demanderai pas ce qu'une fillette de ton âge fait avec ça, mais quitte à en avoir un, autant l'utiliser.

L'inconnu la dévisagea plus sérieusement, s'arrêtant à ses habits déchirés et sales.

- Toi, tu n'es pas du coin, hein ?

Lilura fit non de la tête, sans pouvoir s'expliquer davantage.

- Ce village a été détruit par la Team Rocket, reprit l'homme. Elle rôde dans le secteur depuis un moment, et récemment, une de leur patrouille a été tuée par les flics. Ce village, c'était une vengeance, car la majorité des flics venaient d'ici.

- Vous... commença Lilura.

- J'ai été payé par le gouvernement pour enquêter, retrouver les Rockets responsables et rapporter leurs têtes, expliqua l'homme. Je ne sais pas trop ce qu'une gamine comme toi fiche ici, mais tu devrais partir. Le coin n'est pas sûr.

Et sur ce, l'homme s'en retourna et quitta le village mort. Lilura ne réfléchit pas longtemps, et le suivit à distance. Cet homme

l'intriguait, lui et sa maîtrise avec laquelle il avait tué ces sales voleurs. Il était fort. Peut-être pourrait-il lui apprendre des choses pour qu'elle devienne forte elle aussi. Peut-être pourrait-il la prendre avec elle ? Certes, Lilura ignorait tout de lui, mais à l'heure actuelle, elle n'avait personne à qui se raccrocher.

Chapitre 3 : L'assassin

Lilura suivait l'homme à distance depuis un certain temps, trop impressionnée pour s'approcher davantage, mais trop apeurée par l'idée de rester seule pour ne pas le suivre. Lilura avait toujours été douée pour chasser, aussi elle savait suivre une proie sans faire de bruit. Mais cet homme n'était pas un homme ordinaire. Il s'arrêta et se retourna, alors que Lilura était sûre de n'avoir fait aucun bruit. Elle fila derrière un arbre.

- Tu penses que je t'entends pas, gamine ? Lança-t-il. Arrête de me courser, ou tu vas passer un sale quart d'heure.

L'homme se détourna et s'en alla. Lilura lui laissa une petite longueur d'avance, puis continua à le suivre. Cet homme lui donnait l'impression de pouvoir la semer quand il voulait, mais il n'essaya pas, comme si elle n'existait même plus, comme si elle n'était rien pour lui... ce qui était sûrement le cas. La nuit tombée, il s'arrêta dans un bois, sans feu, se contentant de s'asseoir pour manger une conserve. L'estomac de Lilura gronda, même si elle ne sentait rien de là où elle se trouvait. Elle aurait bien aimé se rendre auprès de lui pour mendier quelque chose, mais même si elle n'arrivait pas à laisser cet individu s'en aller sans elle, il l'effrayait. Aussi passa-t-elle une nouvelle nuit le ventre vide.

Le matin, après son départ, elle continua de le suivre à distance. Lilura se demanda vaguement quel était son but. Pistait-il les Rockets en pleine nature ? N'étaient-ils pas plutôt réfugiés dans une ville ou une base ? En tout cas, pour avoir passé des mois dans la forêt, Lilura pouvait clairement sentir l'instinct de chasseur qui se dégageait de cet homme. Parfois, comme pour jouer avec elle, il la semait puis réapparaissait un peu après derrière son dos, sans qu'elle n'ait pu comprendre comment ni même l'entendre. Certaines fois, il lui lançait des

morceaux de nourritures comme s'il aurait nourri un chien.

Il ne voulait pas d'elle, mais ne la chassait pas non plus. Lilura savait que s'il voulait la semer, il aurait facilement pu. La jeune fille ne se posait plus de question de toute façon. Elle suivait cet homme parce qu'il l'avait sauvée et qu'il la nourrissait, comme un animal. Mais alors que la nuit tombait, Lilura le perdit de vue. Un instant, il était là, et une seconde plus tard, il n'y était plus. Mais cette fois, il ne réapparut pas derrière elle pour la surprendre. Elle regarda autour d'elle, elle le chercha, désespérée. Elle se mit à pleurer bruyamment. Longtemps. Des heures. Puis d'un coup, une main se plaqua sur sa bouche, et elle sentit le bout d'un canon froid contre sa nuque. Elle se figea, terrorisée. La voix de l'homme lui murmura à l'oreille :

- Voilà ce que je suis gamine. Un tueur, un assassin. Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ? Va crever où tu veux, mais cesse de me suivre. Si je te revois, je te jure que je te brise le cou sans même que tu t'en rendes compte !

Cette fois, Lilura eu trop peur pour le suivre. Elle resta là, dans la nuit sombre, à se lamenter. Puis c'est alors qu'elle entendit des coups de feu et des cris un peu plus loin. Poussée par la curiosité, elle courut vers le bruit. Il y avait un bâtiment devant. Un petit immeuble entouré de barbelés, et certi d'un R rouge. L'assassin se battait. Il était entouré de Rockets, au moins une dizaine, qui étaient tous armés et dont certain avaient des Pokemon, alors que lui ne tenait rien. Et pourtant, c'était lui qui menait la danse. Il bougeait à une telle vitesse que ni les Rockets ni les Pokemon ne pouvaient le suivre. Il tuait en se servant uniquement de son doigt, qu'il enfonçait dans le cœur de ses victimes.

Lilura était ébahie. Il était si fort, si rapide ! Ce n'était pas normal, non, pas normal. Puis elle comprit alors pourquoi il lui avait demandé de partir maintenant. Parce qu'il avait trouvé les Rockets, et qu'il ne voulait pas qu'elle soit blessée. Oui, c'était

pour ça, forcément ! Il n'allait pas la tuer, au contraire, il voulait qu'elle vive ! Ravie de cette certitude, Lilura courut vers lui. Elle sortit son couteau. Elle voulait l'aider. Mais alors qu'elle s'approchait, elle vit quelque chose qui n'allait pas. Il y avait un Rocket caché près d'elle. Il tenait un long fusil avec un gros viseur, qu'il pointait vers l'assassin. Lilura hurla. Son cri alerta l'assassin, qui se retourna rapidement, et s'écarta in extrémis de la ligne de tir du Rocket. La balle passa de très près, mais le rata. Le Rocket au sniper jura et se tourna vers Lilura.

- Sale gosse !

Il pointa son fusil vers elle. Lilura ne put faire un geste. Il tira, mais un couteau envoyé par l'assassin l'atteignit aux bras juste avant, et la balle fut déviée. Lilura la reçut tout de même, à l'épaule gauche. Elle tomba au sol en poussant un cri de douleur. L'assassin, qui en avait fini de son côté, fut sur l'agresseur de Lilura en quelques demi-seconde. Il lui prit son fusil, dont il fit un scoubidou avec ses seules mains, puis se pencha vers le Rocket effrayé.

- Tu voulais rejoindre Giratina en ayant au moins tué quelqu'un, même une gamine ? T'en es même pas digne, vermine.

Il reprit son poignard du bras du Rocket. Mais avant qu'il n'ait pu l'achever, Lilura se précipita, armée de son propre couteau. Puis elle frappa le Rocket. Une fois. Deux fois. Puis elle ne les compta plus. Elle le martela de coup au torse, au cou, aux bras, aux jambes, sans prendre compte des cris du Rocket ni du sang qui giclait sur elle. Elle était comme possédée, et se mit à crier elle aussi. Quand elle se calma enfin, le Rocket était mort depuis longtemps, et Lilura observa son œuvre, presque stupéfaite d'avoir commis pareil carnage. L'assassin aussi l'observait, d'un air calculateur. Cette gamine l'avait sauvé, pas de doute possible. Il n'avait pas remarqué le sniper. Sans son cri, il serait mort. Et puis cette hargne, cette colère... Elle savait se servir d'un couteau, elle savait pister quelqu'un, et elle se fichait de la

douleur. Intéressant... L'assassin lui tendit la main.

- Viens avec moi.

La fillette la prit avec un grand sourire.

L'assassin l'amena avec lui jusqu'à Mauville, où il retira la prime pour le meurtre des Rockets. Puis il loua une voiture noire au préfet local, et amena Lilura jusqu'à Doublonville, la capitale de Johto. Lilura fut ébahie par tant d'immeubles à la ronde, par tant de gens. L'assassin lui paya des vêtements propres, et un copieux repas dans un restaurant. Il la reprit sévèrement quand Lilura commença à manger avec les mains, habituée depuis à la vie dans la forêt. Elle dut réapprendre à se servir de couverts.

L'assassin ne parla pas beaucoup, mais Lilura put obtenir son nom. Il s'appelait Dazen. Lilura se fichait pourquoi il l'avait amené ici, ni quels étaient ses projets, du moment qu'elle pouvait rester avec lui. Enfin, tandis qu'elle mangeait, il lui demanda de lui parler d'elle, de comment elle avait atterri dans ce village désolé et où étaient ses parents. Lilura n'avait plus parlé depuis longtemps, et ce fut difficile de recommencer. Mais au fur et à mesure de son récit, elle retrouva son babillage enfantin, et ne s'arrêta pas. Elle lui parla de sa vie d'avant, de ses parents, de ses amis, du meurtre qu'elle avait commis malgré elle, de sa fuite et de sa vie dans la forêt.

- Je peux te ramener chez tes parents, si tu veux, proposa enfin Dazen.

Mais Lilura secoua la tête.

- Non. Ils m'ont abandonné. Ils ne sont pas venus me chercher.

Et moi, j'ai tué quelqu'un. Les policiers vont me rechercher. Je veux rester avec toi !

Dazen l'observa attentivement.

- Si tu restes, je vais t'amener dans ma cache, à Kanto. Ceux qui y sont entrés ne sont que deux types de gens : des cibles, ou des assassins. Si tu y rentres, tu ne pourras pas en ressortir tant que tu ne seras pas devenu comme moi. Je peux te former. Tu es forte.

Devenir un assassin ? Ses parents lui avaient toujours dit que tuer était mal, mais elle l'avait déjà fait. Deux fois. C'était fini pour elle. Donc autant poursuivre dans cette voie, avec cet homme qui était son sauveur.

- Oui, amène-moi avec toi ! Je veux devenir comme toi !

- Ma formation est difficile, la prévint Dazen. Difficile et éprouvante, surtout pour une gamine de ton âge. Si tu échoues, tu meurs. Et même si tu réussis, la dernière épreuve peut t'être fatale. Tu es sûre ?

Mais Lilura n'en avait rien à faire des risques. Elle ne voulait plus quitter Dazen.

- Oui ! Je veux être avec toi !

- Soit. À partir de maintenant, tu devras m'appeler « chef », et me vouvoyer. C'est clair ?

Lilura hocha la tête, très sérieuse.

- Oui chef !

Puis ils prirent le train magnétique à grande vitesse qui reliait la capitale de Johto à Safrania, celle de Kanto. Lilura n'avait jamais

pris le train. Elle ignorait même que de tels engins existaient. Et quand elle fut à Safrania, encore plus grande et stupéfiante que Doublonville, elle ne sut plus où donner de la tête. Il y avait tant de gens... Pour ne pas se perdre, elle resta collée à Dazen. Non, à son chef. Il l'amena dans une maison collée entre deux immeubles. L'intérieur était minable, même pour Lilura qui avait vécu dans la campagne et dans la pauvreté. Mais le chef ouvrit une trappe sur le plancher moisi, dévoilant un escalier qui descendait loin en dessous. Là, ce n'était plus du bois, mais du métal. Le chef atteint une porte, qu'il ouvrit à l'aide d'un clavier. Ils étaient donc dans la planque du chef. Une salle spacieuse, brillantes, avec pas mal d'ordinateurs et de machines que Lilura ne connaissait pas. Il y avait deux autres salles plus loin. Et, assis sur une chaise en train de pianoter sur un ordinateur, il y avait quelqu'un d'autre. Il se leva à leur arrivée.

- Ah, chef ! Je commençais à m'inquiéter... Tout ce temps pour quelques Rockets ?

- Y'a eu quelques complications, répondit le chef.

Le nouveau observa Lilura avec perplexité. C'était un garçon, un adolescent proche de l'âge adulte. Il avait les cheveux noirs ébouriffés, et portait le même costume que le maître.

- C'est qui, cette gamine ? Demanda-t-il.

- Une nouvelle recrue.

- À son âge ? Vous plaisantez ?!

Le ton de ce garçon, qui sous-entendait qu'elle était incapable, hérissa les poils de Lilura.

- Je suis forte, protesta-t-elle en répétant ce que le chef lui avait dit. J'ai déjà tué deux personnes !

Dazen ricana.

- C'est vrai, à ceci près que l'un était un gamin et l'autre un Rocket désarmé et blessé.

- Mais chef, insista l'adolescent. Vous n'avez jamais testé le traitement sur une fille. On ignore si ça peut marcher.

- Justement, ça sera l'occasion d'essayer. Et puis, elle n'en est pas encore là. Elle va vivre avec nous désormais. Fais-lui visiter et apprend-lui les règles.

Le garçon ne put que s'incliner tandis que Dazen parlait. Lilura se sentait mal quand il était pas avec elle, et aurait bien aimé le suivre, mais elle devait obéir à ses ordres maintenant. Elle devait être forte. Le garçon aux cheveux noirs la regarda, désespéré, comme s'il ne savait pas trop quoi faire d'elle.

- Bon, eh bien... bienvenu à la Shaters, fit-il finalement.

- La Shaters ? Répéta la petite fille sans comprendre.

- C'est le nom de notre organisation. Son nom comprend le « Sha » de Shadow et le « ters » de Hunters, ce que nous sommes. Du moins, ce que le chef est. Moi, je ne suis encore qu'un apprenti, pas un vrai Shadow Hunter. Oh fait, je m'appelle Trefens. Et toi ?

- Lilura...

- T'as du faire une sacré impression au chef. Depuis que je suis ici, je ne l'ai jamais vu ramené personne.

- Il n'y a que vous deux dans la Shaters ? S'étonna Lilura.

- Oui. Il n'y a toujours eu que deux personnes, même avant moi. Autrefois, le chef bossait avec quelqu'un d'autre. Il s'appelait

Acutus, et c'est lui qui m'a trouvé et amené ici pour y être formé. J'avais douze ans, et j'étais un gamin des rues, à faire du pickpocket. Sauf que je l'ai fait sur la mauvaise personne. J'ai cru qu'Acutus allait me tuer, mais il a jugé ma technique très bonne. En échange de service que je lui rendais, il me laissa en vie. Puis au fur et à mesure, j'ai intégré l'équipe.

- Qu'est-il arrivé à Acutus ?

Le visage de Trefens s'assombrit.

- Il y a eu une dispute entre le chef et lui. Ils se sont battus. Acutus a sacrément morflé, et même le chef a du rester au lit pendant une semaine après ça. Acutus est parti. J'ai choisi de rester avec le chef... Bon, je m'égare. Si tu dois nous rejoindre, tu dois avoir des questions. Vas-y. Que veux-tu savoir ?

- Qu'est-ce que fait la Shaters, exactement ?

Trefens sourit, comme s'il trouvait la question d'une touchante naïveté.

- Des meurtres. Et parfois, des enlèvements ou des vols, s'ils sont bien payés. Nous sommes des mercenaires assassins, Lilura. Nous tuons contre de l'argent. Au début, il paraît que le chef et Acutus bossaient pour le gouvernement, mais quand ça s'est su, les Dignitaires leur ont fait débarrasser le plancher. Pas une très bonne pub que d'engager des assassins. Donc maintenant, nous travaillons pour tous ceux qui demandent nos services, quels qu'ils soient.

Trefens observa attentivement la réaction de sa nouvelle condisciple.

- Ça ne te dérange pas, de tuer pour de l'argent ?

Lilura parut indécise.

- Mes parents ont toujours dis que tuer n'était pas bien...

Trefens éclata de rire, surpris par cette sincérité d'enfant.

- Et ils ont sans doute raison. Tuer c'est mal. Mais je ne sais faire que ça. C'est la seule chose qu'on ne m'ait jamais enseigné. Sans ce boulot, je continuerai peut-être à voler les gens et à dormir près d'une poubelle le soir. Quand tu tueras quelqu'un, il faudra faire disparaître tous tes sentiments. Devenir toi-même une arme.

- J'ai suivi le chef parce que je n'avais plus que lui, dit Lilura. Je préfère tuer que retourner dans ma forêt où je vivais avant. Et au moins, il m'entraînera. Je deviendrai forte comme lui !

Trefens lui ébouriffa les cheveux.

- C'est pas demain la veille, gamine. Le chef est l'homme le plus fort du monde.

- Parle-moi de lui ! Je veux tout savoir sur le chef !

Trefens hésita.

- Il ne m'a pas parlé souvent de son passé, et il n'aime pas qu'on parle d'ailleurs... Je sais juste qu'avant de fonder la Shaters, Acutus et lui faisaient parties d'une certaine secte d'assassins, le Cercle Rouge.

Le Premier Fratex Yisho priait avec ferveur dans son bureau. En fait, Yisho passait la grande majorité de son temps à prier. Il priait son dieu, le puissant Orohydrus, dieu du meurtre et de

ceux qui l'apportaient. Il le pria de lui donner la force de tuer encore plus, pour sa seule gloire et celle de ses Elus. Car tous ceux du Cercle Rouge étaient des Elus, les victorieux qu'Orohydrus avait désigné pour tuer en son nom et lui apporter le plus de sang possible. Les Elus tuaient les Perdants, les gens du commun, pour la gloire et la renaissance d'Orohydrus. Et Yisho, l'envoyé d'Orohydrus sur Terre, était le chef du Cercle Rouge. On tapa à sa porte. Yisho fronça les sourcils. L'interrompre dans sa prière n'était pas conseillé. Si c'était un apprenti, il le paierait de sa vie. Si c'était un prêtre ou un fratex, ça devait être important. C'était un prêtre, reconnaissable à sa longue robe rouge sang et au symbole d'Orohydrus dessus : celui d'un être reptilien à huit têtes.

- Premier Fratex. Pardonnez-moi de vous interrompre dans vos prières...

- Si c'est pour la gloire d'Orohydrus, il comprendra, fit Yisho en se levant. Parle.

- Un nouvel arrivant, Premier Fratex. Il veut se vouer à notre dieu. Nous avons besoins de vous pour le rituel.

Yisho hocha la tête. Les nouvelles recrues étaient assez rares hors enfants que le Cercle élevait lui-même. Yisho devait présider la renaissance en Elu de tout nouveau serviteur.

- Loué soit Orohydrus qui, dans sa bienveillance, attire sur la voie des Elus de pauvres Perdants, dit Yisho, cérémonieusement.

- Loué soit-il, acquiesça le prêtre.

Yisho n'ignorait rien des raisons qui poussaient les gens à vouer un culte à Orohydrus. Le Cercle Rouge était la plus puissante organisation d'assassin du monde, et nombreux étaient ceux qui voulaient louer leur service. Des gens venaient parfois les

voir en les suppliant de tuer quelqu'un ou de sauver un autre. Mais le Cercle Rouge n'acceptait que les grosses sommes, des sommes que peu de gens pouvaient payer. Le seul autre moyen était de vendre son âme à Orohydrus en devenant un Elu, ce que bien peu de gens étaient prêts à faire.

Une fois qu'on rejoignait le Cercle Rouge, il n'y avait plus aucun retour en arrière. On était irrémédiablement transformé, son âme vouée à jamais à Orohydrus. Il n'y avait que les plus désespérés et les plus haineux qui acceptaient une telle offrande. L'homme d'aujourd'hui était sans doute dans l'une des deux situations. Mais Yisho se fichait de ce qu'il voulait. Et le Cercle n'allait rien faire pour lui. S'il servait bien Orohydrus, celui-ci le récompensera sûrement en exhaussant son souhait.

Yisho se rendit dans la salle centrale du culte, là où se tenait, menaçante et splendide, la statue d'Orohydrus. Celle d'un Pokemon semblable à un serpent géant, portant des plaques d'armure, et ayant huit têtes. Le dieu du meurtre, celui qui tirait sa force du sang de ses victimes. Et le but du Cercle Rouge était de lui en fournir en quantité. L'on disait que lorsque le sang des morts aura entièrement recouvert la statue dans l'immense piscine dans laquelle elle se trouvait, Orohydrus reviendrait parmi les vivants. Actuellement, la piscine était à moitié remplie. Mais encore six ou sept années de plus, et le sang déborderait.

L'homme consentant au sacrifice de son âme était attaché à plusieurs chaînes au dessus de la piscine de sang, entièrement nu, face au regard des huit têtes d'Orohydrus. L'homme était encore jeune, et avait dans ses yeux une lueur désespérée et effrayée, mais aussi prête à tout, de celle des hommes qui n'ont plus rien à perdre. Tout autour de la piscine, les prêtres psalmodiaient des formules à la gloire de leur dieu. Le Premier Fratex s'avança jusqu'à l'homme.

- Toi qui te tiens devant Orohydrus, dis-moi, pourquoi es-tu là ?

La peur était bien présente dans la voix de l'homme, mais elle ne trembla pas.

- Je suis venu demander une faveur au Cercle Rouge. Une faveur à Orohydrus.

- Et qu'es-tu prêt à lui offrir en échange de cette faveur ?

- Tout. Mon corps. Mon âme. Tout ce qu'il veut.

Yisho hocha la tête, satisfait.

- Alors, que ton vœu soit exhaussé. Ainsi commence ta renaissance en tant qu'Elu. Loué soit Orohydrus.

Ce fut le signal. On fit descendre l'homme avec ses cordes métalliques, jusqu'à qu'il soit totalement immergé dans la piscine de sang. Les marmonnements des prêtres devinrent plus sonores, plus hystériques. Alors, les seize yeux d'Orohydrus s'illuminèrent d'une lueur sanguine, et la piscine de sang sembla s'enflammer. Le chant des prêtres devint de plus en plus sourd, et toute la grande salle sembla gémir. Yisho savait que le pouvoir d'Orohydrus était à l'œuvre. Le Pokemon, bien qu'emprisonné dans un sommeil éternel par ceux qui, effrayés par sa puissance, voulaient l'entraver, était toujours là, ou du moins, son esprit et sa volonté. Il était en train de transformer ce Perdant en Elu.

Quand on remonta les cordes, l'homme était changé. Il semblait avoir grandi. Ses muscles ressortaient bien plus qu'avant. C'était surtout son visage qui était différent. Plus aucune trace de peur dans ses yeux, mais une saine et froide assurance : celle de servir le seul vrai dieu et de se considérer comme un Elu. Et comme tous les assassins du Cercle qui avaient subit le rite d'Orohydrus, ses yeux avaient désormais la couleur du sang. Quand le nouvel Elu fut posé devant lui, Yisho le bénit.

- Quelque fut ton nom, il est à présent effacé. Il est mort en même temps que ton indigne passé de Perdant. Tu es à présent un Elu, un fier assassin du Cercle. Dis-moi... que vas-tu faire maintenant ?

L'homme répondit d'une voix morne et sans vie.

- Je vais accomplir les souhaits de notre dieu. Je vais tuer pour lui.

- Oui. Tu tueras en son nom, et tu lui ramèneras le sang de ces Perdants impurs qui ont été créés seulement pour mourir de la main des Elus. Aujourd'hui, tu vas prendre ton nom d'assassin du Cercle. Par la voix et la volonté d'Orohydrus, je te nomme Acheros, et tu seras le poignard de notre dieu.

- Loué soit Orohydrus.

La phrase fut reprise en cœur par tous les prêtres, et les yeux rouges d'Orohydrus semblèrent toujours les surveiller.

Chapitre 4 : Métier de tueur

Lilura ne s'était pas attendue à devoir marcher sans but pendant une journée entière pour sa première leçon de futur assassin de la Shaters. Le chef l'avait amené dans les montagnes rugueuses non loin de Lavanville, et ils avaient marché à pas soutenu pendant très longtemps. Le chef ne disait rien, il se contentait d'accélérer le rythme au fur et à mesure. Lilura était obligée, à terme, de courir pour le suivre, et inévitablement, elle s'effondrait. Le chef la regardait alors d'un air critique.

- Eh bien gamine ? Tes jambes ne sont-elles pas déjà entraînées après tous ces mois passés seule dans ta forêt ?

Lilura grimaça, le souffle court.

- J'ai beaucoup marché avant de vous rencontrer, oui. Mais jamais à cette allure et si longtemps sans se reposer.

- Tes jambes sont tes premiers instruments dans un métier de tueur. Il ne faut jamais négliger une fuite rapide et silencieuse ?

- Pourquoi on devrait fuir si on possède votre force ?

- Il y a toujours quelqu'un de meilleur que toi. Et puis, moi je peux me permettre de ne pas fuir, mais toi, tu n'es pas moi. Pas encore

Lilura acquiesça gravement :

- Oui chef.

Elle avait pris l'habitude de lui parler ainsi désormais. Elle aimait le mot chef, mais surtout elle aimait l'idée de lui appartenir.

Enfin, pas totalement. Elle devait partager le chef avec Trefens. Mais elle s'était mise, en peu de temps, à apprécier l'adolescent, qu'elle surnommait Trefi. Ils étaient un peu devenus comme frère et sœur. Assez logique quand aucun des deux n'avaient eu ni frère ni sœur, et qu'ils n'avaient aucune famille désormais si ce n'était le chef.

Trefi était gentil avec elle et lui apprenait aussi pas mal de chose. Mais lui était presque au terme de son apprentissage, donc le chef lui accordait plus de temps, c'était normal. Mais souvent, Trefens s'absentait pour une mission quelconque, parfois plusieurs jours, et Lilura avait le chef pour elle toute seule. Cela dit, au début, le chef ne lui apprenait rien de particulier, si ce n'était à entretenir son corps. Et ses exercices physiques à répétition furent très éprouvants pour une fille de son âge. Mais elle ne s'en plaignit pas. Elle supporta tout ce que Dazen pouvait lui trouver à faire, jusqu'à qu'enfin, au bout de quatre mois, il commence à lui enseigner autre chose.

D'abord, ce fut à exercer ses yeux à l'obscurité. Les Shadow Hunters portaient bien leurs noms : ils chassaient dans l'ombre. Voir dans le noir était une nécessité. Aussi le chef s'amusait-il à enfermer Lilura dans une pièce sans lumière où elle devait retrouver des choses, et parfois même faire un parcourt tout en évitant des pièges, la plupart du temps mortels. Car le chef ne faisait pas les choses à moitié. Il ne lui avait jamais caché que beaucoup de ses apprentis étaient morts en entraînement.

Mais Lilura progressait vite. Elle parvint à se déplacer dans le noir comme en plein jour, à suivre peu à peu ses grandes foulées, et à sculpter son frêle corps à un métier dangereux et exigeant. Elle faisait des efforts, mais en réalité, devenir tueuse à gage ne l'intéressait pas plus que ça. Tout ce qu'elle voulait, c'était rester avec le chef et Trefi. Elle aurait fait n'importe quel métier pour demeurer auprès d'eux, ce qui était pour elle le seul moyen de ne pas mourir et de fuir la solitude.

- Quand est-ce que vous m'apprendrez à me servir des armes ?
Lui demanda-t-elle un jour.

Le chef lui accorda un sourire ironique.

- D'après toi, c'est quoi, l'arme principale d'un assassin ?

Lilura fit la moue, réfléchissant.

- Un poignard ? Ou un pistolet ?

- Aucun des deux. L'arme principal d'un assassin, c'est son corps. Car qu'importe ce que tu tiens entre tes mains, que ce soit un pistolet, un couteau, une Pokéball ou un bazooka ; si ton corps n'est pas prêt, l'arme ne te servira à rien. Il faut que tu deviennes toi-même aussi mortelle et insensible qu'une arme. Ce n'est que lorsque tu seras capable de tuer un homme à mains nues que je t'entraînerai au maniement des armes, et que tu pourras choisir celle qui te convient le mieux. Et à la base, on en a un nombre satisfaisant.

Encouragée par cette perspective, Lilura continua à s'entraîner selon les souhaits du chef. Ce ne fut que deux ans plus tard - elle avait alors dix ans - qu'elle accomplit son premier meurtre professionnel. Jusque là, elle s'était contentée de chasser des Pokemon. De plus en plus gros et dangereux, mais des Pokemon quand même. Là, le chef, la jugeant prête, lui avait dégoté une mission facile, de routine. Un homme avait payé pour qu'on assassine son ex-épouse pour qui il avait une haine tenace. Déjà, Lilura trouva cela stupide.

- Pourquoi payer des assassins ? Demanda-t-elle au chef. Il n'est pas capable de le faire lui-même ?

- Physiquement, sans doute. Mais mentalement, non. La plupart des gens veulent tuer, mais ils n'y arrivent pas. Ils n'en ont pas le courage, et craignent les répercussions. Ce sont des lâches.

Heureusement pour nous d'ailleurs, sinon nous serions au chômage.

La mission de Lilura était simple. Elle avait étudié le trajet qu'emprunté cette femme de son travail jusqu'à chez elle. Elle rentrait tard le soir, et Lilura aurait toute liberté pour agir. Seulement, le chef ne lui donna aucune arme, pas même un couteau.

- Le premier meurtre, il faut le faire nous même, avec nos propres mains, lui dit-il. Il faut regarder sa victime dans les yeux, pour comprendre tout ce que requiert notre métier. Tu as bien étudié le corps humain. Tu sais comment rompre un cou, surtout celui d'une femme, sans trop de problème non ?

Lilura devrait pouvoir y arriver, oui. Après tout, elle avait bien tué un Machopeur de la sorte. Un humain, ça devrait être plus facile. Elle n'eut aucun mal à repérer et suivre sa cible sans qu'elle ne la repère. C'était une femme d'environ la trentaine, rien de particulier à noter. Mais elle rappelait désagréablement sa mère à Lilura, et au moment de passer à l'acte, elle hésita assez longtemps pour que la femme la remarque.

- Tu ne devrais pas te promener la nuit dans ses rues, ma chérie, lui dit-elle gentiment. C'est dangereux le soir pour les petites filles.

- Pour les grandes personnes aussi, répliqua Lilura.

Elle se jeta sur la femme et grima sur ses épaules pour encercler sa tête avec ses bras. Avant qu'elle n'ait pu pousser un seul cri, Lilura, en une torsion aussi puissante que précise, lui brisa la nuque. Quand le corps sans vie s'effondra, Lilura ressentit d'abord du triomphe et de la fierté. Elle l'avait fait, son premier meurtre. Le chef allait être content. Puis seulement après vint la culpabilité. Qu'avait fait cette dame pour mourir au juste ? Lilura n'en savait rien. Peut-être avait-elle des enfants,

que Lilura avait, par son geste, condamnés ? Qu'aurait-elle ressenti, elle, si on lui avait tué ses parents ? Toutes ses questions obsédèrent la jeune fille, et ce fut sans joie ni fierté qu'elle annonça sa réussite au chef. Celui-ci la dévisagea intensément et demanda :

- Et qu'est-ce que tu ressens maintenant que c'est fait ?

Lilura avait longtemps appris à ne pas mentir au chef. Aussi dit-elle :

- Rien, chef. Un peu de tristesse, peut-être. De la honte...

Elle pensait le mettre en colère, mais Dazen hocha la tête, satisfait.

- Bien. Si tu m'avais répondu que tu étais heureuse ou fière de toi, j'aurai cessé de t'enseigner. Un meurtre n'est pas un sujet de satisfaction. C'est un travail. Il doit être bien fait, et c'est tout. Nous nous devons de considérer nos victimes comme rien du tout, comme un morceau de bois qu'un bûcheron doit couper. Mais se réjouir ou prendre plaisir de la mort, ce n'est rien de plus que du sadisme. Ce n'est pas professionnel. C'est bon pour les tarés et les fanatiques...

Le mot fanatique résonna dans les oreilles de Lilura. La jeune fille savait de qui il faisait référence. La secte d'assassin dont Trefens lui avait parlé.

- Vous voulez parler du Cercle Rouge, chef ?

Lilura avait espéré l'impressionner avec ses connaissances, mais Dazen ne fut pas du tout ravi.

- D'où tu connais ce nom ? Qui t'a parlé ?

Lilura garda les lèvres closes. Elle ne voulait pas trahir Trefens.

Il lui avait bien dit avant de lui raconter l'histoire que le chef n'aimait pas qu'on en parle.

- Bah, aucune importance, dit finalement Dazen. Il fallait que tu sois au courant un jour ou l'autre. Nous, tueurs indépendants, nous devons toujours faire gaffe au Cercle Rouge. Vivre en dehors de la secte n'est pas facile, car toutes les meilleures affaires sont pour eux. Il faut apprendre trouver des espèces où se glisser sans trop se faire remarquer. Le Cercle n'aime pas la concurrence. Ceux qui la constituent ne sont pas des hommes, ce sont des bêtes. Ils ne tuent pas pour l'argent, mais pour le plaisir, et pour leur dieu sanguinaire ; ils se délectent de la souffrance d'autrui, et écrasent tous ceux qui se mettent aux travers de leur route. Peut-être un jour seras-tu tenté par leur puissance. Tous les assassins le sont un jour ou l'autre. Je ne peux que te donner un conseil gratuit, pas en tant que chef, mais en tant qu'homme : si tu mets les pieds chez eux, tu y perdras ton âme.

- Mais vous, vous y avez fait parti, et vous êtes revenu ?

Dazen hocha brièvement la tête.

- Ce ne fut pas facile, et j'en subis constamment les conséquences. La secte garde toujours un œil sur moi. Pour eux, ceux qui renoncent à leur foi démente sont des hérétiques, et le sang des hérétiques est celui qui a le plus de valeur pour leur dieu. Je vis tous les jours dans la peur de voir un de leur assassin derrière moi. Ce n'est pas une vie. Je ne la souhaite pour quiconque. Et en devenant mes disciples, Trefens et toi, vous êtes en danger. Vous êtes aussi dans le collimateur du Cercle. Ils n'acceptent pas qu'on puisse faire du meurtre un métier, alors que pour eux c'est une religion.

- Je... Comment vous êtes-vous retrouvé chez eux ?

Dazen lui jeta un regard amusé.

- Trefens ne t'a pas raconté cela ?

- Non, avoua Lilura. Il m'a juste parlé du Cercle, et que vous aviez été avec votre ami Acutus...

- Ce n'est plus mon ami, coupa aussitôt le chef d'un ton brusque. Mais oui, ça a commencé avec lui. Tous les deux, nous étions forts. Peut-être les gars les plus forts de nos régions respectives. On s'est rencontré lors d'un duel, et on a fini ex-æquo. Nous avons sympathisés, et nous recherchions un moyen de devenir encore plus fort, et surtout, d'exploiter nos talents. Le Cercle Rouge n'a pas mis longtemps à nous trouver et à nous recruter. Pour leur dieu, il y a deux sortes d'humains : les Elus et les Perdants. Il y a deux façon de devenir Elu. On peut l'être dès la naissance. Il est dit que le dieu Orohydrus désigné ses messagers par le meurtre. Ainsi, les enfants qui tuent en bas âge sont très recherchés par la secte, car ils sont les plus purs des Elus, les envoyés d'Orohydrus sur Terre. Ce sont les Enfants de la Mort.

- Les Enfants de la Mort... répéta Lilura, épouvantée.

- Oui. Ceux qui viennent au monde en tuant leur mère. Ceux qui tuent avant l'âge de douze ans, par accident ou intentionnellement. Le Cercle Rouge reconnaît en eux les plus grands victorieux d'Orohydrus, et auraient une vie entièrement voué au meurtre.

- Vous le croyez vous aussi ?

Lilura était inquiète, car selon les crédos du Cercle Rouge, elle était elle-même une Enfant de la Mort. Mais Dazen haussa les épaules.

- Pas vraiment... Je ne pense pas qu'il y ait quelconque dieu qui régisse notre destin. Notre vie découle principalement de nos

choix, pas de notre naissance ou de circonstances. Bref, la secte recherche coute que coute ces Enfants de la Mort à travers le globe, ce qui te rend plus en danger que Trefens. Quant à l'autre façon de devenir un Elu, il faut s'engager soi-même à l'âge adulte, et passer une cérémonie durant laquelle ton âme est donnée à Orohydrus en échange d'une force et d'une vitalité accrue. C'est ce qu'Acutus et moi avons endurés. Mais comme nous n'étions ni des fanatiques qui croyaient dur comme pierre en Orohydrus, ou des désespérés qui s'offraient à lui en échange d'un souhait, nous avons conservé notre volonté.

Dazen s'interrompit le temps d'allumer un de ces cigares et de le coincer entre ses lèvres.

- M'enfin, ça ne nous a pas empêché de faire les quatre volontés du Cercle Rouge et de prier leur dieu comme tout le monde. Tuer ne me gênait pas. Je me sentais fort en le faisant. La vie d'une personne normale ne me manquait pas. Pour moi, la secte me donnait tout ce dont j'avais besoin. Acutus et moi nous sommes élevés par notre talent et notre force, puis nous sommes vite devenus des Fratex, les gradés parmi les Elus. J'en vins même à vénérer Orohydrus.

Dazen souffla une longue volute de fumée en la contemplant, perdu dans ses souvenirs.

- Puis l'enchantement s'est brisé. À cause d'une femme. Tu sais, il n'y a pas d'amour à la secte, mais la race des Elus doit bien se poursuivre. Si une femme du Cercle n'est pas un assassin, elle est obligatoirement prêtresse, et sa mission sacrée est de tomber enceinte le plus de fois possible pour offrir au Cercle et à Orohydrus de nouveaux Enfants de la Mort. Celle dont je suis tombé amoureux était l'une des prêtresses. Elle s'appelait Ivida.

Lilura était fascinée mais à la fois effrayée. Le chef ne s'était jamais livré comme ça.

- Je ne sais pas pourquoi je suis tombé amoureux d'elle. Elle n'avait rien de particulier. La secte était pleine de femmes plus belles, plus impitoyables, plus douées. Mais son innocence était quelque chose que je n'avais encore jamais vu dans la secte. Elle avait tué dans son adolescence, avant de devenir prêtresse, mais malgré cela elle avait gardé une sorte de pureté qui me fascinait. Elle avait déjà eu deux enfants qui lui avait été arrachés dès leur naissance. Elle ne s'en plaignait pas, elle savait que c'était son destin. Mais son second accouchement avait été très éprouvant, et l'un des prêtres lui a dit que ça serait un miracle si elle parvenait encore à enfanter. Mais bien sûr, elle ne l'a dit à personne.

- Pourquoi ? Voulut savoir Lilura.

- Fournir des enfants à Orohydrus est le seul devoir des prêtresses. Si elles en sont incapables, elles sont tout bonnement sacrifiées à leur dieu. Une prêtresse doit au moins avoir un enfant chaque deux ans. Sinon elle est tuée. J'avais espéré lui faire un enfant, pour l'épargner. Mais aucun enfant ne venait, malgré que le fait que nous nous voyons presque tous les soirs. Et un jour, le Premier Fratex, le chef du Cercle Rouge, m'a demandé de la tuer, comme le voulait les règles de la secte.

- C'est... horrible, hoqueta Lilura.

Dazen eut un sourire ironique.

- Une apprentie assassin qui trouve horrible le fait de tuer quelqu'un ?

- Pas la personne que l'on aime. Jamais !

- Et pourtant, c'est chose courante dans le Cercle Rouge. Il paraît que ça renforce l'âme et notre dévotion à Orohydrus. Mais pour moi, tuer Ivida était impensable, alors même qu'elle

s'était résignée et qu'elle me suppliait de le faire. C'est alors que j'ai décidé de partir. Mais s'enfuir seul était trop risqué, et j'ai demandé à Acutus de nous aider. Il n'avait pas envie de partir, mais il l'a fait car nous étions très amis. Notre fuite a réussi, et devine quoi ? C'est lors de la première nuit que nous avons passé ensemble dès que nous étions libres qu'Ivida est tombée enceinte. C'était un signe que nous avons bien fait de quitter le Cercle.

- Alors, vous êtes papa, chef ?

- Moui, répondit Dazen, presque indifférent. Un garçon nommé Od. Il doit avoir à peu près ton âge maintenant. Je ne le vois pas souvent, mais un jour, je le prendrai avec moi pour qu'il devienne assassin, selon les souhaits de sa mère.

- Elle vous attend quelque part avec votre fils ?

- On peut dire ça... Elle m'attend, mais elle n'est pas avec Od. Elle est morte.

Lilura ne trouva momentanément rien à dire. Comment ça se pouvait ? Normalement, l'histoire du chef aurait du bien se terminer, comme dans toutes les histoires que lui lisaient son père avant d'aller au lit !

- La faute à Acutus, précisa Dazen. Comme je t'ai dit, les fuyards sont des hérétiques de la pire espèce. Nous savions que nous étions recherchés, surtout que nous avons fondé au nez et à la barbe du Cercle notre propre organisation d'assassin. Mais ce crétin d'Acutus, il a accepté une mission qui était trop proche des bandes plates de la secte. Je le lui ai dit. Je pensais qu'il m'avait écouté et qu'il aurait renoncé, et je suis donc parti en mission avec Trefens, qui était avec nous depuis peu. Mais Acutus ne connaît pas le verbe renoncer. Il a quand même fait cette mission, ce qui inévitablement a attiré la secte jusqu'à nous. Ivida était seule à la base quand quatre assassins sont

venus. Au moins, j'ai la satisfaction de savoir qu'elle est parvenue à les amener tous les quatre avec elle dans la tombe. Elle était forte, et a en plus réussi à cacher Od, qui n'avait que quatre ans.

Dazen écrasa son cigare sur la table.

- C'est à cause de ça que je me suis brouillé avec Acutus. Je lui en voulais, et lui ne cessait de répéter que c'était ma faute, que l'on n'aurait pas du quitter le Cercle. Et finalement, quand j'avais des raisons de soupçonner qu'il allait se servir de Trefens contre moi, j'ai agis le premier. On s'est battu, mais on a encore fini ex-æquo. Quoi que... il a plus souffert que moi, je crois, conclut Dazen avec un petit ricanement.

Il se leva et s'étira, comme si raconter l'histoire de sa vie tragique était tout à fait normal.

- Bref, je suis resté seul avec Trefens depuis. J'ai bien eu quelques disciples de temps en temps, mais aucun qui n'ait duré bien longtemps. Trois sont morts, et celui qui a survécu a été enlevé par le Cercle. Mais à aucun d'entre eux, je n'ai raconté ce que je t'ai raconté aujourd'hui, Lilura. Tu sais pourquoi je l'ai fait ?

- Non, chef, fit-elle en se sentant flattée.

- Parce que je crois que tu es capable de survivre, et devenir une Shadow Hunter. Mais tu n'y arriveras que si tu restes loin du Cercle Rouge et de ses manigances.

- Je vous le promets, chef, assura Lilura.

Mais sans le savoir, elle venait de proférer son premier mensonge à son chef.

Chapitre 5 : Déceptions et trahisons

Deux ans plus tard, Lilura continuait d'apprendre. Comme promis, après son premier meurtre, le chef commença à lui enseigner le maniement des armes. Poignards, épées, haches, shuriken, arc, armes à feu de toutes sortes... Il y en avait tellement que Lilura n'avait pas de quoi s'ennuyer. Elle ne tarda pas à trouver ses préférés : les gros canons qui faisaient de grands bruits et provoquaient des destructions toutes aussi grandes. Parce qu'elle n'avait que dix ans et qu'elle était une fille plutôt menue, Lilura se sentait forte quand elle tenait ce genre de chose entre les mains.

Bien sûr, pour la grande majorité des contrats, qui se faisaient dans la subtilité, ces armes là étaient peu indiquées, hormis si Lilura devait assassiner un Pokemon du genre Galeking ou Tyranocif. Elle continuait donc à s'exercer intensivement dans le maniement des armes plus discrètes, mais à chaque fois qu'elle avait l'occasion, elle partait dans un champs désert pour se défouler avec des canons mark III à plasma concentré, des lance-flammes à très longue portée, des bazooka ayant la puissance d'une petite bombe atomique, et autre du même type. Le truc qui serait bien serait une arme regroupant un peu de tout. Mais quand Lilura en parla au chef, celui avait éclaté de rire.

- Même si tu parviens à la miniaturiser au maximum, je doute que tu puisses te balader avec, du moins avec les connaissances technologiques actuelles. Mais bon, au rythme où va la science, je ne doute pas que dans quelque années, nous ayons des brassards qui nous permettent de lancer tout ce qu'on veut.

Lilura continuait à tuer dans le cadre de ses contrats. Ça n'était pas vraiment devenu plus facile avec le temps, mais la jeune fille s'y faisait. Elle avait appris, comme le lui avait indiqué le chef, à cloisonner ses émotions lorsqu'elle travaillait, de telle sorte que la personne à tuer ne soit rien de plus qu'un morceau de bois. C'était après, le soir, que Lilura faisait parfois des cauchemars où ses victimes venaient la tourmenter. Quand elle demanda au chef s'il en faisait lui aussi, il dit :

- Je ne passe pas une nuit sans faire de cauchemar. Ils ont fini par m'indifférer.

Comme elle était la plus jeune, c'était elle qui se chargeait de la plupart des petits contrats qui ne rapportaient pas grand-chose, mais parfois le chef ou Trefens l'amenaient avec eux sur des missions plus difficiles. Elle jouait plus le rôle d'assistante ou d'observateur qu'autre chose, mais ça lui plaisait, et ça lui donnait l'occasion de voir le chef ou Trefens à l'action. Le chef était si fort qu'il n'utilisait jamais toutes ses ressources, même contre les cibles les plus dures. Mais voir Trefens se battre était quelque chose de presque artistique. Le jeune homme se servait d'un katana, un sabre fin et guère épais, mais qu'il maniait avec une grâce surnaturelle. Pourtant, Lilura ne parvenait pas à voir en Trefens la force et la rapidité anormale du chef. L'explication fut pour plus tard. Un soir, Trefens vint réveiller Lilura en pleine nuit, pour simplement lui dire au revoir.

- Tu t'en vas en mission ? Demanda Lilura.

- Non, je reste à la base. Je vais passer le dernier test pour devenir un vrai Shadow Hunter. Il y a de bonne chance que j'y passe, donc je voulais te dire adieu.

- Qu'est-ce que tu racontes ?! S'exclama Lilura avec crainte. Tu es si fort ! Tu passeras n'importe quel test que le chef pourra te donner !

Mais Trefens rit doucement.

- Cette fois, la force ne jouera pas. Ce sera juste une question de constitution, de volonté, et de chance. Seuls le chef et son ami Acutus y ont survécu.

- Mais qu'est-ce que c'est ?

- Ne demande pas. Je n'ai pas le droit de te le dire. Seul le chef le peut. Ça peut durer un moment.

Et en effet, cela dura longtemps. Lilura n'était pas autorisée à y assister, mais elle savait que le chef avait enfermé Trefens dans l'une des pièces toujours verrouillées de la base. Et depuis deux jours maintenant, il hurlait comme un damné. Lilura était effrayée. Jamais elle n'avait entendu quelqu'un crier de douleur de la sorte, et surtout pas Trefens. La souffrance qu'il devait ressentir était au-delà de toute mensuration. Au bout d'un moment, Lilura n'en put plus d'entendre son seul ami souffrir de la sorte, et s'en prit au chef :

- Il faut arrêter ! Il va mourir !

- Peut-être, dit simplement Dazen. Mais peut-être pas. Tout se jouera ce soir. Si son corps tient le coup, il aura gagné.

- Qu'est-ce que vous lui faites ?!

- Moi ? Rien. C'est son corps qui se transforme, qui se façonne en celui d'un véritable Shadow Hunter. Une mutation, par le biais d'un nouvel organisme. Je ne peux pas te dire comment, tu le découvriras quand ce sera ton tour. Je suis aussi passé par là. C'est très douloureux, et peu sont ceux qui peuvent y survivre. Mais si Trefens survit, il deviendra plus fort qu'il ne l'a jamais été.

Lilura fronça les sourcils. Elle ne comprenait pas trop, et les cris

incessants de Trefens derrière la porte ne l'aidait pas.

- Pourquoi nous avoir tant entraîné si on peut mourir à cause de ça ? Ça n'aurait pas été plus simple de commencer par là ?

- Jeune idiote, riposta le chef. Si je t'avais inoculé ce gène dès le début, tu n'aurais eu aucune chance d'y survivre. Seul un corps entraîné, qui a supporté bien des privations, et un mental d'acier peuvent t'aider à supporter cette épreuve. L'entraînement normal est indispensable. Plus il dure et plus il est éprouvant, et meilleures seront tes chances de survivre à la transformation. Et même si on survit jusqu'au bout, on est pas encore tirer d'affaire. Il s'agit ensuite de maîtriser ces nouvelles capacités surhumaines, de dompter son corps. C'est aussi très difficile, et potentiellement mortel.

Lilura était à la fois choquée et en colère. Le chef n'aurait pas du lui cacher quelque chose pareil. Elle avait le droit de savoir. C'est vrai qu'au début, elle se fichait des conditions, elle voulait juste à tout prix rester avec Dazen. Mais maintenant qu'elle avait grandi, pris confiance en elle, et qu'elle était devenue forte, elle trouvait la nonchalance de Dazen sur la possible survie ou non de ses disciples méprisable. Ne ressentait-il rien pour eux ? Ils vivaient pourtant ensemble depuis trois ans, et bien plus encore avec Trefens. Pour être certaine, Lilura une question :

- Combien de chance a Trefi de survivre ?

- On ne peut pas vraiment savoir à l'avance, mais je dirai une sur deux, parce qu'il est fort physiquement et mentalement. S'il survit, il deviendra un Shadow Hunter remarquable, peut-être meilleur que moi.

- Et s'il meurt ?

Dazen haussa alors les épaules, et lui donna la réponse que

Lilura avait craint :

- Alors, c'est qu'il n'était pas digne de devenir un Shadow Hunter. Qu'il était trop faible.

Cette réponse donnée sur un ton de pure logique acheva de désillusionner Lilura à propos de son chef.

- Vous nous avez laissé vous rejoindre, sans nous avoir rien dit de tout ça... murmura Lilura, accusatrice.

- Je ne vous ai rien caché des chances que vous aviez d'y rester, se défendit Dazen. J'ai bien précisé que mon entraînement était souvent mortel.

La voix de Lilura monta d'un octave.

- Vous vous en fichez que Trefens ou moi mourrions ! Vous ne regardez que le futur de la Shaters !

- Je ne suis pas ici pour vous chouchouter comme le faisaient tes parents, répliqua Dazen d'un ton froid. Et au moins moi, j'ai le mérite de ne pas vous avoir abandonné, comme les tiens ou ceux de Trefens.

La mention de ses parents brisa le maigre contrôle de Lilura. Elle hurla et sauta sur Dazen pour le frapper, mais elle fut impitoyablement repoussée par le bras de ce dernier, qui l'expédia à travers la pièce, et qui lui fit traverser un mur et bien entamer le second. Lilura avait l'impression que son dos entier avait été broyé. Elle ne parvenait plus à faire un seul geste, et sa vision devenait trouble. Le chef l'avait-il tué ?

- Tsss, siffla celui-ci. Voilà que je vais encore devoir dépenser de l'argent pour refaire le béton. Je vais retenir ça sur ta prochaine prime... si toutefois tu survies.

Et il laissa Lilura ainsi, tandis que les cris de Trefens continuaient de résonner. Immobile et impuissante, Lilura se surpris à appeler son père à l'aide, comme elle le faisait jadis après avoir été réveillé par un cauchemar. Elle en eut honte. Son père ne viendrait pas, pas plus que le chef n'irait l'aider. Si elle voulait survivre, ce serait par elle-même. S'il y avait bien une chose qu'elle avait appris du chef, c'était celle là. Lilura se traîna jusqu'à l'infirmerie de la base, où étaient stockés tous les médicaments et machines de soin possibles et inimaginables. Dazen l'avait aussi formé dans ce domaine. Elle parvint sans mal à diagnostiquer son état et à trouver les analgésiques nécessaires. Puis elle s'enferma pendant deux heures dans la capsule Zerecorps, prouesse technologique et médicale qui pouvait ressouder les os et réparer la peau, voir même les organes.

Ça ne soigna pas entièrement sa fracture au dos et ses côtes cassées. Lilura savait qu'il lui faudrait plusieurs passages dans la capsule pour ça, et des journées d'alitement. Mais elle ne voulait pas rester une minute de plus dans la base en compagnie du chef. La Shaters qui avait été pour elle un refuge s'était révélée être une cage. Dazen était en train de tuer Trefens et il lui ferait pareil un jour. Lilura n'avait pas besoin de sa mutation génétique pour devenir une bonne assassine. Elle n'avait plus besoin de Dazen. Il lui avait appris ce qu'il fallait pour qu'elle soit autonome. Elle se mettrait à son compte. Oui, c'était le mieux. Lilura regrettait de ne pouvoir rien faire pour son ami Trefens, mais c'était comme ça. Un assassin ne devait pas avoir d'attaches trop fortes de toute façon. Le chef l'avait appris à ses dépens avec Ivida.

Lilura quitta la base sans le prévenir ni lui dire adieu, et s'enfonça dans les noirs quartiers de Safrania, qui la nuit tombée se révélaient être le centre de rassemblement des dealers, des prostituées, des voleurs et bien évidemment des assassins. Dazen appelait cet endroit la Toile. Une zone de non-droit que le gouvernement n'avait jamais pu soumettre, même

au cœur de sa capitale. Il était géré par la pègre, par la Mafia, et pour une certaine partie par la Team Rocket. Bref, le meilleur endroit pour un criminel d'y trouver un travail. Lilura, qui avait de mauvais souvenirs de la Team Rocket, ne voulait pas travailler pour elle, mais il y avait plein d'autres clients, parfois de riches industriels ou des politiques qui venaient en toute discrétion solliciter l'aide de tueurs à gage.

Bien sûr, quand elle pénétra dans ce lieu sordide, pas mal d'hommes s'approchèrent d'elle. Ils avaient sur le visage l'air réjoui de chasseurs dont une proie succulente vint d'elle-même se jeter dans leur bras. Lilura retint un sourire. Ces gars là ne devaient pas avoir l'habitude de voir une gamine de dix ans leur rendre visite. Lilura s'empressa de les remettre gentiment à leur place. Après en avoir tué quatre, les autres restèrent désormais à une distance respectable d'elle. Elle en chercha un qui semblait moins abruti que les autres, et lui dit :

- Je cherche du travail.

L'homme, sans nul doute un dealer, éclata de rire.

- T'es un peu jeune pour faire les trottoirs, ma jolie. Quoi que, les goûts et les couleurs... T'as une jolie frimousse, tu devrais trouver quelques pervers qui s'intéressent aux gamines.

Lilura plissa les yeux, et empoigna le bras du type avant qu'il n'ait pu faire un geste. Elle le lui tordit derrière le dos sans qu'il puisse bouger.

- Je ne suis pas une pute. Je suis une assassine. Tu veux que je te montre ?

Elle tourna encore plus le bras. Dazen lui avait appris comment les briser. L'homme dut la croire sur parole, car il s'empressa de s'excuser, de lui indiquer un sous-sol non loin.

- On dit qu'il y a un des Dignitaires qui cherche le meilleur assassin possible, raconta le bonhomme en se massant le bras. Et le plus discret. Il est en train de faire une sélection.

Les Dignitaires... Dazen travaillait pas mal pour eux. En échange, ils le laissaient exercer dans leur propre capitale, et le protégeaient juridiquement. Mais Lilura les méprisait. Des vieux obèses lubriques, vautrés dans leur petit confort, qui ne s'intéressaient nullement aux gens qu'ils étaient censés administrer. Mais Lilura mit sa répulsion de côté en s'enfonçant dans le noir sous-terrain. Les Dignitaires payaient bien, et surtout, dans les temps. Parce que c'était des lâches bien sûr, qui ne voulaient pas se mettre sur le dos leurs propres assassins, et aussi pour acheter leur silence sur leurs petites affaires.

En chemin, elle croisa plusieurs personnes qui sortaient. Aucun d'entre eux ne faisait attention à elle, car ils semblaient pressés de fuir, comme s'ils craignaient quelque chose derrière eux. Pourtant, à en juger par leur look et leur démarche, ils étaient clairement des assassins comme elle. Qu'est-ce qui pouvait bien les effrayer à ce point ? La curiosité de Lilura l'emporta sur son sens de la prudence, et elle continua à marcher devant elle. Jusqu'à qu'enfin, elle croise une autre personne.

Un homme seul. Il était assez vieux, comme l'indiquait ses cheveux argentés et ses rides profondes, mais il respirait la confiance en lui et la puissance. Il portait un manteau noir à fourrure, signe évident de richesse, mais qui cachait derrière ce qui semblait être une armure complète, au dessin moderne, comme dans un film de science-fiction. Lilura avait l'affreuse impression que cet homme sentait le sang. Une odeur que Lilura connaissait bien maintenant. Les petits yeux inquisiteurs de l'homme se posèrent sur elle.

- Oh, mais ça ne se serait pas le nouveau jouet de ce cher

Dazen ? Fit-il d'une voix mélodieuse et distinguée. Lilura, c'est ça ?

La jeune fille se demanda qui était cet homme et surtout comment pouvait-il la connaître. Mais ses questions trouvèrent un début de réponse quand elle vit le symbole sur l'armure de ce type. Un cercle rouge d'où dépassaient huit têtes reptiliennes.

- Pardonne-moi, je ne me suis pas présenté, même si Dazen t'a peut-être déjà parlé de moi. Je me nomme Yisho. Je suis le Premier Fratex du Cercle Rouge. Tu connais ce nom, à ce que je vois...

Lilura hocha la tête. Elle hésitait entre fuir en courant et en savoir plus sur cet homme. Elle décida finalement de rester. Dazen n'avait plus de conseil à lui donner.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Demanda Yisho d'un ton paternel.

- J'ai entendu dire... le Dignitaire... un contrat, réussi à dire Lilura, toujours révoltée par l'odeur de sang qui se dégageait de cet homme.

- Oh, mais tu arrives un peu tard, jeune dame. Le Cercle Rouge a remporté le contrat du Dignitaire, comme il se devait. Nous sommes bien plus performants que votre petite organisation hérétique, cette Shaters... Tu peux aller dire ça à Dazen.

- Je ne suis pas envoyée par Dazen, répliqua Lilura avec force. Je suis à mon propre compte !

Le Premier Fratex haussa les sourcils.

- À ton propre compte, vraiment ? Dazen t'a chassée ?

- C'est moi qui suis partie.

- Pourquoi ?

- J'ai mes raisons, éluda Lilura. Et puis d'abord, comment vous me connaissez ?

Le vieil homme se permit un léger ricanement.

- Douce enfant, tu penses bien qu'après la trahison et la fuite de Dazen, le Cercle n'a jamais cessé de le surveiller. Nous te connaissions dès que tu as franchi les portes de sa base. Nous avons mille occasions de te tuer durant ton entraînement, mais nous ne l'avons pas fait. Pourquoi, d'après toi ?

- Je ne sais pas... hésita Lilura tout en ayant un début de réponse.

- Parce que tu es une Elue. Une Enfant de la Mort. Nous ne nous tuons pas entre nous, Orohydrus en serait fort mécontent. C'est sans doute pour ça que Dazen t'a pris avec lui. Même un hérétique comme lui a senti en toi le regard d'Orohydrus, et il savait que nous n'oserions pas s'en prendre à lui tant que tu serais avec lui.

Une pierre tomba profondément dans le ventre de la petite fille. Si c'était vrai... c'était une trahison encore pire que la précédente de la part de Dazen. Il s'était servi d'elle. Il l'avait recueilli uniquement pour assurer sa sécurité ! Sa colère dut se voir sur ses traits, car Yisho sourit.

- Tu as du voir en Dazen ce qu'il n'était pas, jeune fille. Cet homme est méprisable. Il ne songe qu'à ses propres intérêts, toujours et encore. C'est par égoïsme qu'il a quitté le Cercle, pour pouvoir s'approprier la femme qu'il voulait, alors qu'elle appartenait à Orohydrus. Il tue pour l'argent, alors que le meurtre est un acte si profondément lié à notre dieu. Et enfin, il se sert de ses disciples que pour lui-même. Tu as bien fait de le

quitter. Ton destin est bien plus grand que celui d'être un vulgaire assassin de cette Shaters.

- Et quel est mon destin ?

- Celui de prendre ta place comme arme d'Orohydrus. Si tu as tué étant enfant, c'était de son fait à lui, n'en doute pas. Tu as été choisie à ta naissance pour tuer en son nom. Tu es l'un des Elus les plus purs, ceux que nous recherchons activement. Dazen, lui, n'a jamais tué à ton âge, et est devenu Élu seulement en s'engageant. Toi, tu es une Éluée depuis ta naissance.

Les paroles de Yisho avaient quelque chose de rassurant, de réconfortant. Ce n'était pas parce qu'elle était mauvaise qu'elle avait tué. Ce n'était pas quelque chose de mal. C'était la volonté d'un être supérieur. Choisie. Elle avait été choisie... Mais Dazen ne lui avait pas seulement enseigné à combattre et à tuer. Il lui avait aussi enseigné à réfléchir. Et bien que son estime pour son chef avait grandement baissé, elle ne pouvait pas oublier ses enseignements.

- Vous me demandez de croire à vos seules paroles, dit-elle en le regardant dans les yeux. Vous me demandez de croire à un dieu qui n'existe peut-être pas. Comment puis-je savoir que ce que vous dites est vrai ?

- Tu le peux, affirma le Premier Fratex. Orohydrus n'a jamais exigé une foi aveugle. Il montre à tous ceux qui le suivent l'étendue de ses pouvoirs. Viens avec moi, et je te montrerai. Tu seras libre de partir ensuite si tu le désires. Mais si tu restes, sois sûre qu'on fera de toi l'arme ultime d'Orohydrus. Tu auras la force, tu inspireras la peur, tu amèneras la mort, et les déchets comme Dazen et Acutus, qui ont rejeté la vraie foi du meurtre, ne pourront que se prosterner devant toi.

Lilura accepta de le suivre. Mais avant, elle devait faire quelque

chose. Certes, le chef l'avait déçue et l'avait trompée, mais elle lui devait toujours la vie, ainsi que de nombreuses connaissances qui lui seront utiles. Elle devait quand même le prévenir, même si elle savait que son choix lui déplairait profondément. Peut-être même assez profondément pour qu'il décide de la tuer sur le champ. Aussi Lilura se contenta-t-elle d'écrire un mot qu'elle mis dans la boîte à lettre de la bicoque qui leur servait de couverture pour leur base.

Chef Dazen

Je quitte la Shaters. J'ai découvert que je n'y avais pas ma place, que je suis venue ici que dans un moment d'égarement alors que j'étais perdue et livrée à moi-même. Je ne renonce pas à vos enseignements, mais je veux quelque chose de plus grand que la Shaters, quelque chose qui ait un vrai sens à ma vie. Je vais donc rejoindre le Cercle Rouge. Je pense que j'y serai plus à ma place. C'est mon destin d'Enfant de la Mort, après tout. Je vous remercie néanmoins de m'avoir secourue ce jour là, et de m'avoir tant appris. Je sais que maintenant, nous serons un peu comme des ennemis, mais je promet de ne jamais m'en prendre à vous ni de dévoiler vos secrets. Dites à Trefi, s'il survit, que je suis désolée, et qu'il me manquera.

Lilura le lit plusieurs fois avant d'être satisfaite. Oui, c'était parfait. Pas besoin de s'éterniser. De toute façon, le chef serait probablement dans un tel état de fureur qu'il s'empressera de déchirer la lettre en mille morceaux. Puis, avec un dernier regard à la base, elle parti, renonça à cette vie qu'elle avait tant désiré pour aller vers une autre. Le Premier Fratex Yisho l'attendit au lieu convenue, et lui mit sa main froide et toute ridée sur son épaule.

- C'est le bon choix, ma jeune amie. Les Elus d'Orohydrus ne peuvent être complets qu'en servant Orohydrus. Viens donc, ma chère. Je vais te montrer le pouvoir de mon dieu, qui sera bientôt le tien. Qui a toujours été le tien.

Chapitre 6 : Enfermée dans le cercle

Lilura s'était toujours définie comme une fille rationnelle, quoiqu'un peu lunatique il est vrai. Toutefois, elle avait cessé depuis longtemps de croire au surnaturel, à l'imaginaire, à l'irréel. Avant elle rêvait souvent qu'elle était l'héroïne d'un des conte pour enfant que son père lui racontait, dans lequel elle usait de magie, ne s'étonnait pas de la présence de choses invraisemblables et en faisait elle-même. C'était fini tout ça. Le chef Dazen lui avait bien vite remis les pieds sur terre. Donc Lilura pensait n'avoir rien à craindre de la menace d'Orohydrus, ce dieu dont Yisho faisait peser sa menace et sa grandeur au dessus de sa tête. Pour être franche, elle n'y croyait pas vraiment. Elle avait juste saisi l'occasion que lui avait donné Yisho de trouver enfin sa place dans un monde qui la rejetait.

Mais tout ça, c'était avant d'avoir assisté à un sacrifice en l'honneur du dieu du meurtre. Déjà, le simple fait de contempler sa statue grandeur nature, celle d'un gigantesque serpent à huit tête portant une armure, vous glaçait le sang. Les seize yeux d'Orohydrus semblaient être plus que de la pierre. Parfois, on avait l'impression qu'ils s'éclairaient d'une lueur sanguine. Mais peut-être était-ce le reflet de toute cette masse de sang qui remplissait à moitié l'immense bassin dans lequel la statue se trouvait. Une véritable piscine de sang !

Le sang ne faisait plus rien à Lilura depuis que son métier consistait généralement à le faire couler, mais là, face à ces milliers de litres de sang, elle manqua se trouver mal. L'odeur méphitique était partout, et vous montait à la tête comme une brume embrouillant votre cerveau. Combien de personnes avaient été tuées pour remplir autant ce bassin ? Yisho avait raconté à Lilura que le but ultime du Cercle Rouge était de

remplir ce bassin de sang à rebord. Une fois que la statue d'Orohydrus sera entièrement immergée, le Pokemon serait réveillé de son sommeil.

C'était pour ça que la secte tuait, et prélevait à chaque meurtre le sang de leur victime dans un flacon. Et tous les mois, le Cercle offrait des sacrifices pour leur dieu. Généralement des prisonniers qu'ils avaient capturés, ou alors des prêtresses trop vieilles pour enfanter de futurs Elus. Et s'ils n'avaient aucun des deux, ils se servaient parmi les derniers arrivés au Cercle, les assassins ou les prêtres en formation. Bien sûr, en tant que Elue par droit de naissance, Lilura n'aurait jamais à être sacrifiée.

Lilura demanda à Yisho si ça ne serait pas plus rapide de remplir ce bassin si chacun des fidèles d'Orohydrus donnaient un peu de leur sang chaque semaine ou un truc du genre. Mais le Premier Fratex avait affirmé que cela aurait constitué un péché. Orohydrus n'acceptait que du sang de victime, ceux qui étaient morts ou allaient mourir. Et bien sûr, jamais de Pokemon. Orohydrus ne se nourrissait que de sang humain.

Les sacrifices faits à Orohydrus était une scène invraisemblable. Tout le monde se mettait à hurler et à prononcer des paroles vides de sens tandis que les sacrifiés étaient égorgés, et parfois démembrés, pour que leur sang coule plus vite dans la bassine. Une véritable orgie de cris, de joie, de souffrance et de mort. Et si cela répugnait profondément Lilura, elle ne put s'empêcher de faire comme les autres Elus, de hurler à la gloire d'Orohydrus, comme soumise à un quelconque maléfice. C'était dans ces moments que l'on ressentait intensément sur nous la sombre présence d'Orohydrus.

Car le dieu existait, Lilura en était certaine. Il était là, parmi eux. C'était son délice de sang et de meurtre qui transparaissait chez ses fidèles. Lilura sentait grandir en elle une férocité comme elle n'en avait jamais connue. Une envie brûlante de tuer. C'était à la fois terrifiant et grisant. Comme une séance

collective de prise de drogue. Lilura ne put donc que constater l'existence réelle d'Orohydrus et son pouvoir qu'il avait sur eux. Ça renforça ce que lui avait dit Yisho. Elle avait été choisie. Par Orohydrus. Elle était l'instrument de sa volonté. Elle devait en tirer fierté. Elle devait aiguïser les dons que le dieu du meurtre lui avait donnés.

Ainsi commença sa vie dans la secte du Cercle Rouge. Ça ne changeait pas vraiment de sa vie dans la Shaters. Ses journées étaient remplies par divers entraînements, collectifs puis personnels sous la férule des Fratex, les maîtres du Cercle Rouge. Il y en avait six, plus Yisho, le Premier Fratex. La plupart d'entre eux étaient des Enfants de la Mort, comme elle, et tous enseignaient une matière ou un entraînement précis aux futurs assassins. Il y avait l'entraînement physique et le corps à corps, l'art de la discrétion et du camouflage, l'étude du corps humain et des poisons, le maniement des armes blanches, le maniement des armes à feu, l'étude des systèmes politiques et de l'économie des assassins, puis la théologie et le culte à Orohydrus, dispensé par le Premier Fratex lui-même.

Outre les entraînements, on donnait une fois par mois une mission à chaque apprentis assassins. Vu qu'elle était déjà entraînée, Lilura devint très vite la « meilleure élève » et la préférée du Premier Fratex. Il fallait ajouter à ça son statut d'élue dès la naissance, ce qui était assez rare chez les apprentis. Au final donc, elle fut jalouïée de toute part et avait très peu de camarades. Oui, il s'agissait de camarades seulement, pas d'amis. Les amis n'existaient pas dans la secte. Car parfois, le Cercle orchestrait des tournois entre les apprentis, où il n'était pas rare qu'il y ait quelques morts. Et ça arrivait également que deux apprentis se bagarrent pour quelque différent, et que ça se solde par un cadavre de plus. Les Fratex encourageaient ça. Dans l'idéologie du Cercle Rouge, les faibles mourraient tandis que les forts vivaient. En laissant les apprentis se tuer entre eux parfois, ils ne faisaient que séparer le bon grain de l'ivraie.

Si Lilura ne faisait aucun effort pour nouer des liens avec ses condisciples, elle restait toujours en dehors des histoires, qui généralement finissaient mal. Elle étudiait de son côté, sans rechercher la compagnie des autres. De toute façon, elle était bien plus douée qu'eux, à tel point que Yisho dut la faire grimper d'un échelon pour qu'elle apprenne avec les apprentis supérieurs. Du côté du personnel du Cercle, c'était pareil. Lilura préférait rester à l'écart de chacun d'entre eux. Il y avait les assassins bien sûr, qu'on voyait rarement car ils étaient le plus souvent en mission. Mais parfois, on repérait parmi la foule la silhouette énorme et inquiétante du plus terrible d'entre eux. Le premier assassin du Cercle, le plus doué, celui à qui Yisho confiait les plus juteux contrats.

Il se nommait Acheros. C'était un colosse tout vêtu de noir, encapuchonné, dont on ne distinguait qu'un œil rouge sang. Il portait une ceinture et des bottes en piquants, avait deux têtes de morts collés sur son corps et tout son bras droit était entièrement recouvert de plaques d'armures, qu'on avait le plus de chance de voir encore dégoulinante du sang de sa dernière victime. Il ne parlait jamais, et inspirait la peur partout où il passait. Même les Fratex se méfiaient de lui. Seul Yisho pouvait le contrôler.

Puis il y avait les prêtres et les prêtresses, ceux qui s'occupaient du culte d'Orohydrus et qui dirigeaient les cérémonies en son nom : sacrifices et prières. Les prêtres portaient cette longue robe brune tatouée du symbole du Cercle, tandis que les prêtresses étaient habillées en rouge. On les voyait moins que les prêtres, car leur mission principale était tout simplement de tomber enceinte et de donner à Orohydrus de futurs Elus. Et certaines étaient vraiment très jeune, pas même adulte. Du moment qu'elles pouvaient tomber enceinte, c'était bon, il n'y avait pas d'âge pour servir Orohydrus.

Et enfin, il y avait les Fratex. Sur les sept, Lilura n'avait de respect et de loyauté que pour Yisho. Quatre l'indifféraient. Elle

en aimait bien un. Et elle détestait le dernier.

Celui qu'elle appréciait était celui en charge du maniement des armes à feu. Enfin, principalement des armes à feu, mais il pouvait enseigner aussi tout ce qui se référait de près ou de loin à la précision. Il était l'as de la visée. Il ne manquait jamais sa cible. Et Lilura l'appréciait car, contrairement aux autres, ce n'était pas un fanatique qui ne jurait que par Orohydrus. On avait l'impression qu'il était là que pour faire son métier. En plus, il était le seul parmi les Fratex qui n'était pas un Enfant de la Mort, ce qui en disait long sur son talent. Yisho ne l'aurait jamais nommé Fratex sinon. Il se faisait nommer Two-Goldguns, en référence à ses deux pistolets en or qu'il portait toujours. Il était jeune, sympa, et Lilura pouvait parler normalement avec lui. Ce qui faisait qu'elle passait le plus de temps à l'entraînement des armes à feu. Durant ses moments de libres, Two-Goldguns la prenait seule pour lui apprendre plusieurs trucs qu'il n'apprenait pas en temps normal.

- Comment êtes-vous arrivé dans le Cercle Rouge, monsieur ? Lui demanda un jour Lilura.

Two-Goldguns avait haussé les épaules.

- Bah, comme ci comme ça, gné. Comme tous ceux qui ne sont pas des Enfants de la Mort et qui sont venus ici pour devenir balèze.

- Mais vous ne participez pas au culte d'Orohydrus...

- Pourquoi tu dis ça ? Je suis un Fratex, gné. J'y suis obligé. Je vais à chaque prière et à chaque sacrifice...

- Oui, mais vous, vous ne le vénerez pas comme les autres, insista Lilura. Un peu comme moi quoi...

Affolé, Two-Goldguns regarda à droite à gauche au cas où on les

écouterait.

- C'est dangereux de dire ça, gamine.

- Mais c'est vrai. Je me fiche de leur serpent géant. Je suis ici pour apprendre tout ce que le Cercle pourra m'apprendre, pour devenir une assassin exemplaire, puis je partirai. Je veux vivre de moi-même, et pas passer mes jours à vénérer une statue.

Two-Goldguns ricana.

- On ne quitte pas le Cercle avec une simple lettre de démission, petite. Les déserteurs sont considérés comme des hérétiques et pourchassés jusqu'à la fin de leurs jours, gné.

- Je sais, fit Lilura en songeant à Dazen. Mais je me demandais... Qu'est-ce qui se passera une fois qu'Orohydrus aura ressuscité ? Yisho parle souvent de son retour parmi nous mais jamais des conséquences.

Two-Goldguns se gratta le menton avec l'un de ses pistolets d'or.

- Je n'y ai pas réfléchi. J'imagine que ce sera le chaos, ou un truc comme ça, gné. J'ne suis pas un connaisseur en la matière, mais il semble qu'à l'époque où Orohydrus était actif, il envoûtait les gens et les Pokemon autour de lui, les poussant à tuer pour lui. Tout le monde se tuait entre eux, et Orohydrus pouvait s'abreuver de litre de sang. Yisho n'a pas fait de secret sur ce qu'il pensait de notre monde actuel. Un monde de Perdants. Il veut les exterminer, de tel sorte qu'il ne reste plus que des Elus, soit environ un ou deux pour cent de la population mondiale, gné.

Un génocide à l'échelle mondiale, et un monde uniquement destiné aux Elus. Lilura en frissonna. De dégoût ou d'excitation, elle ne saurait pas dire.

- Et... ça serait une bonne chose, selon vous ? Demanda-t-elle.

- Ni bonne ni mauvaise, gné. Ça ne changera rien pour moi. J'suis pas du genre à m'apitoyer sur des gens qu'je connais pas, gné.

- Moi non plus, affirma Lilura. Mais soyons logiques. Quand il ne restera plus que des Elus, je ne pense pas que les meurtres cesseront. Nous nous tuerons entre nous, forcément. Nous disparaîtrons tous de la surface de la Terre. Puis ce sera le tour des Pokemon, jusqu'à qu'il ne reste plus personne, si ce n'est Orohydrus.

- Où veux-tu en venir ? S'impatienta Two-Goldguns.

- Ce plan ne me plait pas. Orohydrus ne doit pas renaître. Quand j'aurai terminé ma formation et que je deviendrai la plus forte des assassins, je vais détruire le Cercle.

D'abord surpris, Two-Goldguns éclata de rire.

- Ben voyons, gné ! Une gamine de douze ans contre la plus puissante organisation d'assassin du monde !

- J'y arriverai, lui assura Lilura. Est-ce que je pourrai compter sur votre aide le moment venu ?

- Oh, tu sais, je suis quelqu'un de très pragmatique, gné. Je me suis rangé du côté du Cercle car il est fort et que je profite de cette force. Si tu me prouves que tu es encore plus forte, alors oui, tu pourras compter sur moi. Mais je doute que tu y arrives gamine. Tu finiras juste sacrifiée à Orohydrus et vidée de ton sang, gné. En attendant, je te conseille de ne répéter à personne ce que tu m'as dit. Les autres Fratex ne sont pas aussi légers que moi en ce qui concerne la foi, gné...

Two-Goldguns avait tort. Il y avait un autre Fratex en dehors de Two-Goldguns qui se fichait pas mal d'Orohydrus. Et c'était celui qui répugnait Lilura. C'était le plus jeune des sept, un adolescent nommé Kenda, qui était le maître des poisons. Il devait avoir l'âge de Trefens, même moins. Et il n'était pas aussi doué que Two-Goldguns dans son propre domaine d'expertise. Mais il était quand même Fratex à son âge. Pourquoi ? Car Kenda était l'Enfant de la Mort par excellence, le plus pur des Elus d'Orohydrus. À ce que Lilura avait entendu sur lui, Kenda avait commis son premier meurtre à l'âge de huit ans à peine, en tuant une petite fille. Et pas par accident. Il l'avait fait exprès. Puis ensuite, quelques années plus tard, il avait également assassiné ses parents.

C'était un garçon aux cheveux violets et aux yeux un peu fou qui jouissait d'une façon invraisemblable de la souffrance des autres. Techniquement, tuer ne l'intéressait pas trop. Ce qu'il aimait, c'était torturer, aussi bien physiquement que mentalement. Même les apprentis assassins avaient peur de lui. Quand il n'enseignait pas, il restait cloîtré dans son bureau où il passait ses journées à créer des poisons de plus en plus terribles, qui causaient une mort des plus douloureuses. Il n'était pas rare que le Cercle lui donne des prisonniers comme cobaye. On entendait souvent des hurlements retentir dans ses quartiers, et ses éclats de rire à lui.

Lui ne prenait même pas la peine, à l'inverse de Two-Goldguns, de faire semblant de vénérer Orohydrus. Il ne venait aux sacrifices que pour assister à l'exécution sanglante des victimes. Une fois même, on l'avait surpris se baigner dans l'immense bassin de sang ; un véritable blasphème aux yeux des autres. Mais si Yisho tolérait ses extravagances, c'était parce que Kenda était le favori d'Orohydrus, selon son mode de pensée. Une telle envie... non, un tel besoin d'apporter la souffrance aux autres ne pouvait être que la volonté d'une puissance supérieure. Lilura n'était pas loin de le croire. Impossible sinon d'être aussi taré que Kenda.

Et outre le fait d'être totalement givré, il était aussi d'une grande perversité. Il ne cachait pas que ses victimes favorites étaient les enfants, particulièrement les filles. Lilura l'avait vu torturer des gamines qui devait avoir son âge. Leurs cris de peur, de souffrance et finalement d'agonie était pour Kenda le plus doux des sons. Durant ses heures entrainement, il apprenait à Lilura et à ses condisciples les meilleurs moyens de faire souffrir un homme, et à créer d'insidieux poisons.

Il s'amusait parfois à en faire boire de force s'il jugeait qu'ils n'étaient pas assez réussis. Si l'apprenti survivait, c'était donc que le poison était mal fait, et Kenda le punissait donc en lui faisant ingérer un qu'il avait créé lui-même. Et les poisons de Kenda n'étaient jamais ratés. Arceus soit remercié, Lilura était une bonne élève. Car Kenda n'aurait été que trop ravi de se servir d'une fille de son âge comme cobaye pour ses expériences, qui portaient toutes sur le même sujet : jusqu'où un corps humain pouvait supporter la douleur ?

Pour Lilura, Kenda avait tout d'un serpent. Ses manières, sa voix, sa peau, ses yeux laiteux, sa façon de sortir la langue quand il s'adonnait au meurtre ou à la torture... Et à chaque fois que Lilura l'avait à côté d'elle, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner. Du fait de son métier et de son passé, Lilura ne s'était jamais considérée comme une personne de bien. Pour caricaturer un peu, elle était « méchante ». Après tout, elle tuait, et parfois des gens qui n'avaient rien fait. Mais à côté de Kenda, elle se sentait comme la plus pure et innocente des enfants. Cet homme était l'incarnation même du mal. Encore que... Peut-on considérer un fou comme un méchant ? Kenda n'avait sûrement pas conscience que ce qu'il faisait était mal. Il n'avait conscience de rien de toute façon, si ce n'était du plaisir qu'il éprouvait à la torture et à la vue du sang.

Pour Lilura, trois ans passèrent ainsi, à parler amicalement avec Two-Goldguns, à éviter Kenda et Acheros, à apprendre et à tuer

de plus en plus, à assister aux cérémonies sacrificielles et aux prières à la gloire d'Orohydrus. Elle sentait son corps d'enfant se métamorphoser peu à peu, pour devenir celui d'une jeune femme. Et ça lui ouvrait d'autres possibilités. Si les femmes assassins étaient les plus dangereuses, c'était parce qu'elles avaient une arme de plus que les hommes. Leurs propres corps, et en l'occurrence pour Lilura, leur visage innocent et joli. Jamais personne n'irait penser qu'une belle jeune fille comme elle dissimulait en réalité un assassin professionnel.

À l'âge de quinze ans, Lilura s'était faite une belle renommée dans le Cercle Rouge. Le Premier Fratex Yisho lui donnait des missions de tueurs professionnels, et la jeune fille n'avait pas son pareil pour revenir à la secte les mains pleines de flacons de sang destiné à Orohydrus. Le bassin s'était bien rempli en trois ans. Très bientôt, la statue d'Orohydrus serait entièrement immergée, et le Pokemon reviendrait à la vie. Lilura n'avait pas oublié sa promesse de l'en empêcher. Mais plus le temps passait, plus elle se rendait compte que ce qu'elle avait dit à Two-Goldguns était de la folie. Elle était forte, oui. Plus forte que la plupart des assassins. Mais jamais assez forte pour les combattre tous en même temps, surtout avec des monstres comme Acheros. Même le vieux Yisho la dépassait largement. Il le cachait bien par son âge et ses manières distinguées, mais Two-Goldguns lui avait raconté que ce type était en réalité un terrible combattant.

Cette vie de solitude commençait à peser à l'adolescente. Elle n'avait pas oublié les deux années qu'elle avait passées à la Shaters. Elle avait toujours une certaine rancune pour Dazen, mais elle se surprenait parfois à penser à Trefens. Avait-il survécu ? Était-il devenu un puissant Shadow Hunter ? Lilura aurait bien aimé le revoir, ou simplement avoir de ses nouvelles. Parfois, elle lui parlait, comme s'il était avec elle. Elle se mit bientôt à parler toute seule couramment, perdue dans ses souvenirs. Elle avait conscience de cette bizarrerie en elle, mais ne faisait rien pour la combattre. Ça ne faisait qu'ajouter à

sa réputation. Si les autres la croyaient cinglée à parler à elle-même, ils auraient encore plus peur d'elle.

Elle pensait aussi des fois à ses parents. Elle les voyait parfois en rêve. Qu'étaient-ils devenus ? Avaient-ils refait leur vie sans elle ? Avaient-ils fait un autre enfant ? Lilura avait désormais du mal à revoir leurs visages, mais elle savait qu'ils lui manquaient. Surtout son père. Lilura avait toujours cru qu'un jour, il viendrait la chercher. Elle y croyait toujours d'ailleurs. Le passé refit surface plus vite qu'elle ne le pensait quand Yisho en personne la convoqua dans son bureau. C'était un honneur rare pour un assassin. Le Premier Fratex voulait sûrement lui confier une mission de la plus haute importance. Une bonne occasion pour Lilura de se faire voir un peu plus. Vu ce qu'on disait sur elle, elle ne doutait pas de devenir Fratex dans quelques années à ce train là. Yisho l'accueillit avec son sourire de grand-père, mais Lilura ne se laissa pas avoir. Elle savait que le visage affable qu'affichait constamment cet homme n'était qu'un masque. Derrière se cachait le plus noir des cœurs.

- Ah, ma chère amie. Assieds-toi donc.

Lilura s'assit devant lui, sur ses gardes, tandis que Yisho la contempla longuement.

- Eh bien, il s'en est passé du temps depuis la petite fille qui traînait dans la Toile de Safrania. Tu es devenue ce que tu étais destinée à être, Lilura. Une arme belle et mortelle pour notre seigneur Orohydrus.

- Je suis fière de le servir, répondit Lilura mécaniquement.

- Bien sûr. Et je vais te donner une autre occasion de le servir. Une mission qui, si tu la réussis, fera de toi une Elue parmi les Elus. Une mission qui, en temps normal, aurait exigé la présence d'au moins cinq assassins, mais je ne doute pas de tes capacités.

Lilura l'écoula attentivement.

- Comme tu le sais, le Cercle Rouge a une renommée mondiale, et est considéré, à juste titre, comme l'élite des assassins. Tout le monde nous craint, tout le monde nous respecte. Même le gouvernement n'ose pas s'en prendre à nous. Parce que nous sommes forts, mais aussi parce que nous détenons plusieurs secrets embarrassants pour eux. Bref, nous ne souffrons d'aucune concurrence. Toutefois...

Yisho lui fit un pauvre sourire avant de continuer.

- Eh bien, comme tu n'es pas sans le savoir, certains se servent de nos enseignements pour leur propre compte. La Shaters existe toujours, et s'est renforcée ces trois dernières années. Ils ont acquit une certaine réputation dans le milieu, et plusieurs contrats leur sont désormais offert alors qu'avant nous raflions tout. Nous avons fermé les yeux longtemps, car Dazen était des nôtres autrefois, mais maintenant ça ne peut plus durer. Nous devons envoyer un message à la Shaters. Leur rappeler que nous sommes les meilleurs, que nous sommes les maîtres.

Lilura déglutit difficilement.

- Vous voulez... que j'élimine Dazen ?

- Oh, non, par Orohydrus ! Ce serait t'envoyer à une mort certaine, en dépit de tous tes talents. Non, pas Dazen. Mais nous savons que la Shaters compte quatre membres en plus de lui. Un est un gamin qui commence juste à être formé, et deux viennent juste de survivre à... l'épreuve ultime des Shadow Hunters. Ils ne contrôlent donc pas encore parfaitement leur nouvelle force. En revanche, le dernier est dangereux. Il est le bras droit de Dazen, et contrôle parfaitement la force qu'il a acquit de lui. Tu le connais, je crois. C'est lui que tu dois éliminer. Tu comprends ?

Lilura ne comprenait que trop bien. Yisho voulait qu'elle tue Trefens.

Chapitre 7 : Dououreux passé

Lilura errait dans les ruelles d'Erkyné, une petite ville industrielle de la banlieue de Safrania, en serrant son poignard sous son manteau. Selon Yisho, c'était ici que Trefens habitait maintenant. Depuis qu'il avait terminé son apprentissage en devenant officiellement un vrai Shadow Hunter, il n'était plus obligé de vivre à la base. Valait mieux pour elle d'ailleurs, car attaquer Trefens au nez et à la barbe des autres Shadow Hunters lui aurait été fatal. Mais Lilura ne savait pas encore ce qu'elle ferait quand elle verrait Trefens. Exécuterait-elle l'ordre du Premier Fratex ? Trefens avait été son seul ami durant ces années passées dans la Shaters. Deux ans de vie commune ne s'oubliaient pas comme ça.

Pourtant, si Lilura ne s'exécutait pas, elle serait considérée comme une traîtresse, une hérétique, et probablement sacrifiée à Orohydrus. Elle pouvait toujours faire semblant d'avoir échoué, alors peut-être échapperait-elle à la mort, mais pas à la disgrâce. Elle ne vaudrait plus jamais rien pour les Fratex ni pour ses pairs. Lilura secoua la tête avec horreur et prit une décision. Elle irai d'abord seulement chez lui. Un simple repérage, rien de plus. Elle savait où le chercher, bien sûr. Quand le Cercle Rouge avait un contrat sur quelqu'un, il connaissait tout de lui, de son adresse jusqu'à la prescription de ses lunettes.

Elle monta jusqu'à un toit et se déplaça par le haut, sautant de maisons en maisons. Sur l'allée centrale de la ville, c'était un jour de marché. Pleins de vendeurs ambulants, d'enfants qui courraient, de Pokemon en liberté... Une situation favorable à un meurtre. Dans cette foule, c'était ni vu ni connu, à condition bien sûr que Lilura agisse vite pour ne pas que Trefens riposte.

Du haut de son toit, elle examina la foule d'un œil expert, jusqu'à qu'elle trouve son ancien camarade. Elle l'avait quitté adolescent, mais c'était un homme qu'elle voyait à présent. Les cheveux impeccablement coiffés, le costume cravate, et de petites lunettes carrées qui lui donnait un air franchement intellectuel.

On aurait pu le confondre avec n'importe quel jeune homme d'affaire, s'il n'avait pas cette terrible cicatrice sur le visage qui partait de son œil gauche jusqu'au bas de la joue. Où l'avait-il eu ? Lilura l'ignorait. Trefens se déplaçait sans se douter de rien, mais Lilura détecta dans son maintien et sa démarche qu'il était à l'affût de la moindre chose suspecte. Une habitude normale pour un assassin. Puis elle le vit se baisser et discuter avec l'un des enfants qui couraient autour. Une petite fille aux cheveux sombres, qui devait avoir à peine quatre ans. Trefens sourit et la prit sur ses épaules.

Lilura fronça les sourcils. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Trefens se doutait-il de quelque chose et avait-il prit un otage pour se protéger ? Il devrait savoir que ça n'arrêterait aucun assassin professionnel. Lilura descendit de son toit pour s'approcher le plus possible de Trefens, toujours sans qu'il ne la remarque. C'était une des qualités principales de Lilura. Elle savait qu'elle était très loin d'égaliser la force de Trefens ou de la plupart des assassins du Cercle Rouge, mais elle était bien plus discrète qu'eux. Et bien souvent dans le métier, la discrétion était plus utile que la force. Quand elle fut assez proche derrière lui, elle vida son esprit pour se concentrer sur ses paroles.

- ...lui ferait plaisir, disait Trefens à l'enfant. Qu'est-ce que tu en penses, Kyria ?

- Des livres ! Maman aime les livres ! Et les vêtements ! Et les bijoux !

Trefens éclata de rire.

- Oui, c'est vrai, mais ton pauvre papa est si fauché qu'il ne peut pas acheter tout ça à la fois.

Papa... Ce mot résonna dans l'esprit de Lilura comme un rappel de son propre malheur. Ainsi, Trefens était devenu père. Il avait une famille. Quand il ne travaillait pas, il était comme n'importe quel père et mari aimant. Pourquoi cela étonnait-il tant Lilura ? Pourquoi des assassins ne pourraient pas être comme les autres personnes ? Le chef Dazen avait bien un fils, lui. Mais toute la détermination à accomplir sa mission que Lilura avait tenté de cumuler fondit comme neige au soleil. Si Trefens avait été seul et typiquement dans son rôle d'assassin froid et méthodique, Lilura aurait pu agir. Là, elle ne le pouvait pas. C'était impossible. Elle ne pouvait pas tuer Trefens devant sa fille. Elle se voyait en cette gamine. Qu'aurait-elle ressenti si, à son âge, on avait tué son père tandis qu'il la portait sur ses épaules en parlant d'offrir un cadeau à sa mère ?

Elle laissa donc passer sa chance, et retourna se cacher jusqu'à que la nuit tombe, son moral à zéro. Parfois, elle jetait un coup d'œil à la maison de Trefens. La curiosité l'emporta, et elle se faufila dans le petit jardin pour espionner par la fenêtre. Trefens était à table avec une jeune femme très belle, qui avait les mêmes yeux grands et sombres que la petite Kyria, occupée à jouer avec sa cuillère du haut de sa chaise haute. Trefens avait l'air heureux. Il était heureux. Lilura le jalousait énormément. Pourrait-elle connaître un bonheur identique, un jour ? Un moment, Trefens sortit vider les poubelles. Lilura grimpa sur le toit de la maison pour ne pas être vue, mais dès que le Shadow Hunter eut passé le seuil de la porte, il dit, sans la regarder :

- Tu penses toujours que tu es invisible quand tu pistes quelqu'un. Content de voir que le Cercle Rouge n'a pas mieux réussi que le chef d'effacer ce vilain défaut...

- Tu m'as repéré depuis longtemps ? Lui demanda Lilura.

- Depuis que je suis sorti pour le marché.
- Mais tu n'as rien fait...
- J'attendais de voir ce que tu ferais toi, répliqua Trefens.

Il se retourna et l'observa attentivement. Puis il sourit.

- Tu as bien changé. Te voici une belle jeune dame. Alors, le Cercle veut ma mort ? C'est un honneur pour moi de savoir que je les embête tant. Au moins Yisho a-t-il eu l'intelligence de ne pas t'envoyer contre le chef.

- Je ne voulais pas de cette mission, tenta de s'expliquer Lilura.

- Je te crois. Mais c'était une évidence que le Cercle allait tester ta loyauté un jour ou l'autre. Je suis prêt à te combattre loyalement et à t'épargner ensuite, en souvenir du bon vieux temps. En revanche, si tu as comme ordre ou comme idée de t'en prendre aussi à ma famille, là je serai moins sympathique, Lilura.

La jeune fille le vit dans son regard. Elle finirait en morceaux si jamais elle faisait un seul geste en direction de la porte.

- J'ignorai que tu avais une femme et une fille. Et je ne veux pas me battre contre toi.

Pour preuve de bonne foi, elle jeta son long poignard. Trefens haussa les sourcils.

- Tu trahirais le Cercle Rouge ? Remarque... ça ne fera qu'une de trahison de plus après le chef.

C'était méchamment envoyé, mais c'était vrai.

- Je ne regrette pas d'avoir rejoint le Cercle, fit Lilura. J'ai bénéficié d'un entraînement que toi tu n'as jamais eu avec seulement Dazen.

- Peut-être, mais échange de quoi ? Ton âme ?

- Non. La preuve en est que je refuse de te tuer malgré mes ordres. J'avais l'intention de me retourner contre le Cercle tôt ou tard de toute façon. Il faut les arrêter avant que...

- Avant que quoi ?

Alors, la voix de la femme de Trefens, à l'intérieur, résonna :

- Chéri ? À qui tu parles ?

Lilura se dépêcha de descendre du toit avant que la porte d'entrée ne s'ouvre. La femme de Trefens, jeune et belle, dévisagea Lilura avec suspicion.

- Oh, c'est une... une ancienne collègue, dit Trefens avec un sourire forcé. Elle était euh... stagiaire dans l'entreprise où je travaille il y a quelque temps.

Vu l'air de la femme, elle devait parfaitement savoir dans quel genre d'entreprise travaillait Trefens, ce qui la rendit encore plus méfiante.

- Il n'y a aucun danger, Gélonée, reprit Trefens. Lilura est une amie. N'est-ce pas ?

La jeune fille hocha la tête et s'inclina devant la dénommée Gélonée.

- Je passais dans le coin et j'ai vu Trefens sortir. Navrée de vous déranger.

- Oh, eh bien... hésita Gélonée, un peu plus rassurée, entrez-donc un instant.

Lilura n'avait pas du tout envie de pénétrer dans l'espace familial de Trefens, mais elle devait lui parler. Il lui fallait un allié contre le Cercle Rouge maintenant qu'elle l'avait trahi, et Trefens était le seul en qui elle avait un tant soit peu confiance dans ce monde. Gélonée parut comprendre qu'ils avaient à parler seul et à seul, et alla coucher la petite Kyria. Pendant ce temps, Lilura raconta à Trefens ce qu'elle savait du Cercle Rouge et de son plan.

- Ce n'est qu'une question de temps avant que la fosse qui contient la statue d'Orohydrus soit totalement remplie de sang. Alors Orohydrus reviendra, et ce sera le chaos le plus total sur Terre.

- Et tu comptais empêcher ça seule ? Toi contre toute la puissance du Cercle Rouge ?

- Je comptais agir de l'intérieur. Yisho me fait confiance.

- Idiote, répliqua Trefens. S'il te faisait vraiment confiance, il ne t'aurait pas chargé de me tuer. Cette mission est clairement un test pour juger de ta loyauté. Si toi tu as peut-être oublié d'où tu venais, ce n'est pas le cas du Cercle Rouge. Et mets-toi bien dans le crâne qu'il a sûrement pris des précautions au cas où tu t'avisais de trahir. Ils sont sans doute déjà au courant de ta venue chez moi.

Lilura laissa exploser sa colère.

- Alors, qu'est-ce que j'aurai dû faire ?! Te tuer comme Yisho me le demandait ? Laisser Orohydrus revenir et anéantir la quasi-totalité de la race humaine ? Depuis que j'ai tué ce garçon, toute ma vie est sans dessus dessous. À chaque fois que je crois avoir trouvé ma place, quelque chose vient tout bouleverser.

Alors que je ne veux... je ne désire que suivre ma propre voie ! Pourquoi... Pourquoi le destin vient-il toujours s'abattre contre moi ?! C'est injuste...

Trefens hocha la tête.

- La vie est injuste. C'est comme ça. Moi, j'ai perdu mes parents tout jeune, et j'ai grandi orphelin. Mais j'ai refaçonné mon destin, et maintenant j'ai une femme, une fille, et des amis. Si tu n'avais pas quitté la Shaters, peut-être aurais-tu pu avoir pareil un jour. Mais tu ne trouveras jamais rien de tel dans le Cercle Rouge.

- C'est de la faute du chef si je suis partie, répliqua Lilura. Je t'ai entendu hurler pendant plusieurs jours... Dazen disait même que tu avais de grandes chances d'y rester, mais ça ne lui faisait absolument rien...

- Le chef Dazen a lui aussi connu de nombreux malheurs dans sa vie, expliqua Trefens. Ce qui explique qu'il refoule ses sentiments au plus profond de lui. Mais je sais qu'il tient à chaque membre de la Shaters, tout comme il tenait beaucoup à toi. Il a réagi à ton départ par la colère et le mépris, mais j'ai vu à quel point il était triste.

Trefens laissa un silence pour que Lilura réfléchisse à ses paroles. Puis il poursuivit :

- De plus, le chef ne prend pas de disciples au hasard. S'il a pris tant de temps pour nous entraîner, c'est qu'il pensait réellement que nous pourrions survivre à la dernière épreuve pour devenir un Shadow Hunter. Et j'y ai survécu.

Lilura secoua la tête.

- Aucune importance maintenant. Dazen ne me pardonnera jamais, et je ne suis pas assez bête pour essayer. Et je ne peux

plus rentrer non plus au Cercle Rouge. Je ne peux plus aller nulle part, tout cela parce que j'ai essayé de suivre ma conscience...

Trefens la dévisagea intensément à travers ses lunettes, puis se leva.

- Tu peux rester chez moi un moment. Même le Cercle Rouge y réfléchira à deux fois avant de s'en prendre à nous deux à la fois. Le temps que ça soit terminé, je vais demander à Gélonée de partir chez ses parents avec Kyria.

- Yisho les retrouvera s'il le veut vraiment...

- Je sais. C'est pourquoi on va le tuer avant.

Lilura releva la tête, étonnée.

- Comme tu dis, on ne peut laisser le Cercle Rouge ressusciter cet Orohydrus, expliqua Trefens. Et la Shaters est bien plus puissante que quand tu l'as quitté. J'en parlerai au chef Dazen.

- Ne mentionne pas mon nom, lui demanda Lilura. Je lui ferai face, mais quand je l'aurai décidé. Et Trefi... merci.

Lilura passa donc la semaine en compagnie de son ancien confrère. Ça lui rappelait les jours tout compte fait heureux de son apprentissage à la Shaters, où quand le chef était en mission pendant un moment, ils avaient la base pour tout les deux. Bien sûr, il ne se passait pas une heure sans qu'ils ne regardent par la fenêtre, s'attendant à voir débarqué toute une horde d'assassin du Cercle Rouge, mais personne ne vint. Lilura commença à se détendre et à sortir. Pendant qu'ils marchaient dans les rues de la ville comme des personnes normales, Trefens lui racontait la dernières nouvelles de la Shaters, que Lilura prenait plaisir à entendre.

Il y avait deux nouveaux Shaters en plus de Trefens, qui avaient passé le test final avec succès. Ils se nommaient Ujianie et Furen. Ujianie était, tout comme Trefens, une orpheline que le chef avait trouvé. Elle travaillait pour un seigneur du crime dans la région de Kalos, en tant qu'exécutrice. Elle avait donc une certaine expérience dans le métier d'assassin, et sa formation a été très courte. Furen lui était un ancien militaire d'un pays lointain. Mais lors d'une de ses missions, il avait été témoin de quelque chose qu'il n'aurait pas du voir. Ses supérieurs lui avait coupé la langue pour qu'il ne parle jamais. Le chef Dazen l'avait sauvé alors qu'il était justement en mission pour assassiner les hommes qui retenaient Furen.

- Ils sont très bons, tous les deux, affirma Trefens. Heureusement d'ailleurs, sinon ils n'auraient pas survécu à la dernière épreuve. Ujianie est une experte dans le lancé de couteaux. Elle peut atteindre un oiseau en plein vol. Quant à Furen, je n'ai jamais vu un type aussi fort à part le chef. C'est dingue !

- Yisho avait mentionné quelqu'un d'autre, fit Lilura. Un gamin...

- Ah oui, Od. C'est le fils du chef. Il vient d'arriver y'a pas longtemps, et est toujours en formation. C'est un petit con narcissique, mais il se démerde vachement bien avec un nunchaku.

De son côté, Lilura lui parla des gens du Cercle Rouge. Le grand et terrifiant Acheros, le plus terrible assassin de la secte. Two-Goldguns, le Fratex préféré de Lilura avec ses pistolets d'or et ses « gné » à chaque phrases. Kenda, le psychopathe aux milles poisons et tortures. Elle lui parla de ses journées d'entraînement et des missions qu'elle a accomplit. Et tandis qu'elle parlait, elle ne vit pas la personne devant elle qu'elle bouscula.

- Pardon, fit Lilura.

Elle se figea quand elle vit la femme dans laquelle elle était rentrée. Elle la reconnu immédiatement, même si elle était plus vieille, plus lasse et plus grosse. Elle ne pouvait pas se tromper.

C'était sa mère.

Ses pieds se figèrent. Oui, c'était bien Valia Noes. Mais cette dernière ne sembla pas la reconnaître, et lui adressa un léger sourire avant de s'éloigner. Lilura la regarda partir, toujours enfermée dans sa stupeur. Sa mère... Combien elle avait désiré la revoir ! Elle se souvenait avec un pincement au cœur de la souffrance qu'elle avait vécu avant de rencontrer le chef Dazen, de son espoir que ses parents viendraient enfin la chercher, la sauver. Et si sa mère était à Erkyné, ça signifiait que son père y était aussi sûrement ! Mais pourquoi ne l'avait-elle pas reconnu ? Lilura avait sept ans de plus, certes, mais quand même...

- Tu vas bien ? S'inquiéta Trefens.

- Oui... Non... Je ne sais pas. Excuse-moi, je dois...

Elle ne prit même pas la peine de lui dire ce qu'elle devait faire, et parti à la poursuite de sa mère. Elle la suivit comme elle suivait une cible, sans que celle-ci ne la remarque. Elle apprit bien vite qu'elle tenait un magasin d'étoffes. Bizarre. Ses parents avaient toujours été des paysans dans l'âme. Lilura l'épia à travers sa maison pendant un moment. Elle veut savoir à quoi ressemble sa vie, et surtout elle veut voir son père. C'est de lui qu'elle a besoin. Alors, quand elle vit dans la cuisine de la maison un autre homme qu'elle ne connaissait pas qui enlaça sa mère, Lilura subit un choc. Elle les voit s'embrasser sur les lèvres, et il y a même un enfant, petit, nouveau né.

Lilura ne comprenait pas. Cette femme était-elle vraiment sa mère ? Et où était son père ? Elle avait l'impression de regarder les choses à travers un miroir déformant, comme ceux des fêtes foraines qui ont le pouvoir de rendre les gens plus gros ou plus

minces. Tout ressemblait à ses souvenirs, et en même temps cela en était infiniment loin. La vie tranquille de cette maison lui était totalement étrangère. Elle n'en faisait pas partie. Elle se décida finalement de rentrer chez Trefens, où elle fut bien obligée de lui raconter la raison de son attitude. Trefens l'écouta jusqu'au bout, et dit :

- J'ignore s'il s'agit de la même femme, mais cette Valia là s'appelle Ubers et non Noes. Je les ai toujours vu ici, elle et son mari George, depuis que j'ai aménagé à Erkyné.

- Alors elle s'est remarié avec un autre... Mais pourquoi ? Pourquoi a-t-elle quitté mon père ?!

- Pourquoi ne pas lui demander ?

Le problème, c'était que Lilura n'avait pas le courage de faire face à sa mère après tout ce temps. Mais ne rien savoir la rendait folle. Elle fit donc un compromis. Elle irai parler avec ce George Ubers, le nouveau mari de sa mère, quand celle-ci sera absente. Mais hors de question de lui dire qui elle était. Mais ce n'était pas un problème. Changer d'identité était un jeu pour elle. Elle alla donc toquer à la porte des Ubers quand elle sut que sa mère était partie. Quand George ouvrit, elle se présenta comme étant une native du village de Sovelis, une ancienne voisine de Valia. Elle avait appris que Valia habitait ici maintenant, et demanda à lui parler. L'homme soupira, et se passa la main sur le visage.

- Valia n'est pas là en ce moment, et c'est tant mieux. Qui que tu sois, jeune fille, j'aimerais que tu ne reviennes plus jamais et que tu ne tentes pas de rencontrer ma femme.

- Mais... Pourquoi ? Je suis sûre qu'elle se rappelle de moi. Nous étions voisines, et elle me donnait toujours des chocolats. J'étais une grande amie de sa fille Lilura.

- Il y a apparemment beaucoup de chose que tu ignores. Tu as quitté Sovelis il y a combien de temps ?

- Neuf ans, mentit Lilura.

- Eh bien, deux ans après ton départ, il y a eu une tragédie. La fille de Valia a tué un autre enfant.

Ça, Lilura le savait très bien, mais elle feignit la surprise et l'horreur.

- La gamine a été amené au commissariat de Mauville, mais elle parvint à s'enfuir avant d'y être. On a plus rien su d'elle. Elle est morte, sans doute. Ses parents l'ont cherchée pendant longtemps, et le père, Tomas, est parti fréquenter les milieux du crimes pour rechercher de l'aide et des renseignements. Lui aussi a disparu. Sans doute s'est-il fait tuer.

Le cœur de Lilura s'arrêta, le monde se figea autour d'elle.

- Valia a essayé d'oublier ça avec moi. Lui en parler, lui parler de Sovelis, c'est rouvrir une blessure à peine cicatrisée, tu comprends ? Elle a fait le deuil de sa fille. Elle lui parle parfois via cet ours en peluche, la seule chose qui subsiste d'elle. La Valia de Sovelis n'existe plus. Elle vit heureuse maintenant, et on vient juste d'avoir un fils, Lilian. Pour son bien, je te demande de ne pas chercher à la voir.

Lilura serre les paupières pour arrêter ses larmes, le temps de répondre :

- Je comprend... Veuillez m'excuser.

Puis elle partie avant de laisser éclater les sanglots qui lui bloquaient la respirations. Quand elle fut calmée, elle sut qu'elle devait tourner la page de sa mère. En effet, ce serait cruel de revenir dans sa vie. Il valait mieux la laisser dans l'ignorance.

Mais il y avait quand même une chose que Lilura voulait. La seule chose qui lui rappellerait encore ses parents de Sovelis. La jeune femme grimpa sur le toit de la maison des Ubers et se faufila par une des fenêtres de la chambre. George était seul en bas, et écoutait la télévision. Il ne l'entendrait pas. Lilura avait appris à fouiller les maisons sans bruit. Et enfin, elle le trouva, dans un des placards, sous de vieilles robes de sa mère. Un vieil ours en peluche dépareillé, délavé, mais qui pour elle renfermait toute son enfance.

- C'est bon de te revoir, Beebear.

Chapitre 8 : L'équipe des ombres

Ces derniers jours, Lilura eut l'impression d'être une fille comme les autres. Elle flânait chez Trefens en regardant la télé ou en lisant des livres. Elle sortait de plus en plus loin, en amenant Beebear avec elle. Elle savait qu'elle avait l'air ridicule d'amener cette peluche partout et surtout de lui parler, mais elle se fichait bien de ce que pouvait penser les autres. Si Lilura avait tiré un trait sur son passé, cet ours était la seule chose encore qui la rattachait à cette enfant qu'elle avait été autrefois. Elle avait l'impression de conserver une partie d'elle, comme si son innocence passée s'était réincarnée en Beebear. Personne à tuer, et ne pas craindre d'être soi-même tuée. Pas de prière, pas d'entraînement, pas de leçon. Lilura avait l'impression d'être une autre personne, une personne normale. Mais ça ne pouvait pas durer, elle le savait. Ce qu'elle voyait à la télévision le lui confirmait.

- Six nouveaux meurtres aujourd'hui à Carmin-sur-Mer, disait le journaliste. Et comme ceux de Céladopole, les victimes ont été vidées de leur sang. Le gouvernement a dépêché le général Peter Lance et l'Ordre G-Man pour mettre fin à cette série noire, sans doute perpétrée par quelque organisation criminelle qui...

Trefens éteignit la télé, agacé. Lilura le regarda.

- Le Cercle Rouge est passé à la vitesse supérieure. Ils comptent achever de remplir leur piscine de sang bientôt. Il faut vite agir, Trefi !

- Le chef est toujours en mission, dit Trefens.

- Ça va faire deux semaines maintenant ! On ne peut plus

attendre, il faut agir sans lui.

- Attaquer le Cercle Rouge sans le chef ? Tu as perdu l'esprit ?

Lilura montra la télévision.

- Qui a parlé d'être seul ? Tu as entendu ? Les Dignitaires se sont enfin décidés à se bouger les fesses. Même pour eux qui utilise parfois leur services, le Cercle Rouge a dépassé les limites.

- Tu comptes t'allier aux Dignitaires ? Voilà une riche idée, plaisanta Trefens. Ils nous mettront dans le même sac que le Cercle.

- Vous êtes les Shadow Hunters oui ou non ? S'impatienta Lilura. Tu es bien capable de glisser une info dans la bonne oreille de quelqu'un pour que ça remonte jusqu'aux G-Man sans qu'ils sachent d'où ça vient non ?

Trefens réfléchit.

- Oui, je pourrai faire ça, mais le chef...

- Oublie un peu Dazen. On attire les G-Man jusqu'à la base du Cercle, et on profite de leur assaut pour mener le nôtre.

- Qui est ?

- Ben... empêcher la résurrection d'Orohydrus. Et tuer Yisho.

- Et les autres ? Tous ces assassins dont tu m'as parlé ? Et les jeunes disciples ?

Lilura haussa les épaules.

- S'ils nous embêtent, on s'en charge. Sinon, on les laisse à

Lance. Tu as un problème avec ça ?

- Oui, j'en ai un. Plus de la moitié de ces gens se sont fait endoctrinés. Beaucoup sont des victimes du Cercle.

- Si on les laisse ressusciter Orohydrus, il y aura beaucoup plus de victimes du Cercle, tu peux me croire. Nous n'avons pas le choix !

Trefens la dévisagea en haussant les sourcils. Lilura rougit. Était-elle un monstre sans cœur ? Pourtant, c'était vrai, elle n'en avait rien à faire des membres du Cercle. Hormis peut-être de Two-Goldguns, qu'elle essaierai de rallier à elle si elle le pouvait. Mais après, ils pouvaient tous mourir sans que ça ne la dérange outre mesure. Ça la soulagerai plutôt, même. Est-ce que penser ça la faisait-elle devenir aussi insensible que Dazen ?

- Quel est ton véritable but, Lilura ? Lui demanda Trefens. Pourquoi veux-tu éliminer le Cercle, tout d'un coup ? Et ne va pas me faire croire que c'est pour sauver les pauvres malheureux Perdants qui seront jetés en pâture à Orohydrus, je ne te croirai pas.

Lilura ouvrit la bouche pour protester, mais la referma. Non, c'était vrai. Trefens l'avait percé à jour. Elle se fichait des autres. Que des gens qu'elle ne connaissait pas puissent mourir en pagaille l'indifférait totalement.

- Je suis ce qu'on a fait de moi, se défendit Lilura. Dazen m'a appris à ne rien ressentir pour personne, et j'ai tué trop de gens pour...

- Je ne t'accuse de rien du tout, l'arrêta Trefens. Nous sommes tous des pourritures après tout, que ce soit les Shadow Hunters ou le Cercle Rouge. Je veux juste savoir ce que tu comptes faire.

Lilura hésita, puis dit en soupirant :

- Survivre, j'imagine. Ce que j'ai toujours fait. Si Orohydrus revient, ce sera un tel massacre que j'aurai toute les chances de mourir aussi ou de ne plus pouvoir pratiquer mon boulot. Je suis entrée dans le Cercle uniquement pour devenir plus forte. Maintenant, il est un obstacle à ma route.

Trefens réprima un sourire.

- Voilà, ça, c'est sincère. Tu ressembles bien plus au chef que tu ne voudrais l'admettre.

Lilura détourna le regard.

- Et toi, tu as sans doute des raisons bien meilleures que les miennes pour combattre le Cercle non ?

- Je ne peux pas prétendre me soucier de tous les innocents de ce monde, mais j'ai deux femmes à protéger, en effet. Et j'aime mon équipe. Je veux continuer à travailler avec eux.

Trefens se leva, tira son katana de son fourreau, et le planta au centre de la table.

- Je marche avec toi, dit-il. Je vais parler aux autres, même si le chef n'est pas là, et on va se faire ces tarés du Cercle une fois pour toute !

Aujourd'hui, Trefens était allé à la base des Shadow Hunters pour mettre tout le monde au courant de leur plan. Il devait ensuite les faire venir chez lui, où Lilura allait les rencontrer. Qu'allaient-ils penser d'elle ? Il est évident que le chef n'avait pas du parler d'elle en terme élogieux. Sans doute serait-elle

une espèce de traîtresse à leurs yeux. Mais Lilura s'en fichait. Une fois cette affaire finie, elle n'aurait plus jamais à traiter avec les Shadow Hunters. Elle s'en irait une fois de plus, quelque part, trouver de quoi faire sa vie. Elle n'était ni dépendante de Dazen, ni du Cercle à présent.

Mais elle devait avouer que la solitude ne lui allait pas. Comme là, à présent que Trefens était parti et qu'elle était seule, elle était inquiète, stressée. Peut-être une réminiscence de son passé douloureux, à l'époque où elle est restée seule des mois dans la nature. C'était aussi pour cela qu'elle parlait à Beebear comme s'il était un être vivant. Avec lui, elle n'avait jamais l'impression d'être seule. Lilura s'appuya face à la fenêtre du salon, son Beebear dans l'autre main. Le combat mortel qui allait inévitablement suivre ne l'inquiétait pas. Elle ne pensait qu'à l'après Cercle Rouge.

- Ce sera bientôt fini, Beebear, marmonna Lilura. Après ça, nous serons libres...

Elle entrevit quelque chose par la fenêtre. Une espèce d'ombre assez rapide... et qui fonçait sur elle ! Ce furent les réflexes avisés et entraînés de Lilura qui la sauva, quand l'assassin broya la fenêtre sous son énorme bras armé de piques, en détruisant près de la moitié du mur. Lilura fit une roulade arrière, puis se réceptionna avec son poignard à la main. Mais face à son adversaire, elle aurait préféré quelque chose de plus... gros. Genre un bazooka.

- Acheros... fit Lilura.

Elle affronta le regard hanté du meilleur assassin du Cercle, dont le visage était en parti recouvert sous ses tissus noirs. Elle ne pouvait voir qu'un œil à la minuscule pupille rouge. Elle se rappela que cet homme l'avait toujours effrayé.

- Les traîtres à Orohydrus... doivent souffrir puis mourir, dit

l'assassin d'une voix rauque.

- Je ne pensais pas que Yisho enverrait son meilleur chien pour me traquer, répondit Lilura en s'autorisant un sourire. Je dois bien l'inquiéter...

- Traîtres... doivent... mourir, répéta Acheros en s'avançant.

Lilura savait qu'il serait inutile de résonner avec ce type. Acheros était le fanatique à son stade ultime : il n'avait plus d'âme, était juste un corps dirigé par la volonté d'Orohydrus. Lilura avait pitié de cet homme, mais elle ne se faisait guère d'illusion sur sa capacité à le combattre. Pour elle, il n'y avait qu'une seule solution de survie : la fuite. Elle fit mine de se diriger vers lui pour l'attaquer, avant de sauter sur ses épaules et d'atterrir sur le toit de la maison voisine.

Acheros se lança à sa poursuite, sauf que lui traversa le toit quand il sauta dessus. Ça ne l'empêcha pas de la suivre en ravageant la maison devant lui et en terrifiant ses habitants. Quand Acheros la visa avec son bras, Lilura vit avec horreur une sorte de canon miniature sortir de sa partie métallisée avec des piques. Elle accéléra encore plus sa course et se baissa autant qu'elle le put en faisant des zigzags pour éviter les balles. Les oreilles exercées de Lilura remarquèrent une détonation différentes des autres. Elle sauta à temps pour éviter le tir d'une mini-rocket, mais la déflagration la toucha quand même, l'envoyant rouler à terre. Acheros sauta jusqu'à elle, laissant au passage la marque de ses énormes bottes sur la route. Il la souleva par le cou sans que la jeune fille puisse résister. Et il serra. Lilura commença à suffoquer.

- Traîtres... doivent... être... anéantis...

Lilura se saisit de son poignard et le planta à l'aveuglette sur Acheros. Elle l'atteignit à l'épaule gauche. L'assassin n'émit aucun son de douleur, mais ce fut suffisant pour que Lilura

parvienne à se libérer. Tandis que la jeune fille se relevait en titubant, peinant à retrouver son souffle, Acheros arracha le poignard de sa chair et le brisa tout simplement en refermant sa poigne dessus. Ce type était-il un robot ou quoi ?

Acheros ne perdit pas de temps et donna un coup latéral de son bras à Lilura. Elle se protégea le corps de ses bras mais sentit ses pieds se soulever du sol sous le choc et elle parcourut bien cinq mètres. Sauf qu'elle revint bien vite vers Acheros. L'assassin, en portant son coup, lui avait entouré le torse d'une chaîne. Tandis qu'elle revenait vers lui, Acheros prépara un coup qui lui aurait proprement traversé le corps s'il l'avait touché. Lilura se servit de la chaîne pour modifier sa trajectoire, évita le coup et contrattaqua par un coup de pied au visage.

Ça n'eut pas l'air de blesser Acheros outre mesure, alors que Lilura sentait qu'elle s'était probablement déboitée le pied droit. Elle se libéra de la chaîne avant de recevoir un autre coup de poing de Acheros, cette fois aux hanches. Elle manqua trébucher, assaillit par une terrible douleur. Un os avait souffert, c'était certain. Après ça, Lilura pourrait s'estimer heureuse si elle parvenait à avoir un enfant un jour. Quoi que, elle ne le saurait sûrement jamais vu qu'elle allait mourir ici. Elle parvenait à peine à mettre un pied devant l'autre. Elle était une proie facile pour Acheros. Mais comme tout bon psychopathe, l'assassin ne l'acheva pas directement et commença à s'amuser avec elle, comme un chat qui aurait attrapé un oiseau blessé. Il la bouscula, la balança, lui brisant d'autres os au passage. Il semblait se délecter de chacun de ses cris.

- Traîtres doivent souffrir... souffrir longtemps... Ainsi le veut Orohydrus.

Les gens, alertés par les bruits, étaient sortis, et tous hurlaient que quelqu'un vienne en aide à cette pauvre jeune fille qui se faisait agresser, mais aucun ne bougeait. Quand trois policiers arrivèrent, Acheros arracha un lampadaire du trottoir et leur

balança dessus. Il éclata d'un rire guttural puis revint à Lilura. Il la souleva en lui prenant la tête entre ses mains.

- Petite traîtresse a assez souffert ? Si petite traîtresse demande pardon à Orohydrus notre seigneur, gentil Acheros abrégera ses souffrances.

En guise de réponse, Lilura lui cracha dessus. Acheros haussa les épaules.

- Pas assez souffert. Pas grave, le brave Acheros a encore beaucoup de souffrance à donner.

Mais avant qu'il n'ait pu faire quoi que ce soit à Lilura, une voix haut perchée et claironnante fit :

- Mon Arceus... Tu n'es pas très beau, tu sais ?

Acheros se tourna lentement, sans lâcher le crâne de Lilura. Cette dernière parvint à ouvrir les yeux, et à travers la douleur, elle vit quelqu'un faire face à l'assassin du Cercle. C'était un garçon, un adolescent de l'âge de Lilura. Un visage poupin, des boucles blondes, des yeux gris, et une chemise à moitié ouverte laissant voir son torse parfait. C'était un parfait Apollon. Lilura se demanda si elle était en train de mourir et si ce beau gosse était un ange descendu des cieux pour venir la chercher. Mais non, ça ne collait pas. Lilura avait trop fait de mal pour aller au Paradis. Alors... c'était réel !

- Toi qui garçon ? grogna Acheros. Pas déranger Acheros alors qu'il rend la justice d'Orohydrus !

Le garçon sauta du muret sur lequel il était perché et s'enleva une mèche du front en un geste tout ce qu'il y avait de plus sensuel.

- Je ne crois pas connaître cette « justice d'Orohydrus », fit-il

d'un ton détaché. Mais si ceux qui la rendent sont aussi moches que toi, elle ne m'intéresse pas. Je ne crois moi qu'à la justice de la beauté. Entre deux personnes, c'est toujours la plus belle qui doit survivre si l'une d'entre elle doit mourir. C'est pour ça que je survivrai toujours, et que toi tu mourras bientôt. Lâche donc la jeune dame. Tu vas finir par la rendre moche avec tes coups brouillons et sans grâce.

Bizarrement, Acheros, mais pour se tourner vers le garçon avec une pure expression de meurtre dans son seul œil visible.

- Acheros va te tuer très vite ! Il te le promet, garçon !

- Moi, je te promets que tu mourras en beauté, renchérit l'adolescent. Et pour un moche comme toi, c'est te faire une immense fleur.

Acheros chargea en hurlant, et Lilura vit le jeune homme rester debout sans bouger. Elle voulut lui crier de courir, qu'il allait se faire aplatis, mais le mystérieux garçon sauta d'un pas leste sur l'épaule d'Acheros puis de là, dans un des arbres qui bordaient la route. Lilura souffla. Un geste comme celui-là... on n'en enseignait qu'à deux seuls endroits. Et vu qu'Acheros semblait ne pas connaître ce garçon - Lilura non plus d'ailleurs - il ne restait donc qu'un seul endroit d'où il pouvait venir. Acheros déracina l'arbre avec son seul bras, et le garçon fit un saut d'une grande grâce en tirant de sous sa ceinture un nunchaku aux manches rouges. Quand il le lança, Lilura vit avec stupeur la chaîne s'allonger, et le garçon put s'agripper à un autre arbre plus loin.

- Garçon fait que fuir ! Protesta Acheros.

- Bien évidemment. Laisser une telle laideur m'approcher serait une insulte à ma beauté.

Acheros fonça une nouvelle fois, mais cette fois il s'arrêta de lui-

même quand cinq petits couteaux vinrent rebondir sur son bras dans son dos. Une autre personne venait d'arriver, une jeune femme aux cheveux noirs et courts et portant l'uniforme de la Shaters.

- Ah, tiens, il a une armure sous son manteau, commenta-t-elle. Elle doit être d'un très bon acier pour résister à mes couteaux.

- Oui, il faut un acier suffisamment épais pour cacher sa laideur le plus possible, ajouta le garçon.

- Ne provoque pas tes cibles, Od, lui reprocha la jeune femme. Tuer doit être fait en silence, sans émotion. Leur parler, c'est t'abaisser à leur niveau.

- Tu as raison, approuva le dénommé Od. C'est un raisonnement d'une telle beauté !

Apparemment, Acheros parut hésiter sur la cible à attaquer. Quand il commença à s'approcher de la jeune femme aux couteaux, un troisième individu arriva devant lui, comme tombé du ciel, et ce en fissurant le sol sous ses pieds. C'était un homme presque aussi grand et imposant qu'Acheros. Il avait la peau sombre, le crâne lisse, et portait une paire de lunettes de soleil en forme de cœur rose. Sans un mot, il décocha un énorme coup de poing à Acheros qui, à la grande stupeur de Lilura, parvint à le faire décoller du sol pour le jeter à terre.

- Ah, ça, c'était un coup d'une telle beauté, mon vieux Furen ! S'exclama Od.

- Hurph humm onnn beuhhhh pufff...

- Il a dit quoi là ?

- Que normalement la tête aurait du se détacher et décoller, traduisit la femme aux couteaux. Oui, ce type est un coriace.

- C'est pour ça que je vous ai dit de m'attendre, bande d'idiots !

Cette voix, Lilura la reconnut, et avec soulagement. Trefens venait d'arriver, son katana au poing. Ses yeux rétrécis semblaient lancer des éclairs. Lilura n'avait pas besoin de le voir combattre pour comprendre que le fossé qui les séparait était énorme. Jamais elle n'aurait pu le tuer, même par surprise.

Trefens jeta un coup d'œil vers sa maison, dont il manquait une partie du mur.

- Eh ordure, t'as démolé la chambre de ma fille. Quelque chose à dire pour ta défense ?

- Shadow Hunters... Infidèles... Acheros va recueillir votre sang pour le grand dieu !

- C'est pas une excuse, ça.

À peine Acheros eut-il fait un pas que les quatre Shadow Hunters furent sur lui, armes et poing tout prêt de son visage. Acheros s'immobilisa, et son œil rouge s'agrandit de surprise, et peut-être aussi de joie.

- Le vrai combat entre nous n'est pas pour tout de suite, mon gars, dit Trefens. Pourquoi ne pas rentrer bien sagement chez toi ? Nous nous battons tôt ou tard.

- Orohydrus confié moi mission, répliqua Acheros. Traîtres... mourir !

- C'est toi qui voit. Mais je peux te dire qu'à nous quatre, tu auras du mal à poser tes sales pattes sur Lilura.

Acheros cligna des yeux.

- Lilura...

Après avoir titubé en reculant et en marmonnant des phrases incompréhensibles, il se prit la tête entre les mains et hurla à la mort.

- LILURA ! TRAÎTRE ! IMPARDONNABLE ! LILUUUUURRRRAAAAA !

Puis il s'enfuit de lui-même, en démolissant tout sur son passage comme un bulldozer.

- Sa folie... elle est d'une telle beauté, commenta Od.

- Pourquoi le laisser s'échapper ?! S'exclama Lilura. À vous quatre, vous auriez pu l'avoir non ?

- Peut-être que oui, mais peut-être que non, dit Trefens en haussant les épaules. Même si nous aurions pu, nous aurions eu des pertes, et si on compte attaquer le Cercle Rouge de front, il faut que l'on soit tous là. Et puis, combattre ici aurait provoqué pas mal de victimes civiles.

Lilura soupira. Trefens avait parfois un trop grand cœur pour être assassin professionnel.

- Merci quand même.

Trefens la dévisagea des pieds à la tête.

- Tu as l'air mal en point. Viens, on t'amène à la base. Tu guériras vite dans le capsule Zerecorps. Et on a besoin de préparer notre assaut. Furen, si tu veux bien porter la dame ?

Le géant hocha la tête et prit Lilura avec un seul bras comme si elle n'était qu'un Chenipan. Puis ils quittèrent la rue désolée, puis la ville, en sautant de maisons en maisons à une vitesse que Lilura ne pourrait jamais égaler. La jeune fille commença à regretter d'être si vite partie de la Shaters. Etant donné la force

et la rapidité que l'on semblait gagner en passant la dernière épreuve de Dazen, ça valait peut-être le coup de risquer de mourir. Le retour à la base ne fut pas sans nostalgie. C'était comme dans les souvenirs de Lilura. Rien n'avait changé, dans cet endroit où elle avait passé les meilleures années de sa vie. Elle aurait presque été contente de revoir le chef aussi. Presque... Après son séjour dans la capsule médicale Zerecorps, et tandis que Trefens la rafistolait manuellement, il lui présenta officiellement ses trois camarades.

- Voici Ujianie, Furen, et Od. Pour résumé, Ujianie aime parler mission et façon de tuer, Od aime parler beauté et esthétique, et Furen ne parle de rien, mais il aime écouter. Les gars, je vous présente Lilura, une ancienne camarade.

- Et traîtresse, ajouta Ujianie d'un ton froid. Une charogne du Cercle Rouge...

Avant que Lilura n'ait plus répliquer, Trefens lui dit :

- Là, elle vient juste de te dire « enchanté » d'une façon presque aimable pour elle. N'y fais pas attention. Ujianie adore le second degrés.

La femme aux couteaux lui lança un regard si inexpressif et froid que Lilura se demanda si cette femme avait déjà souri dans sa vie.

- Dis donc, tu es raisonnablement jolie toi, fit Od en s'approchant pour étudier son visage de très près. Et cet air de défi dans tes yeux quand tu tenais tête à l'autre moche... C'était d'une telle beauté ! Ça me donnerai presque envie de te battre à mort juste pour que tu me lances ce regard !

- Demande à ton père, lui dit-elle. Il a reçu le même de ma part avant que je parte.

- Fichtre ! Et tu es toujours en vie ? Mon paternel devait vraiment t'aimer...

Furen s'avança à son tour. Il se dandinait de droite à gauche, comme gêné. Il rougit, puis lui tendit quelque chose.

- Beebear !?

- Horffff arrrrt ehhuuan bwaaa...

- Il dit qu'il a ramassé là-bas, précisa Trefens.

- Merci.

Le géant rougit à nouveau, et alla se cacher derrière un mur.

- Bon, c'est pas tout, mais si on ne compte pas attendre le chef, il faut commencer dès maintenant, dit Trefens. J'ai déjà fait parvenir l'information sur la localisation du temple du Cercle Rouge aux G-Man, par des moyens détournés. Il faut se tenir prêt pour quand ils attaqueront. Le général Lance est un homme prudent, donc il prendra le temps de vérifier, mais une fois qu'il aura confirmation, il n'attendra plus. D'abord, le plan des lieux.

Lilura leur traça un plan relatif du temple, avec des indications comme les effectifs et les assassins les plus dangereux. Tandis que le gros des forces du Cercle affrontera les G-Man, leur but à eux serait de détruire la statue d'Orohydrus et d'éliminer le Premier Fratex Yisho. Puis ils passèrent aux armes. Quand Trefens demanda à Lilura comment elle voulait combattre, celle-ci demanda si ça ne serait pas mieux qu'elle aussi passe par l'expérience génétique de Dazen pour accroître sa force. Mais Trefens secoua la tête.

- Seul le chef sait comment faire. Et puis, même si tu survies, ça pourrait prendre une semaine, et tu ne contrôlerai pas

directement tes nouvelles capacités. Oublie ça. Par contre, si tu aimes toujours les gros pétards qui font boom, j'ai des trucs pour toi.

On lui montra les dernières merveilles technologiques question armes. Des canons miniatures qui faisaient pourtant de gros dégâts. Elle s'amusa à en essayer plein dans la salle d'entraînement, puis en choisit quatre : un mini lance-flamme, une mitrailleuse, un lance-grenade et un petit canon qui produisait une sorte d'explosion nucléaire miniature. Quand Trefens lui demanda où elle voulait se mettre tout ça, Lilura hésita, puis montra sa peluche.

- Tu peux la modifier pour l'agrandir un peu, puis mettre les armes dedans ?

Trefens fut surpris, et Od éclata de rire.

- Tu vas aller combattre le Cercle Rouge armée d'un ours en peluche ? Ton insolence est d'une telle beauté...

- Beebear symbolise qui je suis, leur expliqua Lilura. Il est à la fois mon passé et mon présent, et l'innocence que j'ai perdu. Oui, je vais combattre le Cercle avec cette innocence qu'ils ont contribué à arracher.

- Très poétique, acquiesça Od.

Chapitre 9 : L'assaut du temple

Le Premier Fratex Yisho se perdait en prière devant la statue de son dieu, qui était pratiquement entièrement immergée dans cette piscine de sang. Il n'en manquait plus beaucoup. Bientôt... très bientôt, Orohydrus reviendra. Plus qu'un ou deux raids de ses meilleurs assassins, pour environ une cinquantaine de victimes, et le sang dépassera enfin la statue du dieu. Dès lors, plus rien en pourrait empêcher l'ère des Elus. Ces pathétiques perdants seront exterminés, et Orohydrus se réglera de leur sang.

Mais quelque chose vint troubler l'envoûtante litanie des prêtres à la gloire d'Orohydrus. Une explosion, suivit d'un tremblement. Beaucoup de prêtres et d'assassins se mirent à crier. Pas de peur, mais de joie. Durant les prières, le moindre événement anormal était considéré comme une manifestation d'Orohydrus en personne. Mais Yisho savait qu'il n'en était rien cette fois. Un assassin entra à toute vitesse dans la grande salle, et ne prit le temps que de s'incliner brièvement devant la statue d'Orohydrus avant de se précipiter vers Yisho.

- Premier Fratex ! Le temple est attaqué !
- Qui sont les mécréants qui ont osé commettre cet affront ?
- Ce... Ce sont... les forces du gouvernement ! Le légendaire Général Lance, avec ses deux disciples G-Man, ainsi que tout un bataillon de militaires !

Un murmure d'épouvante se répandit à travers la salle. Jamais encore ils n'avaient affronté les G-Man. Mais le pire était que le gouvernement ait pu les trouver si facilement. Yisho aussi était

furieux.

- Impossible ! Comment ont-ils su...

Puis un visage lui vint à l'esprit. Celui de Lilura, qui, comme Yisho s'en était douté, les avait trahi. Et si Lilura était en cause, la Shaters devait l'être aussi. S'il n'y avait eu que les G-Man, Yisho aurait lancé toutes ses forces dans la bataille, avec un bon espoir de l'emporter. Mais avec les disciples de Dazen en plus, il devait changer de plan.

- Que tous les assassins aillent affronter les forces du gouvernement, ordonna Yisho. Vous devrez les retenir le temps que les prêtres accélèrent la résurrection de notre dieu. Il est impensable de laisser les infidèles gagner alors que nous sommes si proches. Tous les prêtres devront donc donner leur sang à Orohydrus pour qu'il revienne dès à présent !

- Mais... Premier Fratex... fit l'un des prêtre, affolé. N'est-ce pas là un horrible péché que de donner du sang d'un Élu à Orohydrus ?

- Parfois, nécessité fait loi. Notre dieu comprendra. Que les assassins donnent leur vie en combattant les envahisseurs ! Que les prêtres donnent leur vie pour ramener notre dieu ! Gloire à Orohydrus !

Tous reprirent son cri, puis les prêtres commencèrent à s'automutiler pour faire couler leur sang dans la piscine, tandis que les assassins, en file indienne, se préparèrent à combattre. Yisho, lui, fit signe aux six autres Fratex de le suivre, ainsi qu'à Acheros.

- Si je ne m'abuse, l'attaque du gouvernement n'est qu'une diversion, dit-il. Les hérétiques de la Shaters sont derrière tout cela. Ils comptent sans doute s'infiltrer en profitant du chaos créé par les G-Man. Il est de notre devoir sacré de les empêcher

d'entrer dans la grande salle, tant qu'Orohydrus ne sera pas revenu. Ensuite... eh bien, nous laisserons notre dieu se délecter de la chair de ces infidèles !

Tandis que le général Peter Lance et ses troupes avaient attaqué le temple de front, Lilura avait mené les Shadow Hunters vers une autre entrée, connue des seuls Fratex. Si Lilura était au courant, c'était parce que Two-Goldguns, le Fratex avec qui elle avait sympathisé, lui en avait parlé. Et ça leur serait fort utile pour entrer au plus profond du temple sans se faire repérer.

- Quel endroit glauque, commenta Od tandis qu'ils courraient dans les longs couloirs aux fresques sanglantes. Ce n'est pas très beau... Comment mes parents ont-ils pu passer des années ici ?

- Faites attention, leur signala Lilura en s'arrêtant. Selon Two-Goldguns, ce couloir devrait débouler...

Elle tourna lentement au prochain angle pour voir ce qu'il y avait derrière.

- ... sur la cage aux fauves.

En effet, dans la pièce remplie de barreaux, il y avait un rassemblement de Pokemon sauvages et carnivores de tout genre. Des Grahyena, des Ursaring, des Nemelios, et même un Rexillius, un Pokemon préhistorique énorme avec une mâchoire des plus respectables.

- Oserai-je demander pourquoi vous gardiez ce genre de bestioles ici ? Demanda Trefens. Ce n'est sûrement pas pour

empêcher les intrus d'entrer vu que seul les Fratex connaissent cet endroit.

- Parfois, Yisho donne un petit spectacle à la secte, répondit Lilura. Il implique de jeter des prisonniers dans une arène avec un ou plusieurs de ces Pokemon là. Ça permet de défouler un peu les apprentis qui n'ont pas encore eu leurs premières missions.

- Je vois...

- Eh bien sûr, si les Fratex entrent par là, ils devront traverser la cage. Mais ça ne leur pose généralement aucun problème.

- Eh bien, ça ne devrait pas nous en poser à nous non plus.

Trefens découpa les barreaux en un seul coup de katana, tellement vite que Lilura ne l'avait même pas vu le sortir de son fourreau. Il pénétra tranquillement dans l'immense cage, tandis que les Pokemon grognèrent à son approche. Sauf qu'aucun ne se jeta sur lui. Trefens les regarda tous, un à un, et tous baissèrent la tête et reculèrent en gémissant. Même l'immense Rexillius ne put résister à l'ampleur du regard de Trefens, et se réfugia de l'autre côté. Lilura fut impressionnée. Bien sûr, elle ne s'était jamais imaginée que ce serait difficile pour la Shaters de traverser sans dommage. Même elle l'aurait pu, mais uniquement en se débarrassant des Pokemon en question. Ce que Trefens avait fait était tout autre chose.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Demanda-t-elle aux autres. Qu'a-t-il fait ?

- Trefens n'a jamais eu besoin de combattre les Pokemon, répondit Ujianie. J'imagine qu'ils ont comme un sixième sens qui leur permet de sentir la force, la volonté et les pulsions meurtrières de leurs adversaires. Trefens sait manipuler ça, inconsciemment. Il implante dans l'esprit des Pokemon une

sensation si lourde et terrifiante que même le plus sauvage d'entre eux va reculer la queue entre les jambes.

Trefens leur fit signe d'entrer, et aucun des Pokemon présents ne tenta de les arrêter. Trefens aurait pu leur demander de faire des cabrioles qu'ils se seraient exécutés. Passé ce stade, ils quittèrent les souterrains sombres pour parvenir dans le temple lui-même, sous l'entrée de l'espèce de petit colisée dans lequel se déroulaient les mises à morts, spectacles des prisonniers et les duels entre assassins, là aussi souvent mortels. Personne. Tous devaient être en train de lutter contre les forces gouvernementales. Mais Lilura ne voulait pas croire que Yisho ait laissé la grande salle qui contenait la statue d'Orohydrus sans défense. Ils allaient devoir se battre tôt ou tard.

Le Premier Fratex avait demandé à Two-Goldguns et Kenda, ses deux plus puissants Fratex, de se rendre dans la salle du colisée pour le surveiller. Yisho craignait apparemment que quelqu'un ne tente de s'infiltrer par l'entrée secrète, et il avait raison. Two-Goldguns vit cinq personnes remonter des sous-sols du colisée. Quatre étaient des inconnus habillés d'un costume cravate intégral, mais il connaissait bien la cinquième. La petite Lilura, qu'il avait eu comme élève. Une fille qu'il aimait bien. Pas une fanatique comme les autres. À en croire Yisho, elle avait trahi le Cercle Rouge. Two-Goldguns savait que ça arriverait un jour, vu ses discours. Mais le plus étonnant, c'était qu'elle avait survécu après que Yisho ait envoyé Acheros à ses trousses. Two-Goldguns doutait que quelqu'un n'ait jamais survécu à une rencontre avec Acheros.

Cette Lilura était donc balèze, et ses amis aussi probablement. Two-Goldguns se rappelait ce qu'il lui avait dit. Que si jamais elle arrivait à lui montrer qu'elle avait une chance sérieuse de

détruire le Cercle Rouge, il la suivrait. Et aujourd'hui, alors que le Cercle était attaqué à la fois par le gouvernement et les Shadow Hunters, Two-Goldguns se surpris d'avoir foi en cette fille. Pour lui qui n'avait jamais eu foi en rien, ni même en ce fichu dieu Orohydrus qu'il était forcé de prier, ça l'étonna, et ça lui prouva qu'il était temps de tenir parole.

- Dis-moi Kenda, dit Two-Goldguns à son collègue Fratex. Es-tu loyal envers le Cercle Rouge, gné ?

Le jeune Fratex aux cheveux violets haussa les épaules. Two-Goldguns savait que, tout comme lui, Kenda ne faisait que se servir du Cercle Rouge.

- Tant qu'il continue à me fournir en victime, ça me va.

- Mais s'il était vaincu ?

- Bah alors, j'irai me trouver quelqu'un d'autre à suivre. Hors de question que je meure pour qui que ce soit.

- Je ressens pareil, gné. Et je suis même prêt à mettre une petite pièce sur ces gars là en bas. Et toi ?

Kenda regarda d'un air intéressé le type au katana ouvrir une issue dans le mur avec le seul tranchant de sa lame.

- Moi, j'en mettrai même deux.

Two-Goldguns sourit. À l'origine, il avait rejoint le Cercle Rouge pour profiter de ses enseignements et de sa force. Mais aujourd'hui, il en avait assez de tout ces dingues et de leur dieu. Aujourd'hui était venu le temps de tenter sa chance ailleurs.

Plus Lilura avançait, et plus l'absence de gardes lui parut de mauvaise augure. D'autant que les bruits du combat contre Lance et ses hommes leur parvinrent très bien aux oreilles, ainsi que les explosions qui en découlaient. Mais ils étaient bientôt arrivés dans la grande salle. Là, il leur suffirait de détruire la statue d'Orohydrus, et le dieu du meurtre ne pourrait plus jamais revenir. Ensuite, s'ils parvenaient à dénicher Yisho, c'est un bonus appréciable.

Alors que Lilura ne cessait de songer au plaisir qu'elle aurait à voir le Premier Fratex mourir, elle ne vit que trop tard l'ombre qui se jeta sur elle. Elle la reconnut bien sûr. Arshiva, l'une des Fratex, celle qui enseignait la dissimulation et l'infiltration. Cette femme à la peau sombre avait le terrible talent de devenir invisible si elle le voulait, de se cacher dans les ombres. Elle était apparemment bien décidée à faire payer Lilura pour sa trahison, car c'est uniquement vers elle qu'elle surgit, son poignard au devant. Mais après une détonation, Arshiva s'effondra, du sang giclant de sa tête. Elle venait d'être abattue par Two-Goldguns qui se tenait un peu plus haut. Lilura sourit amplement en le reconnaissant. L'ancien Fratex lui fit un signe avec un de ses pistolets d'or.

- Ce type... il buté un des siens, s'étonna Ujianie.

- C'est Two-Goldguns, leur expliqua Lilura. Il n'a aucune loyauté pour le Cercle. Il est avec nous !

Lilura n'eut pas le temps de s'étendre davantage. Trois autres Fratex se montrèrent. Keryss, celui qui enseignait le combat au corps à corps, qui devait avoir un corps à 80% de muscles et 20% du reste. Rakshali, la maîtresse des armes blanches, dont les ongles mêmes étaient mortels. Et Siryos, qui n'enseignait que de la théorie et de l'histoire, mais qui sous son look d'intello se cachait un vrai tueur professionnel. Lilura comprit qu'elle s'était faite avoir. Yisho n'était pas tombé dans son piège en

envoyant tout le monde contre Lance. S'il avait laissé ses Fratex ici, c'était qu'il se doutait de quelque chose. Ayant vu leur collègue se faire abattre par Two-Goldguns, les Fratex restèrent à l'abri de ses balles, mais empêchaient toujours les autres de passer.

- Two-Goldguns, comment a-tu pu trahir notre dieu et la confiance de maître Yisho ?! Gronda Rakshali.

- Pour trahir Orohydrus, encore fallait-il que je sois réellement dans son camp, gné. Quant à la confiance de Yisho, il ne me l'a jamais donné.

- Bien entendu, siffla Siryos d'un ton méprisant. Tu n'es même pas un Enfant de la Mort comme nous. Tu n'as jamais été des nôtres !

- Content que ce soit clair entre nous, gné.

Two-Goldguns se montra un instant pour tirer une balle explosive sur eux. Ils se dispersèrent à temps, et Rakshali eut le temps de jeter une dague qui manqua d'un cheveu Two-Goldguns. Le puissant Keryss voulu monter rejoindre Two-Goldguns, mais il fut repoussé par quelqu'un d'autre qui lui fit une belle trainée rouge sur la poitrine, après quoi il lécha le sang sur son couteau.

- Kenda... Alors toi aussi ?!

Lilura fut éberluée de voir ce psychopathe de Kenda se retourner contre le Cercle aux côtés de Two-Goldguns. Les autres Fratex aussi apparemment.

- Désolé les gars, mais je suis quelqu'un de pragmatique, dit Kenda. Le Cercle Rouge est fini, et moi j'ai toujours envie de continuer à tuer et à expérimenter la douleur sur les autres. Donc va falloir que je change de groupe.

- Chien ! Gronda Keryss en se tenant sa blessure. Orohydrus te tortura pour l'éternité !

- Ça me va, s'il me laisse le temps d'une vie pour que moi j'en fasse autant dans ce monde. Au fait Keryss, tu sais que tous mes couteaux sont empoisonnés bien sûr hein ?

Les Shadow Hunters se sentirent un peu perdus devant ces règlements de compte entre Fratex. Two-Goldguns leur dit :

- Continuez, les charlots, gné ! Nous on s'occupe de nos copains. Yisho est dans la grande salle et la résurrection d'Orohydrus est pour très bientôt. Rappelez-vous juste de nous laisser une petite place chez vous quand tout sera fini, gné...

Surpris, Trefens n'en continua pas moins sa route, et les autres le suivirent, laissant les Fratex à leur combat. Rakshali leur lança deux couteaux dessus, mais Two-Goldguns les toucha en plein vol avec ses pistolets. La Shaters parvint dans le long corridor qui continuait jusqu'à la grande salle. Et là, ce fut l'explosion. Il y eut des détonations au plafond, qui firent s'écrouler une quantité non négligeable de roche. Ce ne fut pas fait pour empêcher la Shaters d'atteindre la grande salle, mais pour les séparer. En effet, juste avant l'explosion, Acheros avait chargé, amenant Lilura quelque mètres plus loin des autres. À présent, un mur de débris séparait la jeune fille de ses compagnons. Et avec elle, il y avait Acheros, qui la dévisageait de ses yeux rouges. À cause de son masque qui lui recouvrait la partie inférieure de son visage, Lilura ne put lire ses émotions, mais l'assassin semblait encore plus fêlé que d'habitude.

- Lilura... Traître... Orohydrus... Mort...

- Pourquoi tu m'en veux autant ? S'agaça Lilura. Je ne te connais même pas !

Pourtant, au fond d'elle, c'était comme si elle avait toujours su que ce moment viendrait. Celui où elle affrontera le meilleur assassin de Yisho en personne. C'était comme si son destin avait été écrit et qu'elle en percevait des images. Ce n'était pas à elle de combattre le Premier Fratex. Acheros, qui qu'il soit en réalité, avait toujours été son adversaire. Car les deux étaient liés, sans que Lilura ne parvienne à savoir en quoi.

- Bon, très bien, soupira-t-elle. Beebear, mon ami, c'est notre ultime combat, je crois.

L'ours en peluche ne répondit naturellement pas, mais Lilura avait l'impression que lui aussi était conscient que le destin se jouait maintenant, comme si lui aussi en faisait partie. Acheros, Lilura et Beebear, liés par un mystérieux destin. Lilura trouva l'idée aussi amusante qu'absurde, et c'est en riant qu'elle se lança à l'attaque.

Trefens jura en voyant la moitié du plafond qui bloquait désormais le passage derrière eux. Lilura était restée derrière, avec cet imposant assassin. Trefens ne sous-estimait pas Lilura, mais il avait vu ce Acheros se battre, et savait que la gamine aurait peu de chance face à lui. Il s'apprêtait à utiliser son katana pour dégager les débris, quand Furen lui retint le bras.

- Hummm grrrrr aeooooo hassss.

- Mais elle va se faire démolir ! Protesta Trefens.

- Furen a raison, intervint Ujianie. Tu as entendu le type bizarre aux flingues d'or tout à l'heure ? Yisho a commencé la résurrection de leur dieu. Notre mission était d'empêcher ça non ?

- Mais...

- Je crois que Lilura serait d'accord aussi, ajouta Od. Son âme est belle. Et ce ne serait pas très jolie pour son honneur de la res-sauver une seconde fois contre le même type.

Trefens baissa son arme. C'était vrai. Ce plan était après tout l'œuvre de Lilura. Elle avait ses propres combats à mener. Et eux avaient les leurs. Ils continuèrent jusqu'à la grande salle, aux multiples colonnes et avec cet immense bassin rempli de sang qui contenait la statue du serpent à huit tête en armure qu'était Orohydrus. Trefens s'arrêta un moment, effaré par ce qu'il voyait. Plusieurs dizaines d'hommes et de femmes en robes gisaient sur le bord de la piscine. Tous avaient la peau très pâle, et de large cicatrices sur leurs bras qui pendaient le long du bassin.

Apparemment, ces fous s'étaient eux-mêmes ouverts les veines pour ajouter leur sang. Mais la statue n'était pas encore totalement immergée. Le haut de sa dernière tête se voyait encore. Un ou deux centimètres seulement, mais c'était suffisant. Le maître du Cercle Rouge était là lui aussi, le seul individu encore vivant. Trefens vit pour la première fois le pire ennemi du chef. C'était un vieil homme aux cheveux d'argents coupés courts, mais qui possédait une forte stature, renforcée par cette armure noire qu'il portait, avec par-dessus un large manteau, noir lui aussi.

- Ton cirque est terminé, Yisho ! Commença Trefens. Maintenant on te laisse le choix : te rendre aux Dignitaires, qui tu peux l'être sûr te jetterons dans un de leur trou les plus profonds pour éviter que tu parles à quiconque de vos petits arrangements passés, ou me laisser t'achever. Si tu choisis la seconde option, je te conseillerai de gentiment te laisser faire pour t'éviter toute souffrance inutile. Si en revanche tu choisis de combattre, je ne peux rien promettre quant aux blessures

éventuelles avant la mort.

Le Premier Fratex lança un petit rire aigrelet.

- Je reconnais l'arrogance de Dazen dans tes paroles, jeune homme. Mais lui au moins n'aurait pas commis l'imprudence de venir me défier. Dazen n'ignorait rien de ma puissance. Il ne pouvait rien contre lui. Alors vous, stupides gamins inconscients...

- Nous ne sommes pas le chef, répliqua Trefens. Il est bien plus fort que chacun d'entre nous, c'est vrai, mais si on est ensemble, notre efficacité à tuer dépasse la sienne.

- Mais moi non plus, je ne suis pas seul. Mon dieu est constamment à mes cotés. Je suis Son instrument, l'outil de Sa volonté. Et Il n'acceptera pas que des hérétiques moins que rien viennent troubler Son retour.

Yisho se débarrassa de son manteau. Il était encore plus impressionnant sans, avec son armure intégrale qui luisait. Puis il leva les bras, et aussitôt les quatre Shadow Hunters sentirent l'air devenir lourd. Si lourd qu'ils furent malgré eux écrasés, obligés de mettre un genou à terre. Malgré toute la force de Trefens, ce dernier souffrait à ne serait-ce que se redresser.

- Qu'est-ce que...

Yisho ouvrit d'un coup ses poings, et les Shadow Hunters furent propulsés dans la salle, après quoi ils retombèrent au sol quand l'air redevint lourd. Cette fois, Trefens parvint à se relever, mais faire un pas était comme s'il devait tirer derrière lui une charge immense, et son katana semblait peser des tonnes. Ujianie tenta d'envoyer un couteau vers Yisho, mais l'arme s'arrêta en plein vol et tomba d'un coup, comme attiré par le sol.

- Toute résistance est futile, leur dit Yisho. Ma Techno-Armure

me permet de manipuler la gravité autour de moi. Je reconnais votre force, mais il vous en faudra beaucoup pour ne serait-ce que m'atteindre. Alors me tuer... c'est risible !

- Quelle tricherie d'une telle beauté... glapit difficilement Od. Se réfugier derrière une armure, et prétendre être le plus fort de ta secte...

- Mais je suis le plus fort. Penses-tu qu'il me suffit de commander à la gravité et le tour est joué ? Contrôler la Techno-Armure nécessite un corps d'acier. J'ai passé quarante à m'entraîner pour ceci. À côté de ça, votre génothérapie n'est rien !

Yisho leur envoya une espèce d'onde qui les fit reculer. Trefens résista. C'était comme une bourrasque d'une puissance inouïe. Mais Trefens repéra son champ d'action. C'était un arc de cercle tout autour de Yisho, mais qui n'agissait pas en hauteur. Trefens fit donc appel à toute la puissance de ses jambes pour sauter, et il fut hors de la portée de l'attaque gravitationnelle de Yisho. Le Premier Fratex le ramena bien vite à terre en le visant avec une autre attaque, mais apparemment, il ne pouvait pas combiner les attaques, car dès que Trefens fut touché, Od, Ujianie et Furen furent libérés de l'onde qui les repoussait.

Ils se séparèrent très vite, occupant tout l'espace que cette énorme salle pouvait offrir. Ainsi, Yisho aurait du mal à les attaquer tous ensemble. Trefens, en se relevant, analysait déjà la suite. C'était ce qui faisait aussi sa grande puissance. Trefens réfléchissait plus vite que la moyenne et ne cessait jamais de le faire, même en plein combat, alors que les autres Shadow Hunters, même le chef Dazen, agissaient plutôt d'instinct. Yisho pouvait lancer des attaques de zones, mais elles avaient une portée limitées. Elles n'occupaient pas toute la pièce. Il pouvait aussi lancer des attaques individuelles, mais une seule à la fois. Enfin, il bénéficiait d'une protection autour de lui qui repoussait les projectiles, qui faisaient sans doute aussi office de bouclier si

jamais quelqu'un arrivait. Ce que Trefens devait maintenant savoir, c'était si cette protection fonctionnait en continue ou ne s'activait-elle que lorsque Yisho le désirait.

Ce fut son second test. Tandis qu'Ujianie, qui sautait de colonnes en colonnes avec sa vitesse qui était de loin la plus impressionnante de la Shaters, bombardait Yisho de couteaux et d'autres objets tranchants qu'il repoussait avec sa gravité, Trefens se lança dans son dos. Il fut écrasé par une attaque gravitationnelle, mais elle n'agit que durant la demi-seconde qui séparait chaque lancée de couteaux d'Ujianie. La conclusion que Trefens en tira était que Yisho ne pouvait pas se protéger tout en attaquant.

Bien. Trefens avait souffert pour le savoir, mais à partir de là il pouvait monter une stratégie efficace. Il se releva et refit la même attaque tandis que Furen chargeait de son côté et que Od déployait son nunchaku pour lancer un cercle d'électricité. Yisho n'aurait pas pu les repousser les deux à la fois tout en se protégeant de l'attaque d'Od et des couteaux d'Ujianie. Mais ce n'est pas ce qu'il fit. En utilisant sa gravité, il détourna les trois derniers couteaux d'Ujianie pour les propulser vers Trefens. Ce dernier dut modifier sa course en catastrophe. Après quoi Yisho laissa Furen s'approcher au maximum avant de s'élever dans les airs, laissant passer en dessous de lui l'attaque électrique d'Od qui alla toucher Furen à la place.

Trefens jura. Il n'avait pas prévu que Yisho puisse contrôler les objets et léviter. Pourtant, le contrôle de la gravité lui assurait de pouvoir faire ces choses. Trefens avait été idiot. Yisho, du haut de sa position, les dévisagea tous avec mépris, puis créa une autre bulle de gravité sur eux. Elle les toucha tous malgré leur position éloignée, signe que cette attaque englobait toute la pièce. En fait, elle englobait seulement tout ce qu'il y avait sous Yisho, mais comme il touchait presque le plafond, c'était une attaque imparable. Et cette fois, Yisho y mettait toute sa puissance. Trefens n'arrivait plus à rester debout, ni même à

respirer.

- Vermines que vous êtes ! S'exclama Yisho. Je vais vous écraser comme des insectes sous ma gravité absolue, et votre sang impie coulera jusqu'à la statue d'Orohydrus pour lui permettre de renaître !

Le sol commença à se craqueler sous les poids des Shadow Hunters. Trefens avait l'impression que son corps était broyé. Ce qui était sûrement le cas d'ailleurs. Quelle impuissance. Quelle triste façon de mourir. Trefens songea à sa femme et à sa fille, les meilleures choses qui lui soient arrivées dans sa vie. Puis il songea à Lilura. Tout reposait sur elle maintenant. Tout... Mais alors, le plafond de la grande salle explosa, laissant entrevoir la lumière de la lune au dessus. Yisho fut surpris et arrêta son attaque gravitationnelle. Trefens soupira de soulagement, et releva la tête, s'attendait à voir le général Lance. Mais ce n'était pas les G-Man. C'était le chef Dazen !

- Toi... mais... balbutia Yisho avant que Dazen ne l'attrape par le crâne et ne le propulse à terre avec lui dans un choc d'épouvante.

Trefens s'était à peine relevé que Dazen avait déjà enfoncé son poing dans l'armure de Yisho, la transperçant de part en part, puis son corps. Le sang que cracha le Premier Fratex atteignit les lunettes de soleil du chef, qui les retira. Trefens frémit. Jamais encore il n'avait vu les yeux du chef briller d'une telle lueur.

- Je n'aurai jamais attaqué le Cercle, et tu le savais, Yisho. Mais je ne peux tolérer que tu t'en prennes à mes idiots de gamins ! J'ai appris en rentrant de mission que tu avais dépêché Lilura elle-même contre Trefens. C'est impardonnable.

Dazen se redressa, tandis que Yisho à terre semblait s'étouffer avec son propre sang. Aucun des quatre Shadow Hunters ne

purent soutenir le regard de Dazen.

- Chef, nous voulions vous prévenir, mais... commença Trefens.

- C'est bon. Épargne tes excuses. Si tu n'avais pas agis pour les raisons qui t'ont poussé à agir, je t'aurai peut-être buté moi-même, mais bon...

- Et quelles sont ces raisons, chef ?

- Tu es venu en aide à une camarade.

- Lilura n'était plus des nôtres.

- Lilura n'a jamais cessé d'être des nôtres. Je savais qu'elle reviendrait. Je sais encore juger mes élèves, jeune blanc-bec !

Trefens s'autorisa un sourire. C'était bien leur chef ! Trefens n'avait jamais cessé de le considérer comme un père. Et oui, un bon père comprenait ses enfants. D'un coup, la réalité lui revint en mémoire.

- Lilura ! Elle est en train de...

Mais le sombre ricanement de Yisho, qui était encore en vie, le stoppa. Le Premier Fratex venait de se relever. Comment, avec cet énorme trou dans la poitrine ? Trefens n'en savait rien. Peut-être était-ce la foi ?

- Tu as perdu... Dazen, souffla Yisho dans son agonie. Toi et tes jeunes... Ma mort... ne fera que servir le retour de mon maître... Je viens à lui la joie au cœur...

Et Yisho courut vers la piscine de sang. Comprenant le danger, Dazen cria à Trefens :

- Arrête-le !

Trefens s'élança, mais trop tard. Il parvint à couper Yisho en deux, mais au bord de la piscine, et la partie supérieure du corps du Premier Fratex tomba dans ce lac de sang, avec, comme Trefens le remarqua, le sourire aux lèvres. Alors, il y eut assez de sang pour que la statue soit entièrement immergée.

Les Shadow Hunters restèrent immobiles, comme pétrifiés. Il y eut un long silence, puis un tremblement, suivi d'un cri terrible. Un cri qui sortait de plusieurs gorges. Un cri révélant une rage immense pour la vie. Un cri annonçant une horreur infinie qui allait s'abattre sur le monde.

Chapitre 10 : Nous sommes les Shadow Hunters

Lilura commença en utilisant la mini-mitrailleuse intégrée dans le corps de Beebear. Acheros se contenta de se protéger le visage avec son bras, et les balles rebondirent sur le reste de son corps. Sans doute devait-il porter une armure intégrale. Il fonça vers Lilura, tout en gardant son bras devant. Sa course semblait inarrêtable, mais Lilura ne bougea pas. Dès qu'il fut à portée, elle activa un autre mécanisme de son ours en peluche. L'un de ses bras jaillit comme une missile, avec une propulsion si puissante qu'elle repoussa Acheros jusqu'au mur de gravats. Puis elle activa son lance-grenade pour en jeter une sur l'assassin avant qu'il ne se relève.

Lilura arrivait à se souvenir des mécanismes d'enclenchements sur la peluche sans trop de difficulté. Elle adorait cette arme multifonction, qui en plus se trouvait être son plus ancien ami, même si c'était une peluche. Pour se donner plus de style, il lui faudrait trouver des noms pour chacune de ces attaques. Il fallait qu'elle y réfléchisse. Mais pour le moment, elle avait d'autre chose à penser. Comme Acheros furieux qui chargeait vers elle, sa petite partie de visage visible en sang à cause de l'explosion. Lilura prit appui sur le mur de derrière pour sauter au dessus de lui et le bombarder à nouveau de tirs de mitraillettes vers le haut. Encore une fois, aucune balle ne toucha de point sensible, et quand Lilura retomba sur ses pieds, Acheros lança sur elle une chaîne de métal tout droit sortie de son gantelet géant.

Lilura avait le choix. Rester enchaînée, ou lâcher Beebear pour se dégager. La réponse était toute trouvée. Elle resta enchaînée, bien sûr. Mais elle parvint à activer le lance-flamme caché en Beebear et le diriger vers Acheros. L'assassin ne

bougea pas, sa silhouette sombre et géante envahit par les flammes. Quand Lilura cessa, le manteau d'Acheros avait disparu sous l'action du feu, révélant l'armure métallique intégrale et sinistre qui recouvrait l'ensemble de son corps. La moitié de son visage à découvert, elle, était gravement brûlée, avec des cloques horribles, mais Acheros semblait n'en avoir rien à faire.

- C'est pas vrai... T'es une machine ou quoi ?! L'apostropha la jeune fille.

- Pour Orohydrus... Pour la retrouver... Tuer... traître... Oui... Non...

- Il est vraiment pas clean dans sa tête celui-là, pas vrai Beebear ?

L'ours en peluche ne répondit pas. Avec un cri guttural, Acheros repassa à l'attaque, en tirant sur la chaîne et en entraînant Lilura vers lui. Celle-ci ne résista pas ; de toute façon, ça n'aurait servi à rien. Au contraire, elle fonça d'elle-même vers son ennemi, de telle sorte qu'il y ait plus de leste sur la chaîne. Acheros ne s'attendait pas visiblement à ça, et pensant que Lilura allait sortir une autre arme de sa peluche, il leva ses bras blindés à la fois pour se défendre et attaquer.

Lilura sortit bien une arme de Beebear, mais elle ne l'utilisa pas sur Acheros. C'était un grappin qui s'accrocha à l'autre extrémité du couloir et qui entraîna Lilura avec lui. Il fallait qu'elle se déplace. Le terrain l'avantageait, et un gros balourd comme Acheros aurait du mal à l'attraper et s'épuiserait pour ça. Mais s'esquiver ne lui ferait pas gagner ce combat. Elle devait trouver comment toucher ce type. Elle empoigna le petit poignard qu'elle conservait toujours, et attendit qu'Acheros se lance à sa poursuite pour activer le second grappin de Beebear, celui qui partait dans le sens inverse. Elle arriva donc à toute vitesse vers un Acheros qui lui aussi allait vers elle, sans se

douter de rien. Quand il la vit arriver, il interrompit sa course, mais trop tard. Lilura, grâce à son élan et sa force, venait de lui planter le couteau dans le ventre. Bon, la lame n'était pas bien grande, mais au moins avait-elle réussi à le blesser un minimum.

Sauf que bien sûr, en retour, Acheros lui décocha un coup au visage qui manqua lui faire perdre connaissance. En dépit de la terrible douleur et du choc qui l'avait sonné, elle se dépêcha de rouler sur le côté avant qu'Acheros, qui avait sauté, ne l'écrase sous son poids. Elle n'avait toujours pas lâché son Beebear, et tira à même le sol le second bras-missile de sa peluche. Acheros fut touché au menton et envoyé au sol. Tout en se relevant avec difficulté alors que la tête lui tournait, Lilura espéra lui avoir brisé la nuque ou un truc comme ça, mais Acheros finit par se relever lui aussi.

Lilura était embêtée. Beebear était vidé. Plus de balles de mitrailleuses. Plus de carburant pour le lance-flamme. Plus de grenade, et enfin plus de bras. Il lui restait certes son canon à antimatière autorechargeur qui avait la puissance d'une attaque Ultralaser, mais utiliser ça dans ce couloir exigu, c'était courir le risque de se faire atomiser par le choc de l'explosion ou ensevelir. Et Lilura n'était même pas certaine que ça vienne à bout d'Acheros, avec sa lourde armure et son incroyable vigueur.

Mais tant pis. Elle devait tenter le tout pour le tout. Elle n'avait rien d'autre, et ne pouvait pas fuir. Quant au combat au corps à corps, il n'aurait servi à rien, si ce n'était à se briser les os des mains sur l'armure de l'assassin. Lilura activa donc l'arme ultime de Beebear, dont le canon lui sorti par la bouche. Acheros s'arrêta net, ayant sans doute senti qu'il y avait danger. Un rictus diabolique se peignit sur le visage de Lilura.

- Essaies de résister à ça, mon grand.

Puis le nom de son attaque lui vint, aussi spontané que ridicule.

- SUPER BEEBEAR ATTACK GIGA WHITE ZERO CANON MARK VII !

Le laser envahit tout le couloir et propulsa Acheros jusqu'au bout avant d'exploser. De l'autre côté, Lilura aussi avait fait un joli vol plané, repoussée en arrière par la violence du tir. Quand elle heurta les débris derrière elle, elle eut l'impression que son dos fut broyé, comme quand Dazen l'avait envoyé voler d'un bout à l'autre de la base il y a quelques années. Heureusement, bien que fragilisé, le plafond ne s'écroula pas. Lilura resta un moment immobile pour faire le point sur son corps. Elle sentait tous ses membres ; ils étaient très douloureux. Bon signe. Elle ne toussait pas de sang. Autre bon signe. Par contre ses côtes souffraient le martyr, et elle ne pouvait empêcher ses bras de trembler.

Après cette terrible explosion, il régnait un calme très lourd dans ce couloir. Par contre, Lilura entendit derrière elle, en provenance de la grande salle, un rugissement bestial inhumain qui lui donna la chair de poule. Lilura espérait se tromper, mais elle avait une idée de ce que c'était. Et si c'était le cas, les autres avaient besoin d'elle. Mais elle ne pouvait pas partir sans avoir vérifié la mort de son adversaire. Une des premières leçons dans le métier d'assassin que lui avait inculqué le chef Dazen.

Comme elle s'y attendait, Acheros était encore entier. Il ne s'était pas transformé en atomes ou en bloc de chairs carbonisés comme tout le monde l'aurait fait face à cette attaque. En revanche, son armure était détruite, et une grande partie de son corps brûlé au premier degré. Bien que Lilura entendait sa respiration et ses gémissements, elle savait qu'il ne survivrait pas longtemps. Entre temps, il souffrirait comme personne. Lilura songea d'abord à le laisser agoniser dans la douleur, mais elle revint bien vite sur cette idée. C'était digne d'un malade comme Kenda ça. Le chef Dazen lui avait toujours

dit de ne jamais jouer avec ses cibles, et de les tuer proprement.

Elle le retourna sur le dos pour l'achever d'un coup de couteau en pleine gorge. Mais avant d'abattre sa lame, elle s'arrêta un instant sur ce visage tuméfié. Il était méconnaissable. Mais pas assez pour Lilura. En dépit des brûlures et du changement, elle le reconnut, et eut l'impression que son monde s'écroulait une fois de plus. Elle tomba à genoux.

- P-Papa ?

Les Shadow Hunters s'étaient regroupés, au moment où la piscine de sang déborda et aspergea tout le monde, tandis que quelque chose d'énorme en sortait. Ce fut d'abord une tête violette, puis deux, puis trois, jusqu'à huit. Puis un corps rampant, terminé par une queue. Huit tête, huit paires de crocs rouges suintant de poison, une armure semblable à celle des samouraï d'antan... Orohydrus, le Vengeur de la Mort, le Dieu Tueur, venait de ressusciter.

Il devait faire dans les dix mètres, et chacune de ses têtes bougeaient de façon autonome. Sans doute devait-il avoir huit cerveaux également. Dazen avait eu l'occasion de faire des recherches sur ce Pokemon antique et connu que d'un petit nombre de gens. Il était mentionné à l'origine dans les légendes des pays de l'Est, durant leur époque médiévale, où les histoires et contes sur les fameux ninja étaient monnaie courante. Orohydrus faisait parti d'un trio de Pokemon légendaires qui étaient les divinités de ce peuple de l'ombre, vénérant les arts martiaux et au code d'honneur très strict. Tandis que les deux autres incarnaient le côté positif des religions locales, Orohydrus était la représentation du mal sous sa forme la plus

pure.

Son mythe a évolué, voyageait de région en région dans le monde, jusqu'à devenir le dieu des assassins. Bien que les faits officiels doutaient de son existence, plusieurs histoires voulaient qu'il soit responsable du quasi-génocide de l'an 1238 sur près de la moitié du globe. À l'époque, et durant près d'une année, les humains s'étaient mis à tuer d'autres humains sans raison, et les Pokemon se dévoraient entre eux. Orohydrus, qui inspirait le meurtre partout où il passait, aurait été le responsable. Les légendes attribuent sa défaite à l'intervention des deux autres Pokemon mythiques provenant des légendes ninjas.

Quoi qu'il en soit, bien que mort, le nom d'Orohydrus avait continué à inspirer des générations d'assassin, jusqu'à qu'une secte soit montée en son nom. Dazen ignorait comment Yisho avait deviné la façon de ressusciter son dieu, mais il était là désormais, devant lui. Le Dieu Serpent à huit têtes, qui s'abreuvait du sang de ses victimes.

- Ciel, voici un Pokemon qui n'est pas très beau... commenta Od.

Comme si Orohydrus avait saisi l'insulte, deux de ses têtes se tournèrent vers l'adolescent. Une cracha un jet de venin, et l'autre chargea en faisant claquer ses crocs. Une attaque Bomb-Beurk et Mâchouille. De toute évidence, le type d'Orohydrus devait être Poison/Ténèbres. Od évita l'attaque poison en sautant juste sur la tête qui menaçait de le dévorer. Il déploya son nunchaku à son maximum pour l'enrouler autour du long coup. Puis, en ressautant par terre, il changea la composition de la chaîne de son arme, qui se mit à pénétrer la peau du Pokemon en fumant. Quand Od toucha le sol des pieds, une des têtes avaient été arraché.

- Hop. Une de moins. Ah la la, comme je suis beau...

Mais la tête découpée perdit de sa substance et sembla se

décomposer en sang. Après qu'elle ait entièrement disparue, une nouvelle tête sur le cou décapité d'Orohydrus.

- Euh...

- Ce Pokemon est immortel, leur expliqua Dazen à tous. Tant qu'il lui reste une tête, il peut régénérer n'importe quelle partie de son corps. Selon la légende, le seul moyen de le tuer, c'est de...

- ...lui couper les huit têtes en même temps, compléta Trefens en esquivant une attaque Vibrobscur qui se dégagea du corps entier d'Orohydrus.

- Mais nous ne sommes que cinq... dit Ujanie.

- Sept les gars. Vous nous avez oublié, gné ?

Les deux ex-Fratex, Two-Goldguns et Kenda, venaient d'arriver, apparemment amochés par leur combat mais prêts à en découdre.

- Maintenant qu'on a trahi le Cercle Rouge, on ne peut plus revenir en arrière, gné. C'est soit buter ce foutu dieu de mes deux, soit se faire bouffer par lui.

- N'empêche, quel Pokemon fabuleux, renchérit Kenda. Il peut faire repousser ses têtes ! Ah, il doit être le rêve de tout tortionnaire qui se respecte... Car c'est marrant de couper les têtes, mais après ce qui est chiant, c'est qu'on doit changer de gars...

Dazen lança un regard interrogatif en direction de Trefens. Celui-ci haussa les épaules.

- Ils sont de notre côté, apparemment. Ils nous ont aidé contre les autres Fratex, et Lilura semblent les connaître.

- On ne fait pas ça gratos les gens, gné, dit Two-Goldguns en chargeant ses pistolets. On veut un nouveau job ayant un rapport avec nos compétences.

- Un boulot où tuer et faire souffrir est la règle d'or, précisa Kenda.

- On pourra sans doute s'arranger, dit Dazen. Votre aide est la bienvenue.

Orohydrus n'avait apparemment pas l'amabilité de les laisser discuter tranquillement. Il attaqua dans plusieurs directions à la fois, détruisant les murs et les colonnes ou les faisant fondre sous son venin acide. Les Shadow Hunters se dispersèrent rapidement, certain, comme Trefens, se payant le luxe de contre attaquer. À la fin de l'assaut, Orohydrus avait perdu deux têtes, qui bien sûr repoussèrent rapidement.

- On a beau être sept, il y a huit têtes, leur rappela Ujianie en se tenant au sommet d'une colonne.

- Pas de souci, renchérit Dazen. Je peux facilement me charger de deux têtes à la fois. Comptez tous une minute dans votre tête. À la seconde où le temps est écoulé, tout le monde devra trancher sa tête. C'est clair ?

Personne ne répondit, car ce n'était pas nécessaire. Ils étaient des assassins expérimentés et puissants. Même face à leur soi-disant dieu, ils n'avaient aucune peur. Aucun doute. Ils se regroupèrent et regardèrent leur ennemi de face. Ils le répudiaient. Car s'ils étaient des assassins, ils étaient libres. Libres de tuer ou de ne pas tuer. Libre de choisir leur cible. Libre de leur code d'honneur, souvent différents d'un à l'autre. Et Orohydrus prétendait leur enlever cette liberté. Il voulait d'un monde de meurtre désorganisés et sans raison. Et eux, ils ne tueraient pas pour lui. Ils tueraient dans l'ombre, ils

chasseraient dans les ténèbres. Car ils étaient les Shadow Hunters.

- C'est parti, les gars, fit Dazen.

Les sept assassins se dispersèrent aussitôt, chacun ayant choisi leur tête. Ils utilisèrent tout l'espace de la salle pour sauter et courir en esquivant les attaques spéciales d'Orohydrus, afin de cerner ses mouvements. Oui, le fait qu'il ait huit têtes couvrant une large zone grâce était un avantage, mais devenait aussi un inconvénient quand il s'agissait de suivre tout le monde à la fois. Plus d'une fois, une tête en cogna une autre ou s'emmêla avec un autre cou.

Ses attaques étaient facile à esquiver pour eux, mais son poison acide ne disparaissait pas une fois tiré, et commençait à envahir toute la salle. Les Shadow Hunters risquaient un peu de plus que glisser si jamais ils s'avisèrent d'y marcher dessus, et leur marge de manœuvre se réduisait peu à peu. Mais la minute écoulée. Trefens prépara son katana. Couper une de ces têtes fut tellement facile pour lui qu'il pouvait le faire tout en regardant comment les autres s'y prenaient. Od utilisa la même manière que pour la dernière, en enroulant son nunchaku autour et en faisant surchauffer le métal de la chaîne pour qu'il passe au travers de la chair.

Ujianie utilisa deux poignards et sa vitesse folle pour carrément se creuser un chemin dans la gorge, puis en étirant ses bras, elle trancha tout autour. Kenda fit un truc similaire, mais avec un seul couteau, énorme et à la lame ondulée, qui tranchait la chair comme si c'était du beurre réchauffé. Furen se servit de sa simple force brute, en comprimant le cou à son maximum avant de l'arracher avec ses mains. Two-Goldguns mitrailla la base du cou avec ses pistolets, chaque impacts tout à coté du dernier, à une vitesse folle et avec une précision irréaliste. Mais le plus impressionnant fut bien évidemment le chef. Il donna un coup de pied sur l'une des têtes. Ce simple geste suffit à faire voler la

face reptilienne avec une force démesurée, et cette dernière alla percuter la seconde, qui à son tour fut arrachée sous l'impact. Effrayant. Toutes les têtes coupées, les Shadow Hunters se regroupèrent, observant le monstre qui bougeait sporadiquement et à l'aveuglette.

- Eh bien, c'était facile, gné, commenta Two-Goldguns.

- Piètre dieu, dit Kenda. En quoi aurait-il mérité mon adoration ?

Mais le corps d'Orohydrus ne cessa pas de bouger. Ses huit cous tranchés se rejoignirent en un seul, d'où sorti une dernière tête, bien plus longue, énorme et effrayante que les précédentes. Et ce n'était pas tout. Des bras lui sortirent du corps, et le sang de la piscine fut aspirée entre ses mains jusqu'à prendre une forme. Celle de deux épées rouges aux lames recourbés. Orohydrus ouvrit grand la gueule, et une voix sifflante et sourde résonna à travers l'immense salle.

- Missssérables ! Il vous est impossssssible de m'arrêter. Je ne vous laisssssserai pas gâcher mon retour en ce monde que je m'apprête à déchirer ! Je sssssssuis Orohydrus ! Je répands a mort plus vite que persssssone.

Dazen le regarda calmement, en tirant sur son cigare.

- Pas plus vite que nous. Nous sommes les Shadow Hunters. Toi, tu es une relique du passé. Le monopole du meurtre ne t'appartient plus. Tes adorateurs sont finis. Et nous ferons en sorte que ton nom soit à jamais oublié.

- Je sssssssuis immortel ! Perssssssonne ne va m'oublier !

- Immortel tu dis ? Dans ce cas, on va te hacher en des morceaux si petits que tu ne pourras plus rien faire.

Lilura était restée figée devant le visage délabré de son père. Pourquoi ? Comment cela se faisait-il ? Tomas Noes... était un pauvre fermier d'un village paumé ! Comment aurait-il pu être le plus terrible assassin du Cercle Rouge ?! Ça n'avait aucun sens !

- Lilura... gémit le mourant.

Cette dernière sursauta. Ce n'était plus la grosse voix d'Acheros, mais bien celle, douce, que Lilura entendait encore parfois dans ses rêves.

- C'était bien toi... toi... Oh Arceus, qu'ai-je fait ?!

- Vous... Etes-vous bien mon père ?

- Je t'ai tant cherché... Et maintenant, j'ai l'impression de me réveiller d'un cauchemar sans fin. Je... te voyais devant moi, j'entendais ta voix, mais... je ne pouvais rien faire ! J'ai vendu mon âme au démon ! Pourquoi ? Arceus de miséricorde...

Lilura n'eut aucun mal à remonter les événements. En souhaitant la retrouver, son père était allé jusqu'à demander de l'aide au Cercle Rouge, qui disposait de moyens que n'avait pas la police. Mais Dazen lui avait raconté ce qui arrivait à ceux qui souhaitait de l'aide d'Orohydrus. En échange, ils donnaient leurs âmes, et devenaient les pantins de la volonté d'Orohydrus.

- Je sens que son emprise s'estompe, continua faiblement Tomas. Elle disparaît. Lui aussi, il disparaît de ma tête... Et je peux te revoir... Est-ce un cadeau du Créateur ? Pourtant, je ne le mérite pas.

La main de Tomas Noes chercha celle de sa fille. Lilura prit,

tremblante, les doigts décharnés de son père.

- Je suis heureux maintenant... Je suis en paix. Comme tu es devenue belle, ma fille, et forte... Dis-moi... Es-tu heureuse toi ?

Lilura embrassa son père sur le front puis mis le tranchant de sa main au dessus de sa gorge.

- Non papa. Mais je vais le devenir.

Puis elle abaissa le bras d'un coup sec et décidé. Cinq minutes plus tard, les Shadow Hunters dégagèrent le couloir, laissant derrière eux dans la grande salle un véritable carnage. Des morceaux de chairs éparpillées partout, qui pourtant bougeaient encore. Ils trouvèrent Lilura à genoux devant le corps d'Acheros. Bien qu'y étant préparé, la revoir fut un choc pour Dazen. Il était à la fois heureux, et fier.

- Alors gamine, tu as trouvé ce que tu voulais en rejoignant le Cercle Rouge ?

Lilura essuya ses larmes et regarda son père.

- Oui je crois. J'en ai fini maintenant.

- Pas encore. Il faut détruire cet endroit et brûler ce qui reste d'Orohydrus pour le bannir à jamais de ce monde. Tu veux t'en charger ? Un cadeau d'adieux pour ce qu'il a pu te faire ?

Lilura eut un sourire.

- Je croyais qu'un Shadow Hunter devait toujours tuer de façon professionnelle, sans sentiment.

- Tu es sûre d'être un Shadow Hunter ?

- C'est-ce que j'ai trouvé en venant ici. La réponse à cette

question. Et c'est oui. Enfin, si vous voulez encore de moi...

Dazen haussa les épaules et montra Two-Goldguns et Kenda du doigt.

- Bah, de toute façon, on allait prendre ces deux là. Un reconverti du Cercle de plus ou de moins, ça change quoi ?

Lilura était fin prête. Le chef l'avait enfermée dans cette cuve de verre, avec à l'intérieur cet étrange Pokemon. Il était petit, marron, des yeux verticaux d'un bleu électrique, et des mains à quatre doigts. Un Fanexian. Tel est le nom que Dazen lui avait donné, à lui et aux deux autres qu'il possédait. C'était des Pokemon extraterrestres, qui produisait une enzyme spéciale appelée Fanex. Et c'était grâce à cette enzyme que les Shadow Hunters existaient. Quand elle entrait dans un corps humains, elle en modifiait l'ADN pour augmenter de façon prodigieuse la force et la vitesse.

Enfin, si seulement la personne survivait, ce qui n'était pas donné à tout le monde. La transformation était énormément douloureuse, et pouvait être fatale. Pour réussir, la personne devait posséder une volonté en acier et avoir longtemps préparé son corps à l'acquisition de plus en plus de force. Et même si elle survivait, il fallait après contrôler cette nouvelle force physique, au cours d'un entraînement tout aussi mortel. Mais Lilura était confiante. Elle allait s'en sortir. De même que Two-Goldguns et Kenda qui allaient subir l'épreuve en même temps qu'elle. Si le Cercle Rouge avait eu un seul effet bénéfique, c'était bien l'entraînement et la discipline qu'il leur avait fourni. Lilura allait vaincre son propre corps, puis elle allait domestiquer sa nouvelle puissance.

Après, elle ne pouvait pas dire avec certitude de quoi serait fait sa vie. Elle continuerai à tuer sans doute. Si elle avait échappé à l'emprise d'Orohydrus, elle ne pouvait pas échapper à son moi profond. Mais elle le ferai avec ses nouveaux camarades, son ami Trefens et son chef Dazen, qui valait autant qu'un père. Et puis avec Beebear aussi. Assassin n'était pas un métier facile. On pouvait toujours tomber sur plus fort que soi. Mais Lilura et les autres allaient affronter ces épreuves, ensemble. Ils chasseraient avec les ombres, car tel était leur mode de vie.

Après tout, ils étaient les Shadow Hunters.